

*Fernande Porlier-Forbes*

**SEPT-ILES**  
**D'HIER À AUJOURD'HUI**

*Tome 1*

**DES ORIGINES À 1950**

**Édition PORLIER**

A mon mari, Réjean,  
et à mes deux fils,  
Stéphane et Rémi.

En ce 450<sup>e</sup> anniver-  
saire de la décou-  
verte des Isles  
Rondes (les sept  
îles) par Jacques  
Cartier.



## VILLE DE SEPT-ÎLES

Le 30 août 1985

À tous les nord-côtiers,

J'ai parcouru le volume relatant les origines de Sept-Îles jusqu'aux années 1950, décrites par madame Fernande Porlier-Forbes.

Les anciens de Sept-Îles et notre jeunesse actuelle découvriront dans ces pages, des noms dont on a souvent entendu parler mais dont on ne savait quère ce qu'ils avaient accompli dans la communauté septilienne d'alors.

Ce livre relate l'histoire réelle de Sept-Îles et l'évolution de ses citoyens à travers les institutions religieuses, civiles, hospitalières, etc.

J'offre mes meilleures félicitations à madame Fernande Porlier-Forbes qui n'a rien ménagé pour approfondir ses recherches, lesquelles se sont souvent avérées longues et ardues.

Je lui rends hommage pour ce premier tome que tous les nord-côtiers liront avec plaisir et qui deviendra une source d'inspiration pour chacun d'entre nous.

Le maire



Jean-Marc Dion

J-MD/lsl

## PRÉFACE

Se hasarder à écrire l'histoire de Sept-Iles, c'est comme pénétrer dans la forêt qui borde son territoire.

Il y a bien quelques sentiers battus, faciles à suivre, mais pour peu qu'on les délaisse pour connaître du nouveau et s'aventurer librement en pleine végétation, on s'expose à avancer péniblement, pas à pas, dans un fouillis de branches et de broussailles, sur un sol inégal, imprévisible, à travers l'enchevêtrement de taillis touffus, de souches encombrantes, de troncs renversés qui barrent le passage...

Mais la patience et l'effort font découvrir des choses inattendues qui ont leur cachet, ou leur incommodité.

Ici, un frais sous-bois au tapis d'aiguilles de conifères, là un humide terrain marécageux où le pied s'enfonce, soit un rang serré d'épinettes ou de sapins qui montent la garde, ou un mamelon rocheux au centre d'une clairière, soit un étang, une mare aux grenouilles, voire une source qui babille...

Vouloir faire l'unité de tous ces éléments disparates, vouloir simplement décrire toutes ces beautés naturelles rencontrées, y compris les fleurs sauvages, le chant des oiseaux, le bruit secret des petites bêtes, c'est entreprendre une tâche bien méritante mais qui risque fort de demeurer imparfaite, incomplète.

C'est un défi semblable que vient de relever Fernande Porlier-Forbes et avec succès, en réunissant dans son livre "SEPT-ILES, D'HIER A AUJOURD'HUI" mille faits et gestes de la petite histoire locale qui restaient cachés au fond d'un vieux tiroir ou dans des mémoires trop discrètes, comme des trésors enfouis en forêt.

C'est dire que le présent ouvrage, qui comprendra deux volumes, est le fruit d'une intense et longue période de recherches.

Recherches appliquées, soutenues, répétées, d'abord auprès de l'entourage, des bonnes "gens du pays", de tous ceux et celles possédant des souvenirs authentiques du passé.

Puis, recherches au sein des organismes sociaux et des institutions traditionnelles; chasse aux documents officiels, municipaux, provinciaux, fédéraux; consultation de sources historiques canadiennes et françaises.

C'est pourquoi Fernande Porlier-Forbes peut nous présenter, à bon droit, tout un éventail de faits et gestes anciens qui forment comme la trame de notre tissu historique.

Les Septiliens, surtout, liront avec intérêt et même émotion, ces pages qui évoquent le doux souvenir des ancêtres et qui essaient d'inspirer un grand respect du passé.

L'Auteure ne se pique pas d'être écrivain. Son style est simple, clair, quelque peu imagé, avec une pointe d'humour, à l'occasion. Son livre est d'une lecture facile pour tous.

D'autres viendront qui, selon une méthode plus scientifique et usant d'instruments de recherche plus perfectionnés, écriront savamment, un jour, la grande Histoire de Sept-Iles. Ils sauront gré, certes, à Fernande Porlier-Forbes d'avoir passablement défriché le terrain et d'avoir découvert des sources de renseignements des plus utiles.

Ces écrivains chevronnés écriront l'Histoire de Sept-Iles avec art et meilleure technique, mais je doute qu'ils accomplissent leur travail avec autant d'ardeur et autant d'amour que l'auteure du présent ouvrage.

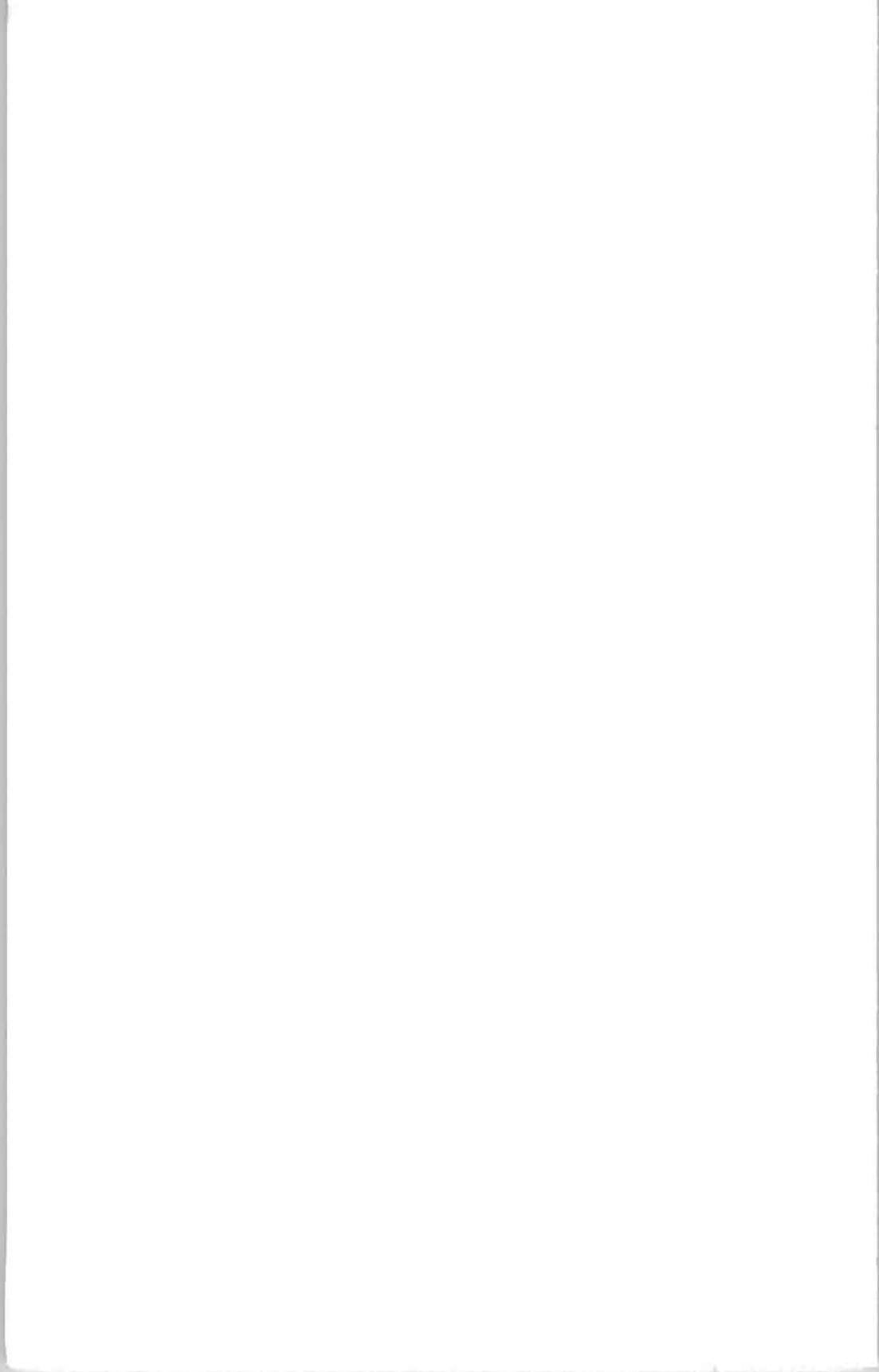
Dans ce livre, Fernande Porlier-Forbes ne rapporte pas tout ce qui est vrai sur Sept-Iles, mais tout ce qu'elle en rapporte est vrai, d'une vérité suffisamment contrôlée pour qu'on puisse ajouter foi à ses récits.

Puisse cette oeuvre éveiller un profond sentiment de fierté chez tous les nôtres!

*Gustave Gauvreau*

Gustave Gauvreau,  
de la Société Historique du Golfe

Sept-Iles, juillet 1985



## UN MOT DE L'AUTEURE

J'ai écrit ce livre pour laisser aux générations présentes et futures l'histoire de Sept-Iles, jadis petit village situé sur la côte nord du Golfe St-Laurent.

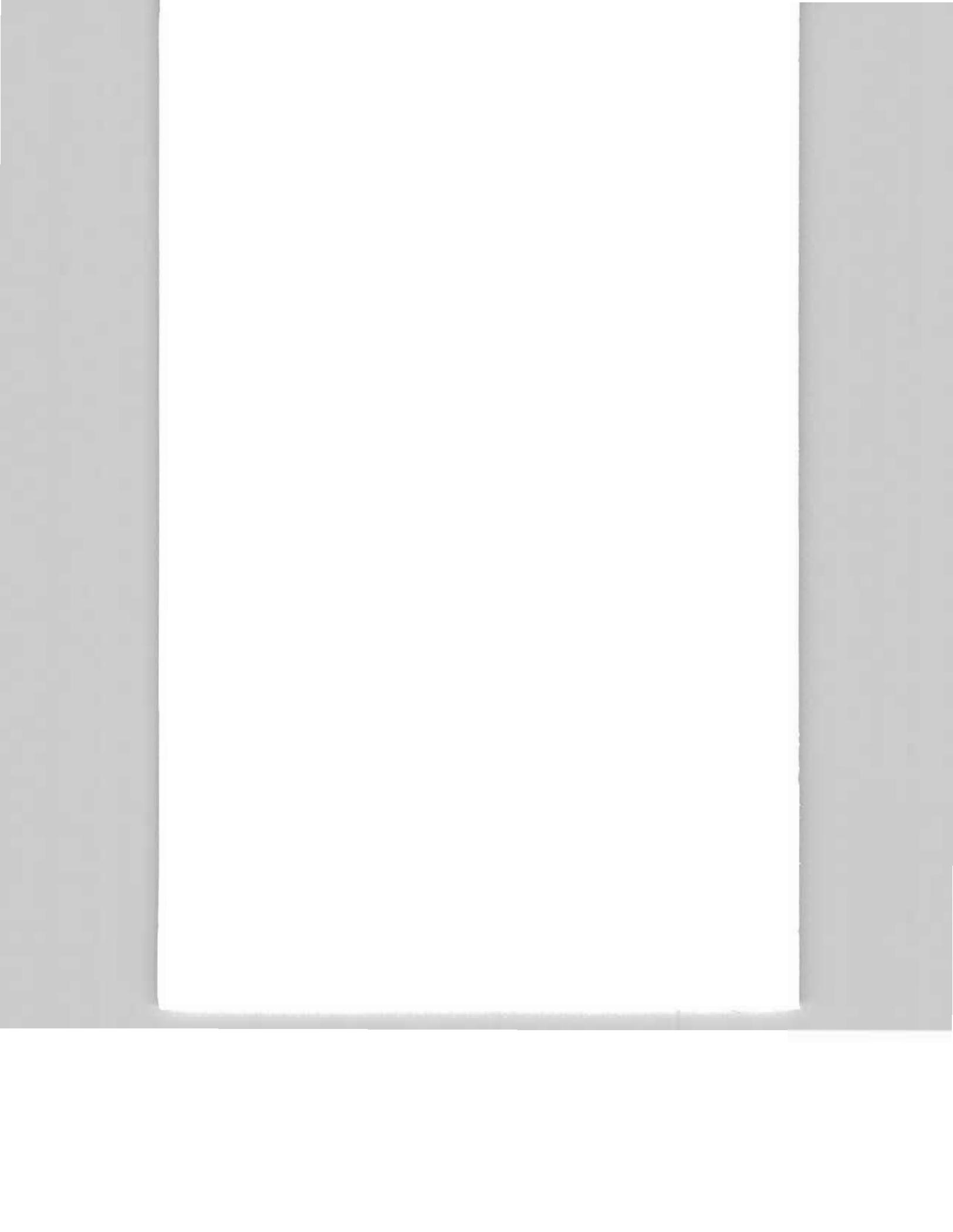
Comme les paroles s'envolent et que les écrits restent, j'ai voulu regrouper dans ce livre les faits et gestes de ceux qui ont fait de Sept-Iles ce qu'elle est maintenant.

Plusieurs m'ont aidée tout au long de cette très belle expérience. Je remercie donc sincèrement tous ceux qui, de près ou de loin ont participé à la réalisation de cet ouvrage, particulièrement les personnes âgées qui, en plus de me fournir de la documentation et des photographies, m'ont raconté des faits intéressants tirés de leur vécu.

Un grand merci également à Madame Denise G. Lapointe, à Messieurs Léger DesRochers, Gustave Gauvreau, Marc-André Leclerc et Pierre Rouxel pour leur travail de révision des textes.

Maintenant, tournons la page et partons à la découverte de Sept-Iles, petit village d'autrefois, devenu la métropole de la Côte-Nord.

Fernande Porlier-Forbes



# CHAPITRE I

## LA DÉCOUVERTE DES ILES

### A la Recherche de la route de l'Asie

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup>, plusieurs pays étaient à la recherche de la route de l'Asie, dont l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et la France; recherche qui les amena à entreprendre de périlleux et longs voyages au-delà de l'Atlantique.

Jacques Cartier, navigateur malouin fut précédé par des noms célèbres tels que "le vénitien Giovanni Caboto (1497-1498), les portugais Gaspar et Miguel Corte-Real (1501-1502), les bretons vers 1504, Thomas Aubert de Dieppe (1508), le portugais Joao Alvares Fagundes."<sup>1</sup>

Ce n'est qu'en 1523 que la France décide de s'intéresser à la grande aventure de la découverte de la route de l'Asie, en envoyant l'année suivante une expédition dirigée par le florentin Giovanni da Verrazano.

A la suite de bons résultats de navigation sur cette mer immense, la France, dix ans plus tard en 1534, organise un voyage sous la direction de Jacques Cartier avec le Triton et le Goéland.

Ce premier voyage l'amena à visiter la Baie des Chaleurs. Le 24 juillet 1534, il arrive à Gaspé, par la suite, va en direction de l'île Anticosti et du Détroit de Belle-Isle, et retourne en France sans avoir remonté le majestueux fleuve St-Laurent.

## La découverte des sept îles.

Le 16 mai 1535, Jacques Cartier entreprend son deuxième voyage. Il atteint le golfe Saint-Laurent à la hauteur de l'île Anticosti, le dimanche 15 août. De là, il descend vers le sud et longe les côtes de la Gaspésie.

Quelques jours après, il arrive dans la baie des sept îles comme l'indique un passage de son livre de bord:

*"Le Mercredi, dix-huitième jour d'Aoust, ledit Capitaine fist retourner les Navires en arriere, et mettre le Cap de l'autre bord, et rangeames ladite côte du Nord, qui git Nord-Est et Sur-Ouest, faisant un demi Arc, qui est une terre fort haute, non tant comme celle du Su, et arrivasmes le Jeudi à sept Isles moult hautes, que nous nommasmes les Isles Rondes, qui sont à environ quarante lieuës des terres du Su, et s'avancent hors à la mer trois ou quatre lieuës: le travers desquelles il y a un commencement de basses terres pleines de beaux arbres, lesquelles nous rangeames le Vendredi avec nos barques: le travers desquelles y a plusieurs bancs de sablon plus de deux lieuës à la mer, fort dangereux, lesquels demeurent de basse mer: et au bout d'icelles basses terres, (qui contiennent environ dix lieuës) y a une rivière d'eau douce sortante à la mer, tellement qu'à plus d'une lieuë de terre, "elle est aussi douce qu'eau de fontaine.. . . . et lors que nous fumes certains que la dite coste estait rangée, et qu'il n'y avoit nul passage, retournasmes à nos Navires qui estoient es dites Sept Isles, où il y a bonnes rades à dix- huit et à vingt brasses, et Sablon: auquel lieu avons été sans pouvoir sortir, ni faire voile pour la cause des bruines et vents contraires, jusques au vingt-quatrième dudit mois."*



*JACQUES CARTIER, dessin de Muriel Bijould  
artiste de Sept-Iles.*

C'est lors de son deuxième voyage, en 1535, que Jacques Cartier, le premier, nomma les Sept-Iles.

Il y a donc 450 ans que nos îles furent découvertes.

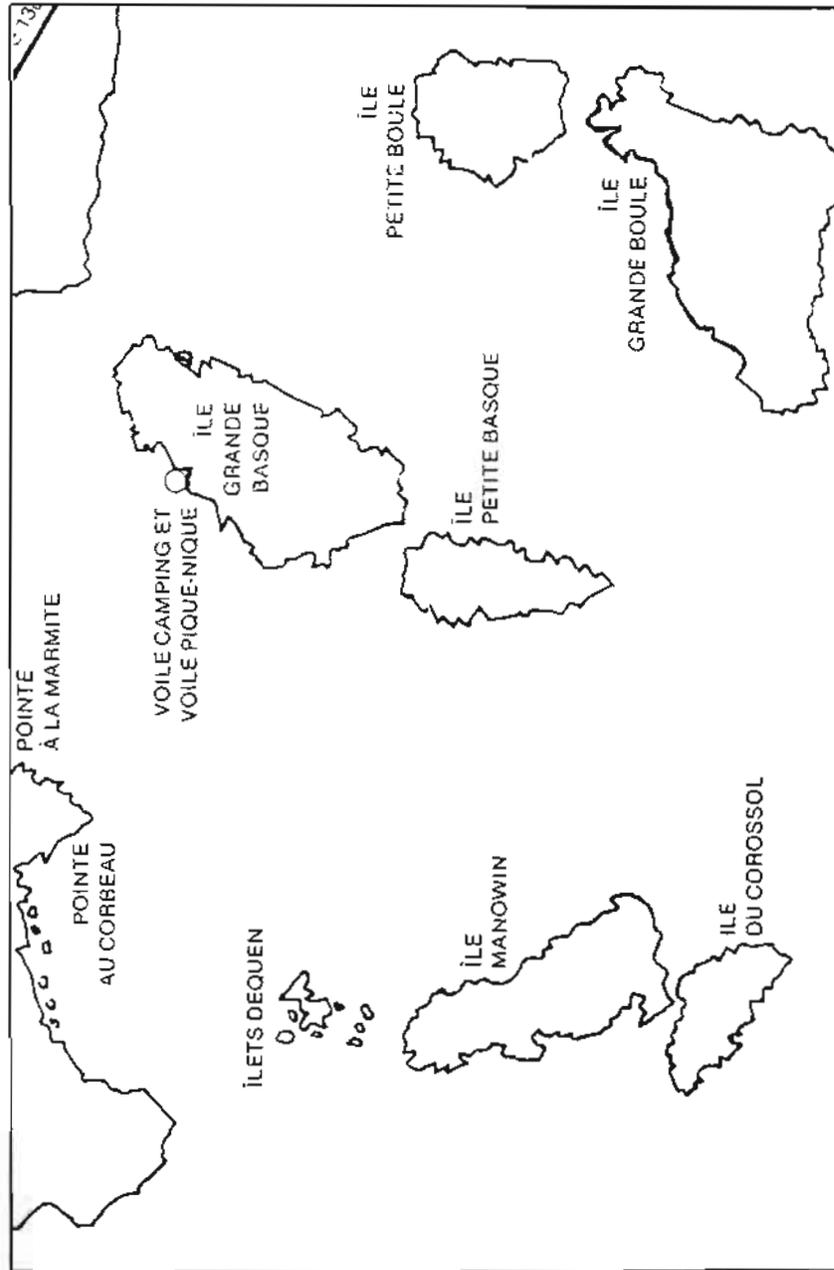
## Identification des îles

Voici les noms que reçurent les îles au cours de l'histoire: Corossol, Manowin, Grande Boule, Petite Boule, Grande Basque, Petite Basque, Cayes de l'Ouest (aujourd'hui les Îlets Dequen).

Voici l'origine du nom de ces îles:

- L'île "le Corossol" nous rappelle un événement historique. Au mois de novembre 1693, pendant une tempête, le vaisseau du Roi "le Corossol", commandé par le Sieur Robert, fit naufrage sur cette île, alors qu'il faisait route vers la France.
- L'île "la Petite Boule" doit sans aucun doute son nom à son apparence sphérique. Pour ce qui est de "la Grande Boule", qui ne montre aucune forme de rondeur, elle a reçu son nom par sympathie avec sa voisine.
- Les deux îles "la Grande et la Petite Basque" conservent le souvenir d'audacieux marins basques, pêcheurs de jadis, qui s'y étaient arrêtés.
- L'île "Manowin" porte un nom qui a une résonance montagnaise. Il a encore aujourd'hui, une origine obscure.
- Les "Cayes de l'Ouest" comprennent un îlot principal et quelques petits îlets rocheux qui furent nommés les Îlets Dequen, en 1951, à l'occasion du 3<sup>ème</sup> centenaire de la première messe à Sept-Îles célébrée par le Père Jean Dequen, jésuite.

LES ILES DE LA BAIE DE SEPT-ILES



Source: Association Touristique Régionale de Duplessis

## Les îles de Sept-Iles

Quelques languettes de terre  
Entourées de mer,  
Voilà ce que sont les îles,  
Les îles de Sept-Iles.

Au milieu de la baie,  
Une ville et ses quais.  
Amarrés y sont les bateaux,  
Bateaux solides et beaux.

Demain, ils repartiront  
Avant que le soleil ne pointe à l'horizon  
Pour une autre journée de pêche  
A l'abri des îles qui les protègent

Les protègent contre les vents.  
Vents dominants,  
Vents terrifiants,  
Qu'haïssent les habitants.

Ces simples habitants,  
Si bons, si charmants  
Qui vous accueillent à bras ouverts  
Sitôt que vous mettez le pied sur leurs terres.

Leurs si belles terres  
Presqu'entourées de mer  
Comme le sont les îles,  
Les îles de Sept-Iles.

Nicolas Jomphe, 12 ans  
(avril 1984)



## Noms des gardiens du phare sur l'île Corossol

Ce phare a été érigé en 1870.

Monsieur Alfred Arcand, marié à Cécile Lévesque, fut le premier gardien du phare. Il y a travaillé durant trente-trois ans (1880-1913). Il mourut à Montréal en 1924.

Monsieur Horace Desmeules, capitaine sur une goélette, après un accident à une jambe, en 1906, devint gardien du phare, poste qu'il occupa durant vingt ans, de 1910 à 1930.

Monsieur Wilfrid Arseneault, travailla au phare comme assistant de M. Desmeules de 1920 à 1930. Ensuite, il fut lui-même chargé du phare de 1930 à 1956, assisté de ses fils: Alexandre, Édouard, Gérard et Jacques.

C'est Monsieur Marcel Gallienne qui est présentement responsable du phare de l'île Corossol et ce, depuis le 26 septembre 1956.



*A gauche sur la photo,  
Monsieur Horace Desmeules  
(1863-1935)*

*Photo prise en 1881  
Source: Nicole Blouin*



*M. Horace Desmeules  
(1863-1935)*



*La Famille Wilfrid Arseneault, Blanche Vigneault  
1<sup>re</sup> rangée, Marc, Blanche, Wilfrid, Jacques.  
2<sup>e</sup> rangée, Jeannine, Gérard, Édouard, Wilfrida,  
Alexandre et Blanche.*

*Photo prise sur l'île Corossol en 1943*

*Source: Jeannine A. Lévesque*

# Journal du gardien du phare

Voici un rapport de Monsieur Horace Desmeules (1913).

Ministère de la Marine et des Pêcheries, Canada.—Service des Phares.

Journal du gardien de phare à Sept-Îles pour le mois de Mai 1913.

TEMPS	Vent		Quand allumé	Quand éteint	Comptes de temps si un seul allumé		HUILE EMPLOYÉE		Observations	
	A. M.	P. M.			Quint.	Chap.				
clair lg. brise	S.O.	S.O.	1	80	24	40	10	3 galls		
clair lg. brise	E.	N.E.	2	29	24	10	11		Mrs Chisdon aie	
clair lg. brise	W.	S.W.	3	48	7	10	11		je suis parti avec D. & C.	
clair lg. brise	N.	N.E.	4	110	7	10	10			
clair lg. brise	E.	E.	5	46	7	10	5		André avec Joseph.	
clair lg. brise	E.	E.	6	4	4	10	6			
clair lg. brise	W.	N.W.	7	43	7	10	4	3 galls	1	
clair lg. brise	S.O.	S.O.	8	47	7	11	11			
clair lg. brise	S.O.	N.W.	9	40	7	11	10			
clair lg. brise	S.O.	N.W.	10	34	7	12	9	3 galls		
clair lg. brise	S.W.	N.W.	11	38	7	13	9			
clair lg. brise	S.W.	S.W.	12	29	7	14	9			
clair lg. brise	S.E.	S.W.	13	36	7	15	9			
clair lg. brise	E.	E.	14	35	7	16	9	3 galls		
clair lg. brise	N.	N.W.	15	34	7	17	9		3 4	
clair lg. brise	S.	S.W.	16	33	7	18	9			
clair lg. brise	S.W.	S.W.	17	32	7	19	9			
clair lg. brise	E.	E.	18	31	7	20	9	3 galls		
clair lg. brise	E.	E.	19	31	7	31	9			
clair lg. brise	N.	W.	20	29	7	32	9			
clair lg. brise	S.O.	S.W.	21	28	7	33	9			
clair lg. brise	E.	E.	22	27	7	24	9	3 galls		
clair lg. brise	E.	E.	23	26	7	25	9			
clair lg. brise	E.	E.	24	25	7	26	9			
clair lg. brise	N.	N.W.	25	24	7	27	9			
clair lg. brise	S.E.	E.	26	23	7	28	9			
clair lg. brise	E.	E.	27	22	7	29	9			
clair lg. brise	E.	E.	28	21	7	30	9			
clair lg. brise	E.	E.	29	21	7	31	9			
clair lg. brise	E.	E.	30	20	7	32	9	3 galls		
clair lg. brise	S.W.	S.W.	31	19	7	33	9			
Pour allumer le feu .....							24	3 5		
Pour les lampes de la machine .....										
A la station d'alimentation .....										
Districte, réparation, etc .....							3			
(No. de lampes employées dans le local du phare durant le mois .....										
Total .....							24	9 5		

N. B.  
On ne doit employer que les huiles qui ont les meilleures qualités et les employer à leur véritable usage.

## CHAPITRE II

### LES PREMIERS HABITANTS: LES AMÉRINDIENS

#### Les premiers habitants

Les premiers habitants de la Côte-Nord furent les Esquimaux. On peut estimer qu'ils s'y établirent dès le retrait des glaciers. Les Indiens apparurent ensuite avec le réchauffement du climat, et ils s'installèrent près des embouchures des rivières.

Jacques Cartier fut le premier blanc à mentionner dans ses récits, l'existence de Sept-Iles.

En 1535, Jacques Cartier décelait la présence d'Iroquois dans la Vallée du Saint-Laurent et de ses environs, depuis Natashquan et Gaspé jusqu'aux villages de Stadaconé dit Québec et Hochelaga dit Montréal.

Les Iroquois étaient des gens qui s'attachaient à un lieu fixe et très précis. Ils tiraient environ les trois-quarts de leur nourriture de la terre. Ils apprirent à extraire les ressources de la nature.

D'après certains récits, les Iroquois étaient souvent en guerre avec les Micmacs. Pour ces Iroquois, les sept îles furent "les îles visibles de loin", "Chichedek", et pour plusieurs d'entre eux, un point de repère afin de revenir à leurs campements.

Plus tard, les Montagnais et les Algonquins les refoulèrent dans le Nord de l'État de New York et ils prendront leur place sur la rive nord du Saint-Laurent.

En 1673, vingt deux ans après la venue du Père Jean Dequen, le Père Louis Nicolas, s.j., nous rapporte les noms des premiers résidents de Sept-Iles.

*"NOMS DES PREMIERS RÉSIDENTS DE SEPT-ILES*

1673 -Le R.P. Louis Nicolas, s.j. dans son "Mémoire pour un missionnaire qui ira aux Sept-Isles que les Sauvages appellent MANISOUNAGOUCHE ou bien MANSOUMOK, énumère d'une manière pittoresque les noms des résidents de la Mission.

Louis, .....papinachois.

Françoise ....., papinachoise.

Leurs fils et leurs filles:

Ignace.....

Joseph.....

Anne.....

Anne.....

Marie..... "Fait semblant de dormir".

Jeanne..... Je l'ai baptisée, le 3 juin 1673.

Son parrain fut M. Lambert.

Antoine.... "Bouillon de lièvre".

Marie-Madeleine.... Je n'ai pas vu son mari.

Ignace.....

Catherine..

Ceux-ci ne se rappellent plus leurs noms:

....."Fait semblant d'être jeune"; a eu deux femmes; doit être interrogé sur...etc; le nom de sa nation est Wepariwiawi.

.....Fut baptisé il y a dix ans. De nation Outchisestigou.

Sa femme s'appelle....., de la tribu Manicouagane.

Sa fille s'appelle Catherine.....

Il a un fils du nom de .....

J'ai baptisé, le 3 juin 1673, Denis, son bébé; les Sauvages l'appellent ..... "Celui qu'il faut qui ait mauvaise tête"; son parrain fut Denis Ouron.

François..... "Le petit grand Mâle"; est le fils de la femme de Kikwanou.

Pierre..... "Celui qui paraît toujours malade" et Barnabé..... sont deux fils de Kikwanou.

..... "l'aigle".

Sa femme s'appelle Mischitia; elle ne se rappelle plus le nom de son Baptême; elle est très vieille.

Son fils s'appelle Louis Chakarogou; je l'ai baptisé, il y a deux ans, le 7 oct. 1671.

Kwetinamou, une vieille femme, ne se rappelle plus son Baptême, quoiqu'elle ait été baptisée, ainsi que me l'a affirmé une sauvagesse. On me dit la même chose au sujet de Mischitia, qu'elle a été baptisée ailleurs par nos Pères.

Bernardin, un petit garçon, fut baptisé par moi le 3 juin 1673; son parrain était De Beaulieu; les Sauvages appellent le garçon Moutecha.

Joseph Wautichiou -- "a une main froide", papinachois.

Ceux-ci ne se rappellent plus leurs noms.

.....

.....

.....

.....

.....

Charles..... "qui ressemble au pied".

Omnes numero sunt 26 quos vidi; sunt omnes baptizati.

Extrait du Journal l'Aquilon, 15 mai 1951

Quand arrivait la période de la chasse, les Montagnais de la région se séparaient en deux bandes. Un certain groupe demeurait "à la mer", à la Pointe Saint-Charles, pour y abattre les phoques au harpon. Les autres se rendaient "dans leur territoire de chasse" par la rivière Moisie et sa branche nord-est, la Nipissis, jusqu'au lac Nascapi (Ashuanipi).

Quant au poste indien de Sept-Iles, il se transforma peu à peu en village, les séjours dans la forêt devenant moins fréquents et les Indiens prenant goût à la vie sédentaire des Blancs. En 1871, leur population totale s'élevait à 191 personnes et 39 familles. Leur chef était Barthélémy Neneik qui épousa Cécile Valin, le 13 août 1868.

Voici le nom des pionnières et des pionniers montagnais qui ne sont plus, mais qui laissent plusieurs descendants dans la région de Sept-Iles.

*Grégoire, Marie 1848-1943*

*Fontaine, Malcolm 1849-1925*

*époux de Joséphine Vallée*

*McKenzie, André 1850-1911*

*Grégoire, François Antoine 1850-1929*

*Fontaine, Xavier Antoine 1852-1922*

*Thernish, Anaxon 1855-1940*

*Jourdain, Alexandre 1860-1935*

*époux de Annie McKenzie 1881-1975*

*Parents de Blandine Jourdain*

*âgée de 77 ans de Sept-Iles*

*Vachon, Joseph 1869-1941*

*époux de Julie Nessipi 1866-1952*

*parents de Pierre Vachon*

*ancien chef indien de Sept-Iles*

*Rock, Jean-Marie 1864-1943*

*Picard, Jean-Baptiste 1866-1948*

*époux de Madeleine St-Onge 1874-1958*

*parents de Charlotte Picard*

*McKenzie, Sylvestre 1875-1954*

*Dominique, Sébastien 1874-1948*

*époux de Madeleine McKenzie 1880-1915*

*Jourdain, Taddée 1873-1956*

*époux de Marie Fontaine 1880-1942*

*Pinet, Caroline 1881-1911*  
*Mathieu, André 1884-1933*

*Grégoire, Marie 1889-1967*  
*épouse d'André Michel*

*Fontaine, Élie 1900-1974*  
*époux de Charlotte Picard*

*McKenzie, Alexandre*  
*Antoine, Grégoire 1900-1979*

*Fontaine, Jérôme 1867-1911*

*McKenzie, Julienne 1876-1898*

*Bellefleur, Johnny 1883-1905*

*Philomène, Jérôme 1869-1899*

*St-Onge, Caroline 1896-1940*  
*mère d'Angéline Rock*

*Oteri, Alexandre 1880-1922*



*Alexandre Jourdain  
Annie McKenzie*

*Source: Sr. Louisa*



*Pierre Vachon,  
Ancien chef de bande des  
Montagnais de Sept-Iles.  
Marie-Louise Grégoire,  
son épouse, vit à  
Sept-Iles et est âgée de  
quatre-vingt-huit ans.*

*Source: Père J. Pinson*



*Marie-Josée Grégoire, Julie Missipi, Bastian  
Thermish, Cécile St-Onge, Grégoire, Sylvestre  
Vachon, Fabien Grégoire, Marguerite St-Onge,  
Thommy Vollant, Caroline McKenzie, Elisabeth  
Thermish, Philomène McKenzie*

*Photo prise en 1920*

*Source: Père J. Pirson*



*de gauche à droite en  
haut:*

*M. Ti-Bassee St-Onge, Mme*

*Adeline Régis,*

*M. Georges Régis.*

*de gauche à droite en*

*bas:*

*Marie-Louise Fontaine,*

*Francis St-Onge,*

*Petit Régis, Annie*

*Thermish.*

*Collection: M. Holliday*

*(Billy)*

Ces Indiens vivaient la plupart du temps dans leurs terres de chasse et ne séjournèrent à la mer que du mois de juin au commencement d'août.

Les Oblats de Marie-Immaculée, Charles Arnaud et Louis Babel, furent les principaux missionnaires qui se dévouèrent à christianiser les Montagnais.

A Sept-Iles, la chapelle montagnaise fut la première construite en 1848 et elle desservait à la fois les Indiens et les Blancs. Le Montagnais est très pieux. Il assiste avec grande dévotion à tous les offices religieux. Il aime tout particulièrement les cérémonies du culte qui se déroulent à l'extérieur, lors des jours de fête. Son église, alors, abonde en décorations multicolores où prédominent le rouge et le vert.

Le 15 août, jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, marque la fête nationale des Montagnais. C'est jour de grandes jouissances dans chaque réserve et les Indiens de plusieurs lieues à la ronde, viennent prendre part à "La Mission".

Il y a une grande procession à travers le village. Une statue de la Sainte Vierge est transportée jusqu'à un reposoir où a lieu un salut du Saint-Sacrement. Tout le long du trajet, des prières sont récitées, des chants et des coups de fusils font partie de cette fête.

Ces festivités coïncident ordinairement avec le départ pour le bois. On y implore les bénédictions du ciel pour une chasse fructueuse.

A cette occasion, le missionnaire bénissait tous les canots, ainsi que les familles en partance pour leurs terres de chasse. Les femmes montagnaises recevaient un crucifix qu'elles portaient constamment à leur cou. Puis, toutes les familles montagnaises chantaient un cantique composé par le Père Charles Arnaud, dont voici le texte en langues montagnaise et française.

*Koshpinanots nikomon*  
*Air: Tu vas quitter notre montagne*

*Shash papiro e koshpinanots*  
*Ni uiskamokon minashkuate*  
*Eiapits tshika tshissitatin*  
*Jesos tshe eshpish ntoian*  
*Pimoteian, aieshkoshian,*  
*Kassertaman Kie maian,*  
*Akoshian Mak Shiuerian,*  
*Uithshi Jesus Pakassoian*  
*Niaot, Jesus, Niaot,*  
*Uitshi irmiuiian*  
*Niaot Ntaiamietshiuapim*

*Niaot o Mari Nikauinan,*  
*Ni mueshtaten nikataman*  
*Stirinitshewa Ka Miroshit*  
*Tshi uapokon tshi nikamon,*  
*Koshpian nika ui akotan*  
*Ni tei starameshikanants*  
*Pimoteian kie ntoian*  
*Nika miruerten tepueian*  
*Niaot nega niaot*  
*Mir tshe imishian*  
*Niaot, mari, uitshiime*  
*Niaot, Josep, ka etossemishk*  
*Tsiije manito otessits*  
*Tshetshi ashimits Jesus Mari;*  
*Kie tshe otokopiits*  
*Uitshi tshetshi nipatatseian*  
*Shauerits ntuashimits,*  
*Kie tshetshi tshijikashoian*  
*Kassino ka mirikoian*  
*Niaot, Josep, niaot.*  
*Mir tshe pakassoian*  
*Niaot tshishpeuashime. 2*

*Le cantique du départ pour le bois*

*Le temps pour monter dans le bois est déjà arrivé  
On m'appelle dans le bois.  
Je vais quand même penser à toi, Jésus.  
Pendant que je vais chasser, pendant que je vais  
marcher ou être fatigué,  
Pendant ma peine ou ma tristesse, ma maladie ou ma  
faim,  
Aide-moi à bien me nourrir,  
Salut Jésus  
Salut, aide-moi à bien vivre,  
Salut mon église.*

*Salut ô Marie, notre Mère à tous.  
En le laissant, je vais m'emuyer, vous avez belle  
image, ta fleur et ta chanson.  
Dans le bois il faut que j'accroche mon coeur dans  
l'autel, en marchant et en chassant.  
Je serais content de crier  
Salut, Mère, salut  
Donne-moi ma gentillesse  
Salut Marie, aide-moi.*

*Salut, Joseph, notre serviteur.  
Dans la terre du bon Dieu  
Pour être nourri par Jésus, Marie et pour être  
habillé,  
Aide-moi à bien trapper car mes enfants ont faim  
et à payer aussi tout ce qu'on m'a donné  
Salut Joseph salut,  
Donne-moi de la nourriture  
Salut mon Sauveur.*

*Traduction: Doris Pilot*

## La vie dans le bois

Chaque famille se rendait dans son propre territoire qui était transmis de père en fils. Les Montagnais apportaient dans les canots, leur tente et quelques aliments de base, comme du thé, de la farine, du sucre, de la graisse, des fèves et du lard salé. Ils se nourrissaient aussi de viande provenant des animaux qu'ils tuaient: castors, loutres, lièvres et caribous. Ils faisaient sécher la viande afin de la conserver plus longtemps. Il est bon de se rappeler que le territoire de chasse était considéré comme un endroit "sacré" et que personne n'osait braconner sur le terrain d'autrui. Ce respect s'étendait aussi aux dépôts de provisions, appelés "caches".

Dans leur propre tente, ils installaient un poêle en tôle pour se chauffer et pour cuire la nourriture. Ils y faisaient bouillir leur thé que les adultes buvaient selon la coutume de leurs ancêtres, tandis que les jeunes se contentaient de l'eau de la rivière ou de la neige fondue.

Les Montagnaises apportaient avec elles peu de médicaments. Elles en fabriquaient elles-mêmes pour les différentes maladies. Pour la grippe, par exemple, les femmes indiennes faisaient bouillir la pelure du cormier, liquide qu'on ingurgitait en y ajoutant un peu plus d'eau pour les jeunes. Pour ceux qui arrivaient tout trempés de la chasse, elles leur préparaient une ponce à base de Painkiller et de gingembre, considérée comme miraculeuse.

Dans les cas de coupure, les Montagnaises appliquaient sur la blessure un pansement fait de fines languettes de bois d'épinette écorcé.

### La naissance dans le bois

La femme qui attendait un enfant ne voulait pas rester à la mer (à la réserve), mais elle désirait plutôt suivre son époux dans le bois. Bien souvent, c'est le mari qui devait accoucher sa femme, en l'absence d'une aide féminine à proximité.

La mère nourrissait son enfant pendant un an, ou jusqu'à la manifestation d'une nouvelle grossesse. Il n'y avait pas de suce bouchée. A la place, la mère ébouillantait un petit morceau de coton blanc dans lequel elle déposait un peu de préparation faite de mie de "galette indienne", d'eau bouillante et de sucre. Elle refermait le petit morceau de coton à l'aide d'une corde pour lui donner la forme d'une suce.

La mère, nourrissant déjà son nouveau-né, ne pouvait plus allaiter les autres enfants en bas âge. Elle leur préparait un "lait" fait d'une grande quantité d'eau et d'un peu de farine. Après avoir fait chauffer ce mélange, elle le coulait à travers un coton. Ce précieux liquide était conservé, par la suite, dans des contenants, et servi aux jeunes selon leur besoin.

### La prière dans le bois

Tous les soirs, les Montagnais prient en famille et chantent leurs cantiques. Le dimanche, ils se rassemblent en un même endroit pour réciter le chapelet et y lire des textes de la messe, dans le "livre noir" ou missel. Après ces prières, les Montagnais, s'ils le désirent, peuvent aller à la chasse.

Cette ferveur religieuse aidait à supporter l'inquiétude occasionnée par l'isolement en forêt pendant une longue période. A ce sujet, voici ce que nous raconte Blandine Jourdain:

*"Ce n'était pas toujours un plaisir de monter dans le bois. On ne savait pas si on allait revenir. Il n'y avait pas de docteur. Si tu tombais malade, il fallait prier le bon Dieu. Aussi, des fois, le mari était parti à la chasse, on ne savait pas s'il allait revenir. Bien des fois, on s'interrogeait à savoir s'il ne lui était pas arrivé malheur."*

Pour le Montagnais, le crucifix a une très grande importance dans sa vie de tous les jours. Quand il se promène en forêt, qu'il manque de nourriture ou qu'il a des difficultés, c'est en regardant le Seigneur qui a été crucifié qu'il reprend courage devant les obstacles. C'est pour ces raisons qu'il porte toujours une croix à son cou. Et, lorsque le Montagnais est gravement malade et qu'il semble avoir atteint les derniers instants de sa vie, on lui donne un crucifix qu'il tient entre ses mains. De plus, le Montagnais apportait avec lui de l'eau bénite et des chandelles. Le tout servait aussi bien à ondoyer le nouveau-né qu'à bénir le mourant. C'est un membre de la famille qui avait la charge de ce rituel. Au printemps, de "retour à la mer", le missionnaire chantait le service pour le défunt et complétait les cérémonies du baptême du nouveau-né.

### **Le retour à la mer**

Le mois de juin marquait le retour des Montagnais sur le bord de la mer. Ils se rassemblaient au Vieux Poste et s'occupaient à trouver des acheteurs pour leurs fourrures. Parmi ceux-ci, on retrouvait les acheteurs officiels attitrés de la compagnie de la Baie d'Hudson et des acheteurs particuliers comme: Georges Bourdages, Bob Ross, Pierre John Romeril, Joseph Bernatchez, Elzéar Perrault, Wenceslas Lévesque, Wilfrid Gallienne, William Smith et, à Clarke City, Philippe Gallienne.

Les argents obtenus de la vente des fourrures servaient à payer les comptes de l'automne ou de l'hiver précédent. La saison estivale était un grand congé pour les Montagnais. On en profitait pour faire la pêche et la cueillette des fruits sauvages. Les membres des familles se retrouvaient entre eux. Ils profitaient de ces occasions pour jouer aux cartes, aux dames et pour raconter les aventures de la dernière saison de chasse.

### La création des réserves montagnaises

C'est en 1906 que le gouvernement fédéral a permis à la nation montagnaise de former des réserves.

*Le gouvernement fédéral a cédé à la nation montagnaise quatre réserves de terrain sur la côte aux endroits suivants:*

*Betsiamites, Sept-Iles, Mingan et Natashquan. Ces territoires appelés les Réserves indiennes, ont été en quelque sorte détachés du territoire de la Province et sont aujourd'hui sous la juridiction exclusive du gouvernement fédéral qui les administre par l'intermédiaire d'une service spécial appelé "Le Service des réserves indiennes: sous l'empire de la loi "Loi des Sauvages"; Statuts Révisés du Canada, 1960, Chapitre 81.*

*Au point de vue administratif, une réserve indienne est confiée à la juridiction immédiate d'un agent ou surintendant. Celui-ci demeure ordinairement en permanence sur le territoire réservé et il en a le contrôle absolu; il peut en interdire l'entrée à qui que ce soit. Le surintendant ou l'agent est juge de paix "ex officio" et il connaît toute affaire affectant la réserve ou les Indiens.<sup>3</sup>*

### Les Médecins

Le premier médecin résident des Montagnais fut le docteur Georges Ross auquel succédèrent, à tour de rôle, les docteurs MacDougal, Michaud, Tremblay, Lavallée et Beaulieu. Ce dernier a exercé sa profession à Sept-Iles, de 1938 à 1984.

A cette époque, le médecin jouait le rôle de représentant officiel du gouvernement fédéral à titre d'agent des Indiens. Il avait le contrôle des rations et à tous les mois, il faisait la distribution de la farine, du sucre et des autres aliments. Catherine Fontaine se souvient qu'à l'époque du docteur Lavallée, elle allait chercher des coupons chez le médecin. Elle se rendait ensuite chez M. Ben Bijold échanger ses coupons pour du bois.

### Les sages-femmes

Beau temps, mauvais temps, nuit et jour, ces femmes généreuses n'hésitaient pas à aller rassurer et aider la future maman à l'approche de la naissance de son enfant.

Voici quelques noms de ces courageuses sages-femmes:

*Madame François Vallée (Eugénie)*  
*Madame François Victor Vallée (Bibianne)*  
*Madame Hector Beaudin (Hélène)*  
*Madame William Robichaud (Agathe)*  
*Madame Antoine Jourdain (Blandine)*  
*Madame Mathias Pinette (Monique)*  
*Madame Philiat Bernatchez (Elisabeth)*  
*Madame Marie-Adèle Jean-Pierre (Clarke City)*

## Les écoles

Avant les années 1938, Madame Johnny Noël, (Marie-Anne Picard), enseignait dans une pièce de la maison de Monsieur Johnny Pilot. A la même époque, la résidence de Monsieur Alexandre Jourdain (Annie McKenzie) offrait un local de classe aux jeunes Montagnais.

En 1936, Hélène, (fille d'Alexandre Jourdain), âgée de 18 ans, après un cours suivi à Matane, vient y enseigner en langue montagnaise, aux jeunes de sept à quatorze ans, les préparant à leur première communion. Sa soeur Marguerite enseigna de 1937 à 1941.

Vers 1938, le magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, situé à l'emplacement actuel de la maison de Daniel Vachon, sur l'avenue Arnaud, servait d'école aux jeunes Montagnais.

Madame Johnny Noël y enseignait le montagnais au primaire et Mademoiselle Claire Cormier, le français au secondaire jusqu'en 1950, année de l'ouverture du pensionnat, à Malioténam.

Hélène enseigna aussi aux jeunes Montagnais de Natashquan, sous la tente, durant le mois de juillet 1950. Car la période de la chasse s'étendant du mois d'août au mois de juin, les jeunes Indiens retournaient avec leurs parents dans le territoire de chasse à l'automne.



*Marguerite Jourdain  
(Mme Grégoire Michel),  
enseignante*

*Source: Sr. Louisa*



*Héléne Jourdain, enseignante,  
Annie McKenzie (sa mère), Noëlla Michel, Sylvain  
Jourdain, Fernand Michel et Lucien Jourdain.*

*Source: Héléne Jourdain*

### CHAPITRE III

#### LA POPULATION BLANCHE

##### Le poste de traite

- 1650 *"L'historien Ernest Voorhis, une autorité des forts et des postes de traite, parle ainsi du poste de Sept-Iles: "Fortified post in the King's Domain on Baie Sept-Iles lower St.-Lawrence river. It was the easternmost of the King's post, and one of the earliest. Probably built in 1650."*<sup>A</sup>
- 1651 Le Père Jean Dequen s.j. fonde la mission de Sept-Iles. L'année suivante, il lui donna le nom de "Mission de l'Ange Gardien". Selon l'histoire, le poste de traite fut installé dès la venue des blancs.
- 1658 (juin) Le Poste de Sept-Iles passe au Sieur de Maure. (L'historien Voorkis).
- 1661 Le premier blanc à occuper le poste de traite fut François Bissot, le père de la femme de Louis Jolliet.
- 1679 Louis Jolliet y établit un poste de traite et fonde une entreprise de pêche avec comme associés, Denis Guyon et Jacques de Lalande. Ils reviennent aux Sept-Iles durant les étés de 1685, 1686 et 1687.
- 1692 Deux vaisseaux anglais attaquent le poste, le pillent et brûlent les établissements.
- 1720-  
1733 Le poste est reconstruit et, en 1733, dans une ordonnance de Hocquart concernant la

traite de Tadoussac, il est compté au nombre des Postes du Roi.

- 1746 Le poste est de nouveau détruit par un navire anglais.
- 1761 Le fort est reconstruit par Monsieur Thomas Ainslée qui fut envoyé par le Général Murray.
- 1762 à 1785 Plusieurs se sont succédé à la direction du fort qui prospéra durant cette période, soit John Gray, William Grant, Peter Stuart et Thomas Dunn de Québec.
- 1786 C'est au mois d'août que Monsieur Édouard Harrisson fit l'inspection du poste de Sept-Iles. Il donna un plan très précis et détaillé des bâtiments.
- 1785 à 1802 Durant ces années, Messieurs Alexander et George Davidson furent en charge du poste.
- 1802 La Compagnie du Nord-Ouest est propriétaire du poste et l'exploite jusqu'en 1821.
- 1821 La Compagnie de la Baie d'Hudson rachetait les droits de la Compagnie du Nord-Ouest.
- 1841 à 1843 Au poste de Sept-Iles, quelques commis célèbres se sont succédé: Donald Smith qui devint Lord Strathcona; de 1841 à 1843, R. M. Ballantyme, puis, en 1846, Simon Ross, le grand père de Bob Ross qui fut maire de Sept-Iles, de 1937 à 1941 et de 1944 à 1945.
- 1842 Le 2 octobre 1842 est une date importante dans l'histoire de la Côte-Nord. La Compagnie de la Baie d'Hudson renouvelle son bail avec le Gouvernement du Canada. Par

la suite, elle inaugure un nouveau comptoir près de la baie de Sept-Iles, sur l'avenue Arnaud. Peu de temps après, à l'ouest de cet endroit, s'élèvera la chapelle indienne.

- 1859 Le poste de traite est fermé.
- 1870 Il est réouvert comme magasin à un autre endroit. On ne sait pas ce qui s'y vendait. Cependant, selon le rapport de l'inspection qui fut faite par James McKenzie en 1808, "le pain c'est ce qui se vend le mieux". Puis on échange pour des peaux de fourrure, les bouteilles de rhum, le porc salé, le tabac, etc.

### La Population

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Sept-Iles n'est qu'une bourgade où vivent des familles indiennes. Les seuls blancs qui y demeurent sont des employés du poste de traite.

Autrefois, des commissaires et des énumérateurs effectuaient, à tous les dix ans, le recensement de la population dans un territoire déterminé.

La Côte-Nord se divisait en deux grands districts: le premier, du Saguenay, portant le numéro 150 et le deuxième, du Labrador, portant le numéro 151. Ces districts se séparaient en sous-districts afin de faciliter le travail des recenseurs.

Dans ce qui va suivre, vous trouverez tous les noms des habitants du recensement de 1861 dans le Comté Saguenay (soit Moisie, Sept-Iles et les Jambons), fait par l'énumérateur Jean Fortin.

RECENSEMENT DE 1861, DISTRICT DE BAIE ST-PAUL, ÉBOULEMENTS, SEPT-ÎLES, PAR L'ÉNUMÉRATEUR JEAN FORTIN

NOM DES PERSONNES QUI HABITENT LA MAISON	PROFESSION, MÉTIER OCCUPATION	LIEU DE NAISSANCE	MARIÉ, VEUF	AGE	RÉSIDENCE SI HORS DES LIMITES	MAISON	NOMBRE D'ÉTAGES	NOMBRE DE FAMILLES
1. Bijod, Théodore	Pêcheur	Canada		19	Baie-St-Paul			
2. Bijod, Samuel	Pêcheur	Canada		18	Baie-St-Paul			
3. Roy, Théodore	Pêcheur	Canada		30	Baie-St-Paul			
4. Tremblay, Bernadin	Pêcheur	Canada	marlé	32	Éboulements			
5. Tremblay, Xavier	Pêcheur	Canada		25	Éboulements			
6. Boulet, Pierre	Pêcheur	Canada		19	Baie-St-Paul			
7. Thibeault, ?	Marin	Canada		20	Éboulements			
8. Tremblay, Ludger	Marin	Canada		21	Éboulements			
9. Tremblay, Marcel	Marin	Canada		22	Éboulements			
10. Lavoie, Joseph	Armateur	Canada	marlé	46	Baie-St-Paul			
11. Bolly, Xavier	Pêcheur	Canada	marlé	36	Baie-St-Paul			
12. Bolly, Ovide	Pêcheur	Canada		22	Baie-St-Paul			
13. Bolly, Louis	Pêcheur	Canada		20	Baie-St-Paul			
14. Lavoie, Elzéar	Pêcheur	Canada		16	Baie-St-Paul			
15. Filion, Thomas	Pêcheur	Canada		22	Baie-St-Paul			
16. Bouchard, Thomas	Pêcheur	Canada		19	Baie-St-Paul			
17. Boctet, Louis	Pêcheur	Canada	marlé	36	Baie-St-Paul			
18. Vallée, Joseph	Chasseur	Canada		47	Aux Jambons	1	1	1
19. Vallée, Paul	Chasseur	Canada		35	Aux Jambons			
20. Arseneault, Salomon Pierre	Chasseur	Canada	16-07-61	25	Aux Jambons			
21. Volant, Julienne		Canada	marlée	46	Aux Jambons			
22. Brochu, Xavier	Pêcheur, chasseur	Canada	marlé	38	Aux Jambons			
23. St-Laurent, Marie		Canada	marlée	35	Aux Jambons			
24. Brochu, Xavier		Canada		12	Aux Jambons			
25. Brochu, Joseph		Canada		11	Aux Jambons			
26. Brochu, Marie		Canada		07	Aux Jambons			
27. Brochu, Louise		Canada		04	Aux Jambons			
28. Smith, John	Collecteur	Canada	marlé	62	Sept-Îles	1	2	1
29. Smith, Victoria		Canada		20	Sept-Îles			

30.	Rayn, Daniel	Pêcheur	Canada	marlé	27	Sept-Îles	1	1	1
31.	Labrecque Eugénie		Canada	marlée	24	Sept-Îles			
32.	Kayn, Marie-Louise		Canada		04	Sept-Îles			
33.	Rayn, Marie-Sophie		Canada		02	Sept-Îles			
34.	Anderson, John	Comis	Écosse		26	Sept-Îles			
35.	? , William	Charpentier	Canada		42	Sept-Îles			
36.	? , Alexandre	Pêcheur	Canada		32	Sept-Îles			
37.	Jourdain, Alexandre	Pêcheur, chasseur	Canada	marlé	45	Sept-Îles			
38.	Manique, Thérèse		Canada	marlée	44	Sept-Îles			
39.	Jourdain, Louisa		Canada		22	Sept-Îles			
40.	Jourdain, Thomas		Canada		20	Sept-Îles			
41.	Jourdain, Louise		Canada		18	Sept-Îles			
42.	Jourdain, Julie		Canada		12	Sept-Îles			
43.	Jourdain, Charles		Canada		10	Sept-Îles			
44.	Jourdain, Caroline		Canada		09	Sept-Îles			
45.	Jourdain, Simon		Canada		07	Sept-Îles			
46.	Blanchet, Thomas	Pêcheur, chasseur	Canada		26	Sept-Îles			
47.	de Fead, Simon	Chasseur	Canada	marlé	26	Sept-Îles			
48.	Blackburn, Louise		Canada	marlée	24	Sept-Îles			
49.	de Fead, Peter		Canada		10	Sept-Îles			
50.	de Fead, Édouard		Canada		08	Sept-Îles			
51.	de Fead, Marie-Louise		Canada		05	Baie des Sept-Îles			
52.	de Fead, Marie-Whilmine		Canada		03	Baie des Sept-Îles			
53.	de Fead, Marie-Lumina		Canada		01	Baie des Sept-Îles			
54.	Bijold, Jasain	Pêcheur	Canada	marlé	35	Baie des Sept-Îles	1	1	1
55.	Bijold, Adélas	Pêcheur	Canada		22	Baie des Sept-Îles			
56.	Bijold, Alexandre	Pêcheur	Canada		18	Baie des Sept-Îles			
57.	Arseneault, Félix	Pêcheur	Canada		28	Baie des Sept-Îles			

58.	Bernard, Joseph	Pêcheur	Canada		21	Baie des Sept-Îles			
59.	Bates, John	Pêcheur	Canada	marlé	60	Baie des Sept-Îles			
60.	Otshinau, Dominique	Chasseur	Canada	marlé	35	Baie des Sept-Îles	1	1	1
61.	?, Marguerite		Canada	marlé	30	Baie des Sept-Îles			
62.	Otshinau, Thérèse		Canada		09	Baie des Sept-Îles			
63.	Otshinau, Dominique		Canada		07	Baie des Sept-Îles			
64.	Otshinau, Marguerite		Canada		05	Baie des Sept-Îles			
65.	Otshinau, Charles		Canada		03	Baie des Sept-Îles			
66.	Otshinau, Agnès		Canada		01	Baie des Sept-Îles			
67.	Cunning, Hugh	Pêcheur	Canada	marlé	40	Moisie			
68.	Mercier, Marie-Anne	Servante	Canada		36	Moisie			
69.	Mercier, Marie		Canada		01	Moisie			
70.	Jacques, Pierre	Pêcheur	Canada	marlé	40	Moisie			
71.	L'Allanard, Marie			marlé	40	Moisie			
72.	Jacques, Pierre		Canada		08	Moisie			
73.	Jacques, Louis		Canada		06	Moisie			
74.	Lepage, ?	Pêcheur	Canada	marlé	36	Moisie			
75.	?, Adèle		Canada	marlé	24	Moisie			
76.	?, Emma		Canada		06	Moisie			
77.	Mercier, Charles		Canada	marlé	60	Moisie			
78.	Colin, Rose		Canada	marlé	50	Moisie			
79.	Mercier, Catherine		Canada		16	Moisie			
80.	Mercier, Marie		Canada		18	Moisie			
81.	Mercier, Joséphine		Canada		13	Moisie			
82.	Mercier, Paul		Canada		10	Moisie			
83.	Mercier, Pierre		Canada		07	Moisie			
84.	Mercier, Adèle		Canada		04	Moisie			
85.	Glason, Peter		New-Brunswick		65	Moisie			
86.	Holliday, John	Amateur, pêcheur	Écosse		35	Québec	1	1	1

87. Reynolds, Thomas	Coumis	Canada		19	Québec
88. Nadeau, Joseph	Serviteur	Canada	marié	45	Moisie
89. Nadeau, Étienne	Serviteur	Canada		18	Moisie
90. Proulx, Émilie	Servante	Canada	mariée	51	Moisie
91. Nadeau, Héliène		Canada		25	Moisie
92. Nadeau, Virginie	Servante	Canada		15	Moisie
93. Nadeau, Alphonse		Canada		08	Moisie
94. ?, David		Canada	marié	50	Berthier
95. ?, Anable	?	Canada	mariée	45	St-Thomas
96. Beaulieu, Magloire	?	Canada		36	Berthier
97. Blais, Michel	?	Canada		58	Berthier
98. ?, Hubert	?	Canada		18	St-Raphaël
99. ?, Régis	Marin	Canada		23	St-Raphaël
100. ?, Célestin	Marin	Canada		22	St-Raphaël
101. Morency, Louis	Marin	Canada		19	Berthier
102. Brochu, Baptiste	Marin	Canada		55	Berthier
103. Dion, ?	Marin	Canada		19	St-Valier
104. Fortier, Ambroise	Marin	Canada		17	Berthier
105. Blais, Alfred	Marin	Canada		17	Berthier
106. Bilodeau, Baptiste	Marin	Canada		18	Berthier
107. Morency, ?	Marin	Canada		16	Berthier
108. Dion, Ferdinand	Marin	Canada		18	Berthier
109. Nadeau, ?	Marin	Canada		14	Berthier
110. Nadeau, Hubert	Marin	Canada		16	Berthier
111. Bilodeau, Xavier	Marin	Canada	marié	42	Berthier
112. Chataigne, Joseph	Pêcheur	Canada	marié	37	Baie-St-Paul
113. Mailloux, Louis	Pêcheur	Canada	marié	36	Baie-St-Paul
114. Fillion, Francis	Pêcheur	Canada	marié	35	Baie-St-Paul
115. Fillion, Millias	Pêcheur	Canada		28	Baie-St-Paul

116. Simard, Fabien	Pêcheur	Canada		40	Berthier
117. Mathew, Jean-Baptiste	Pêcheur	Canada	marlé	45	St-Thomas
118. Mathew, David	Pêcheur	Canada	marlé	36	St-Thomas
119. Mathew, Gaspard	Amateur, pêcheur	Canada	marlé	41	St-Thomas
120. Sylvestre, Moïse	Marin	Canada	marlé	45	Cap St-Ignace
121. Côté, Joseph	Marin	Canada		22	St-Thomas
122. ?, Charles	Marin	Canada		18	St-Thomas
123. Minville, Jacques	Marin	Canada		16	St-Thomas
124. Cauchon, Joseph	Marin	Canada		19	Chateau Riché
125. Laberge, Joseph	Marin	Canada		15	St-Thomas
126. Fournier, Narcis	Pêcheur	Canada		23	St-Thomas
127. Fournier, Xavier	Pêcheur	Canada		20	St-Thomas
128. Marois, ?	Pêcheur	Canada		31	Cap St-Ignace
129. Marois, Georges	Pêcheur	Canada		30	Cap St-Ignace
130. Ringuet, Frédéric	Pêcheur	Canada	marlé	45	Cap St-Ignace
131. Ringuet, Frédéric, fils	Pêcheur	Canada		17	Cap St-Ignace
132. Bernier, Xavier	Pêcheur	Canada	marlé	40	Cap St-Ignace
133. Lamieux, Fabien	Pêcheur	Canada	marlé	30	Cap St-Ignace
134. Robin, Philéas	Pêcheur	Canada		20	St-Thomas
135. Robin, Edmond	Pêcheur	Canada		23	St-Thomas
136. Gaumont, Diogène	Amateur, pêcheur	Canada		20	Cap St-Ignace
137. Lallame, Antoine	Marin	Canada	marlé	36	Cap St-Ignace
138. Vézina, Louis	Marin	Canada	marlé	62	Cap St-Ignace
139. Vézina, Louis, fils	Marin	Canada		16	Cap St-Ignace
140. Robin, Baptiste	Marin	Canada		16	Cap St-Ignace
141. Gaumont, Rodolphe	Marine	Canada		17	Cap St-Ignace
142. Godin, Philippe	Pêcheur	Canada	marlé	37	Cap St-Ignace
143. Robin, Baptiste	Pêcheur	Canada	marlé	43	Cap St-Ignace
144. Vézina, Maxime	Pêcheur	Canada		28	Cap St-Ignace

145. Vézina, Frédéric	Pêcheur	Canada		24	Cap St-Ignace
146. ?, Béloni	Pêcheur	Canada		23	Cap St-Ignace
147. Fournier, Louis	Pêcheur	Canada		19	Cap St-Ignace
148. Bernier, Édouard	Pêcheur	Canada		18	Cap St-Ignace
149. Porlier, Félix	Pêcheur	Canada	marlé	50	Bonaventure
150. Arseneau, Josephite		Canada	marlée	45	Bonaventure
151. Porlier, Félix, fils	Pêcheur	Canada		24	Bonaventure
152. Porlier, Joseph	Pêcheur	Canada		22	Bonaventure
153. Arseneau, Josephite		Canada		18	Bonaventure
154. Porlier, Pierre	Pêcheur	Canada		14	Bonaventure
155. Chisholm, Hugh	Pêcheur	Écosse	marlé	57	Moisie
156. Volant, Élisabeth		Canada	marlée	57	Moisie
157. Chisholm, William	Pêcheur	Canada		23	Moisie
158. Chisholm, Éliisa		Canada		21	Moisie
159. Chisholm, Marie-Josephite		Canada		19	Moisie
160. Chisholm, Hugh		Canada		15	Moisie
161. Chisholm, Bernard, Simon		Canada		11	Moisie
162. Belleur, Xavier		Canada		21	Moisie
163. Belleur, Baptiste		Canada		21	Moisie
164. ?, Lucie		Canada		36	Moisie
165. Belleur, Alexis		Canada	marlé	36	Moisie
166. ?, Françoise		Canada		40	Moisie
167. Têtu, David	Amateur, pêcheur	Canada		31	Rivière Ouelle
168. Turgeon, Ferdinand	Amateur, pêcheur	Canada	marlé	33	Québec
169. ?, Marie		Canada	marlées	27	Québec
170. Foley, Marie	Servante	Irlande		24	Québec
171. Gingras, Philippe	Cannis	Canada		16	Québec
172. Gagnon, Joseph		Canada		34	Rivière Ouelle
173. Gagnon, David		Canada		30	Rivière Ouelle

174. Émond, Michel	Matelot	Canada		27	Rivière Ouelle
175. Turgeon, Abraham	Pêcheur	Canada	marlé	31	Rivière Ouelle
176. Turgeon, François	Marin	Canada	marlé	40	Rivière Ouelle
177. Marcotte, Xavier	Pêcheur	Canada	marlé	30	Rivière Ouelle
178. Bouenfant, Thomas	Marin	Canada	marlé	28	Rivière Ouelle
179. Right, Cane	Marin	Canada		22	Rivière Ouelle
180. Right, William	Cuisinier	Canada	marlé	34	Rivière Ouelle
181. Dubé, Joseph	Pêcheur	Canada		27	Rivière Ouelle
182. Mador, Louis	Marin	Canada	marlé	36	Rivière Ouelle
183. Chamberland, ?	Marin	Canada		20	Rivière Ouelle
184. Chamberland, Nazaire	Marin	Canada	veuf	55	Rivière Ouelle
185. Lévesque, Louis	Pêcheur	Canada		18	Rivière Ouelle
186. Vaillancourt, Luc	Marin	Canada	veuf	55	Rivière Ouelle
187. Boucher, Léonard	Marin	Canada		18	Rivière Ouelle
188. Boucher, J.B.	Charpentier	Canada	veuf	55	Rivière Ouelle
189. Boucher, Nzaire	Charpentier	Canada		21	Rivière Ouelle
190. Bélanger, Marcial	Pêcheur	Canada		28	Rivière Ouelle
191. Bélanger, Simon	Pêcheur	Canada		30	Rivière Ouelle
192. Lebel, François	Pêcheur	Canada		28	Rivière Ouelle
193. L'Évêque, Bruno	Marin	Canada	veuf	38	Rivière Ouelle
194. Bolzile, Joseph	Cuisinier	Canada		27	Rivière Ouelle
195. Martin, Luc	Cuisinier	Canada		30	Rivière Ouelle
196. Roussel, ?	Pêcheur	Canada		30	Rivière Ouelle
197. Roussel, Isacc	Pêcheur	Canada		27	Rivière Ouelle
198. Beaulieu, Cyrille	Pêcheur	Canada	veuf	44	Rivière Ouelle
199. Morin, Pierre	Marin	Canada		50	St-Johnas
200. St-Pierre, Baptiste	Pêcheur	Canada		26	Rivière Ouelle
201. Émond, Jean-Baptiste	Matelot	Canada	marlé	38	Rivière Ouelle
202. Lévesque, Théodore	Matelot	Canada	marlé	31	Rivière Ouelle

203. Boucher, Pierre	Mâtelot	Canada		26	Rivière Ouelle
204. L'Évesque, Pierre	Pêcheur	Canada	veuf	56	Rivière Ouelle
205. Boucher, J.-B., fils	Ménuisier	Canada		22	Rivière Ouelle
206. Caqnon, Nazaire	Pêcheur	Canada		20	Rivière Ouelle
207. Ouellet Jean-Baptiste	Marin	Canada		12	Rivière Ouelle
208. Guond Elzéar	Marin	Canada		18	Rivière Ouelle
209. Guond, ?	Marin	Canada		18	Rivière Ouelle
210. ?, Magloire	Marin	Canada		13	Rivière Ouelle
211. Dubé, Charles	Marin	Canada		15	Rivière Ouelle
212. Cozes, François	Marin	Canada		14	Rivière Ouelle
213. Lizotte, Louis	Marin	Canada		17	Rivière Ouelle
214. Guond, William	Pêcheur	Canada		28	Rivière Ouelle
215. Lizotte, André	Pêcheur	Canada	Veuf	46	Rivière Ouelle
216. Nadeau, Joseph	Pêcheur	Canada	veuf	65	Ile Verte
217. Dubé, Édouard	Marin	Canada	maridé	42	Rivière Ouelle
218. Lepage, Dominique	Amateur, pêcheur	Canada	maridé	59	Bonaventure
219. Cormier, Sylvestre	Marin	Canada		22	Bonaventure
220. Babin, Jean	Marin	Canada		29	Bonaventure
221. Goulet, Pierre	Marin	Canada		16	Maria
222. Parachis, Thadée	Marin	Canada		19	St-André
223. Mercier, Joël	Marin	Canada		17	Maria
224. Leblanc, Narcisse	Marin	Canada		25	Carleton
225. Cormier, Salomon	Pêcheur	Canada	maridé	38	Bonaventure
226. Lévesque, Charles	Pêcheur	Canada		18	Maria
227. Audette, Bernard	Pêcheur	Canada		24	Maria
228. Leblanc, Fabien	Pêcheur	Canada		19	Carleton
229. Bouque, Joseph	Pêcheur	Canada		25	Bonaventure
230. Bouque, Jules	Pêcheur	Canada		21	Bonaventure
231. Babin, William	Pêcheur	Canada		24	Bonaventure

232. Cormier, Fidèle	Pêcheur	Canada		22	Bonaventure			
233. Munn, John	Pêcheur	Canada		23	Bonaventure			
234. Bigeol Raphaël	Pêcheur	Canada		17	Bonaventure			
235. Gillis, James	Armateur, pêcheur	P.E. Island	marlé	50	Bonaventure	1	1	1
236. ?, Euphémie	Servante	Canada		18	Pabos			
237. Lapointe, Laurent	Marin	Canada	marlé	55	Maria			
238. Cormier, William	Marin	Canada		16	Bonaventure			
239. Michaud, Dominique	Marin	Canada		19	Ile Verte			
240. Gillis, John	Marin	Canada		17	Bonaventure			
241. ?, James	Pêcheur	Canada	marlé	50	Pabos			
242. Bessou, Cyrille	Pêcheur	Canada		33	Maria			
243. Bessou, Salomon	Pêcheur	Canada		27	Maria			
244. Leblanc, Samuel	Pêcheur	Canada		25	Carleton			
245. Leblanc, Charles	Pêcheur	Canada		27	Carleton			
246. Gillis, Alexandre	Pêcheur	Canada		28	Bonaventure			
247. Beaulieu, Danas	Pêcheur	Canada	marlé	40	Rivière Ouelle			
248. Bruyère, Joseph	Pêcheur	Canada		25	Rivière Ouelle			
249. Babin, Alexandre	Pêcheur	Canada		24	New Richmond			
250. ?, August	Pêcheur	Canada		23	P.E. Island			
251. Cook, John	Amateur, pêcheur	Canada		33	Anse du Cap	1	1	1
252. Cox, ?	Marin	Canada		18	Pabos			
253. Girard, Léon	Marin	Canada		18	Rivière Ouelle			
254. Gallan Julienne	Servante	Canada		18	Anse du Cap			
255. Cox, Michel	Pêcheur	Canada	marlé	44	Pabos			
256. ?	Pêcheur	Canada	marlé	29	Petit Pabos			
257. Collin Isaac	Pêcheur	Canada	marlé	50	Anse du Cap	1	1	1
258. Croteau, Joseph	Pêcheur	Canada	marlé	40	Petit Pabos			
259. Bonenfant, Philippe	Pêcheur	Canada		25	Rivière Ouelle			
260. Bonenfant, Louis	Pêcheur	Canada		23	Rivière Ouelle			

261. Heane, Daniel	Armateur, pêcheur	Canada		33	Anse du Cap	1	1	1
262. Heane, Phillip	Marin	Canada		24	Anse du Cap			
263. Nagnes, Ferdinand	Marin	Canada	marlé	64	Anse du Cap			
264. Nagnes, Philippe	Marin	Canada		27	Anse du Cap			
265. Heane, Anne	Servante	Canada		37	Anse du Cap			
266. Comeau, Matilda	Servante	Canada		11	Pabos			
267. Nicolas, Marguerite	Servante	Canada	marlée	23	Perçé			
268. Kean, William	Pêcheur	Canada		27	Anse du Cap			
269. Kean, Michele	Pêcheur	Canada	marlé	34	Anse du Cap			
270. Côté, Salomon	Pêcheur	Canada	marlé	22	Anse du Cap			
271. St-Pierre, Baptiste	Pêcheur	Canada		22	Rivière Quelle			
272. Pinet, Charles	Pêcheur	Canada	marlé	26	Anse du Cap			
273. Pinet, Thomas	Pêcheur	Canada	marlé	24	Anse du Cap			
274. Blais, William	Pêcheur	Canada	marlé	25	Petit Pabos			
275. ?, Gilbert	Pêcheur	Canada	veuf	40	Petit Pabos			
276. ?, William	Pêcheur	Canada	marlé	30	Anse du Cap			
277. ?, James	Pêcheur	Canada		22	Anse du Cap			
278. ?, Jean-Baptiste	Pêcheur	Canada		25	Anse du Cap			
279. Smith, John	Pêcheur	Canada		23	Anse du Cap			
280. Pinet, Alphon sine	Servante	Canada	marlée	22	Anse du Cap			
281. Pinet, Mary		Canada		04	Anse du Cap			
282. Pinet, Matilda		Canada		02	Anse du Cap			
283. Picard, Thomas	Armateur, pêcheur	Canada	marlé	46	St-Thomas	1	1	1
284. Dubé, Marcel	Marin	Canada	marlé	36	St-Thomas			
285. Lanieux, Phillas	Marin	Canada		16	St-Thomas			
286. Chabot, Pierre	Marin	Canada		18	St-Thomas			
287. Boulet, Charles	Marin	Canada		15	St-Thomas			
288. Cloutier, J.P.	Pêcheur	Canada	marlé	35	St-Thomas			
289. Cloutier, ?	Pêcheur	Canada		23	St-Thomas			

290. Canache, François	Pêcheur	Canada		30	St-Thomas			
291. Vigneault, Francis	Pêcheur	Canada	marlé	39	St-Thomas			
292. Godreau, Thomas	Pêcheur	Canada		16	St-Thomas			
293. Guillemette, Étienne	Pêcheur	Canada	marlé	26	St-Thomas			
294. Boulet, Jean	Pêcheur	Canada		26	St-Thomas			
295. Robin, Nazaire	Pêcheur	Canada		18	St-Thomas			
296. McBoo, Peter	Amateur, pêcheur	Canada	marlé	64	Malbale	1	1	1
297. Fournier, François	Martin	Canada	marlé	48	Malbale			
298. Fournier, Édouard	Martin	Canada		20	Malbale			
299. Fournier, Charles	Martin	Canada		12	Malbale			
300. Condreau, Joseph	Martin	Canada		20	L'Het			
301. Bélanger, Jean	Martin	Canada		16	L'Het			
302. Asselin, Eugène	Martin	Canada		16	St-Thomas			
303. Asselin, Louis	Martin	Canada		12	St-Thomas			
304. Leblanc Abraham	Pêcheur	Canada		21	Carleton			
305. McBev, Josiak	Pêcheur	Canada	marlé	26	Malbale			
306. McBev, François	Pêcheur	Canada		24	Malbale			
307. Bélanger Charles	Pêcheur	Canada		20	L'Het			
308. Smith, James	Pêcheur	Scotland		22	Malbale			
309. McBev, Peter, fils	Amateur, pêcheur	Canada		28	Malbale	1	1	1
310. Côté, Pierre	Martin	Canada	marlé	40	St-Thomas			
311. Luggo, Alexandre	Pêcheur	Canada		17	?			
312. ? , Abraham	Martin	Canada	marlé	45	St-Thomas			
313. Condreau, Raphaël	Martin	Canada		19	St-Thomas			
314. Asselin, Georges	Martin	Canada		15	St-Thomas			
315. Lenteux, Pascal	Pêcheur	Canada	marlé	45	Cap St-Ignace			
316. Lenteux, Joseph	Pêcheur	Canada		19	Cap St-Ignace			

En 1871, au recensement du sous-district de Moisie, s'étendant de l'embouchure de la Rivière Ste-Marguerite (en bas) à celle de la Rivière Manitou, on compte 86 familles et une population de 336 âmes. Ce territoire comprend Sept-Iles et Moisie. Le recensement a été fait par l'énumérateur Jos Girard.

RECENSEMENT DE SOUS-DISTRICT DE MOISIE DE 1871, COMPRENANT LES VILLAGES DE MOISIE ET SEPT-ILES,  
PAR L'ÉNUMÉRATEUR JOS. GIRARD, DISTRICT N° 152 - LABRADOR (8 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE)

NOMS DES PERSONNES	FAMILLE N°	PROFESSION MÉTIER	LIEU DE NAISSANCE	ORIGINE	MARIÉ, VEUF	ÂGE	RÉSIDENCE SI HORS DES LIMITES	MAISON HABITÉE	MAISON NON-HABITÉE	MAISON EN CONSTRUCTION
Bernatchez, Thomas	1	pêcheur	P.Q.	française	marlé	36	Moisie	1ère		
Boulet, Geneviève			P.Q.	française	marlée	38	Moisie			
Bernatchez, ? féminin			P.Q.	française		14	Moisie			
Bernatchez, ? masculin			P.Q.	française		13	Moisie			
Bernatchez, Alphonsine			P.Q.	française		12	Moisie			
Bernatchez, ? féminin			P.Q.	française		09	Moisie			
Bernatchez, Thomas			P.Q.	français		07	Moisie			
Bernatchez, Philias			P.Q.	française		05	Moisie			
Bernatchez, Céline			P.Q.	française		02	Moisie			
Mercier, Charles	2	cultivateur	P.Q.	française	marlé	69	Moisie	2ième		
Colin, Rose			P.Q.	française	marlée	56	Moisie			
Mercier, Pierre		pêcheur	P.Q.	française		19	Moisie			
Mercier, Étienne		pêcheur	P.Q.	française		16	Moisie			
Naley, Philias	3	pêcheur	P.Q.	française	marlé	27	Moisie			
Mercier, Justine			P.Q.	française	marlée	25	Moisie			
Naley, Philias			P.Q.	française		01	Moisie			
Naley, Cléophas			P.Q.	française		6/12	Moisie			
Brown, William	4	ingénieur	Angleterre	anglaise	marlé	36	Moisie	3ième		
Mercier, Victoria			P.Q.	française	marlée	17	Moisie			
Brown, William			P.Q.	anglaise		01	Moisie			
Caron, Basile	5	pêcheur	P.Q.	française	marlé	45	Moisie	4ième	1	
Mercier, Marie Anne			P.Q.	française	marlée	47	Moisie			
Caron, Marie			P.Q.	française		11	Moisie			
Caron, Alfred			P.Q.	française		09	Moisie			
Caron, Léo			P.Q.	français		08	Moisie			
Chouinard, Joseph	6	bloquer	P.Q.	française	marlé	23	Moisie	5ième		
Carboneau, Belovt	7	?	P.Q.	française	marlé	49	Moisie			
Caron, Sara			P.Q.	française	marlée	38	Moisie			
Carboneau, Sara			P.Q.	française		21	Moisie			

Carbonneau, Susanne		P.Q.	française	14	Moisie	
Carbonneau, Beloit		P.Q.	française	12	Moisie	
Carbonneau, Narcisse		P.Q.	française	11	Moisie	
Carbonneau, Napoléon		P.Q.	française	08	Moisie	
Carbonneau, Rose		P.Q.	française	05	Moisie	
Carbonneau, Jacques		P.Q.	française	17	Moisie	
Carbonneau, Marie		P.Q.	française	01	Moisie	
Servant, Louis	8	P.Q.	française	27	Moisie	6ième
Médard, Adèle		P.Q.	française	27	Moisie	
Servant, Louis		P.Q.	française	06	Moisie	
Servant, Amanda		P.Q.	française	02	Moisie	
boulangier, François	9	P.Q.	française	52	Moisie	
Mercier ou Meunier, ?		P.Q.	française	49	Moisie	
Boulangier, Octave		P.Q.	française	17	Moisie	
Boulangier, Augustin		P.Q.	française	14	Moisie	
Boulangier, Cyprien		P.Q.	française	12	Moisie	
Boulangier, Sophie		P.Q.	française	10	Moisie	
Boulangier, Napoléon		P.Q.	française	08	Moisie	
Dallaire, Jean	10	P.Q.	française	25	Moisie	7ième
Boulangier, Marie		P.Q.	française	15	Moisie	
Martin, ?	11	P.Q.	française	55	Moisie	
Dubé, Louise		P.Q.	française	48	Moisie	
Martin, Marc Étienne		P.Q.	française	21	Moisie	
Martin, Éméronteme		P.Q.	française	19	Moisie	
Martin, Elmin		P.Q.	française	18	Moisie	
Martin, Thomas		P.Q.	française	16	Moisie	
Martin, Jacques		P.Q.	française	15	Moisie	
Martin, Joseph		P.Q.	française	12	Moisie	
Martin, Victoria		P.Q.	française	10	Moisie	

Martin, Maloissa		P.Q.	française		07	Maisie	
Martin, Emma		P.Q.	française		06	Maisie	
Martin, Alexandre		P.Q.	française		03	Maisie	
Pelletier, François	12	P.Q.	française	marlé	22	Maisie	8ième
Pinault, Marguerite		P.Q.	française	marlée	20	Maisie	
Pelletier, Ananda		P.Q.	française		02	Maisie	
Pelletier, Emma		P.Q.	française		2/12	Maisie	
Lafrence, Thomas	13	P.Q.	française		36	Maisie	
Dubé, Israël	14	P.Q.	française	marlé	25	Maisie	
Savard, Appoline		P.Q.	française	marlée	15	Maisie	
Gagné, Joseph	15	P.Q.	française	marlé	49	Maisie	
Lévêque, Émilie		P.Q.	française	marlée	32	Maisie	
Gagné, Odéline		P.Q.	française		18	Maisie	
Gagné, Marie		P.Q.	française		10	Maisie	
Gagné, Arthur		P.Q.	française		09	Maisie	
Gagné, Auguste		P.Q.	française		08	Maisie	
Gagné, Mathilda		P.Q.	française		06	Maisie	
Gagné, Alphonse		P.Q.	française		11/12	Maisie	
Gagné, Joseph	16	P.Q.	française		21	Maisie	
Montreuil, Luc	17	P.Q.	française	marlé	30	Maisie	9ième
Foulin, Adélaïde		P.Q.	française	marlée	23	Maisie	
Montreuil, Louis		P.Q.	française		5/12	Maisie	
Chayer, François	18	P.Q.	française	marlé	35	Maisie	10ième
Martin, Philanène		P.Q.	française	marlée	31	Maisie	
Chayer, Emma		P.Q.	française		09	Maisie	
Chayer, Antoinette		P.Q.	française		07	Maisie	
Chayer, Herménégille		P.Q.	française		05	Maisie	
Chayer, Exilda		P.Q.	française		03	Maisie	
Caraché, Louis	19	P.Q.	française	marlé	44	Maisie	

Déchêne, Artimise		modiste	P.Q.	française	marlée	34	Moisie	
Ganache, Élise			P.Q.	française		11	Moisie	
Ganache, Flavien			P.Q.	française		10	Moisie	
Ganache, Caroline			P.Q.	française		02	Moisie	
Ganache, Élise			P.Q.	française		01	Moisie	
Darling, Georges	20	ingénieur	Écosse	écossaise		22	Moisie	
Bellefleur, François	21	blומר	P.Q.	française	marlé	45	Moisie	11ième
? , Éléonore			P.Q.	française	marlée	39	Moisie	
Bellefleur Philomène			P.Q.	française		14	Moisie	
Bellefleur, Héliène			P.Q.	française		08	Moisie	
Bellefleur, Joseph			P.Q.	française		06	Moisie	
Bellefleur, ?			P.Q.	française		04	Moisie	
Bellefleur, Rose			P.Q.	française		5/12	Moisie	
Lamart, Philippe	22		P.Q.	française	marlé	30	Moisie	
Servant, Sara			P.Q.	française	marlée	24	Moisie	
Lamart, Philippe			P.Q.	française		05	Moisie	
Lamart, Arthur			P.Q.	française		04	Moisie	
Lamart, Louis			P.Q.	française		4/12	Moisie	
Gagnon, Herménégille	23	cordonnier	P.Q.	française	marlé	26	Moisie	
Martin, Querreucienne			P.Q.	française	marlée	20	Moisie	
Leclerc, François	24	blומר	P.Q.	française	marlé	28	Moisie	12ième
Flynn, Mary			P.Q.	irlandaise	marlée	32	Moisie	
Leclerc, Joseph			P.Q.	française		06	Moisie	
Leclerc, Édouard			P.Q.	française		04	Moisie	
Leclerc, Héliène			P.Q.	française		03	Moisie	
Fournier, Étienne	25	pêcheur	P.Q.	française	marlé	65	Moisie	13ième
Chanel, Marguerite			P.Q.	française	marlée	49	Moisie	
Fournier, Israël		pêcheur	P.Q.	française		24	Moisie	
Fournier, Pierre		pêcheur	P.Q.	française		21	Moisie	

Fournier, Jos Xavier	pêcheur	P.Q.	française		20	Moisie	
Fournier, Joseph	pêcheur	P.Q.	française		17	Moisie	
Fournier, François		P.Q.	française		11	Moisie	
Fournier, Joseph		P.Q.	française		04	Moisie	
Dubé, Charles	26 blooner	P.Q.	française	marié	23	Moisie	14ième
St-Pierre, Hélène		P.Q.	française	mariée	16	Moisie	
Mercier, Gonzague	27 blooner	P.Q.	française		23	Moisie	
Montreuil, Louis	28 blooner	P.Q.	française	marié	32	Moisie	
Savard, Adéline		P.Q.	française	mariée	19	Moisie	
Montreuil, Jean		P.Q.	française		5/12	Moisie	
Darling, Thomas	29 agent pour la Moisie Iron Cte.	Écosse	écossaise		26	Moisie	5
Bouchard Ernest	30 journalier	P.Q.	française		17	Moisie	1
St-Pierre, Hubert	31 ?	P.Q.	française	marié	49	Moisie	15ième
Picard, Anastasie		P.Q.	française	mariée	49	Moisie	
St-Pierre, André	?	P.Q.	française		21	Moisie	
St-Pierre, Hubert	journalier	P.Q.	française		19	Moisie	
St-Pierre, Mina		P.Q.	française		13	Moisie	
St-Pierre, Rosalie		P.Q.	française		09	Moisie	
St-Pierre, Joseph		P.Q.	française		06	Moisie	
St-Pierre, Omer		P.Q.	française		03	Moisie	
Boucher, Joseph	32 blooner	P.Q.	française		31	Moisie	
Desmont, Benoît	33 blooner	P.Q.	française		32	Moisie	
Moreau, Joseph	34 blooner	P.Q.	française		20	Moisie	
Lebelle, Daniel	35 blooner	P.Q.	française		22	Moisie	
Dufault, Auguste	36 laveur	P.Q.	française	marié	30	Moisie	16ième
Deslauriers, Philomène		P.Q.	française	mariée	28	Moisie	
Dufault, Marie		P.Q.	française		02	Moisie	
Fagnon Alexandre	37 blooner	P.Q.	française	marié	40	Moisie	17ième

Desmont, ?		P.Q.	française	marlée	36	Moisie	
Fagnant, Alexandre		P.Q.	française		13	Moisie	
Fagnant, David		P.Q.	française		09	Moisie	
Fagnant, Hima		P.Q.	française		06	Moisie	
Fagnant, Mélina		P.Q.	française		04	Moisie	
Fagnant, Noël		P.Q.	française		01	Moisie	
Boulet, Pierre	38	pêcheur	française	marlé	32	Moisie	18ième
Fournier, Justine			française	marlée	20	Moisie	
Boulet, Thomas			française		02	Moisie	
Lépine, Octave	39	Curé	française		35	Moisie	19ième
Portier, Félix	40	pêcheur	française	marlé	58	Moisie	
Miville, Délima			française	marlée	42	Moisie	
Portier, Délima			française		02	Moisie	
Portier, Daniel			française		02	Moisie	
Martin, Ludger		domestique	française		17	Moisie	
Hoblin, Samuel	41	pêcheur	française	marlé	34	Moisie	20ième
Welch, Mary			irlandaise	marlée	23	Moisie	
Hoblin, Anna			irlandaise		02	Moisie	
Hoblin, Mary Jane			irlandaise		1/12	Moisie	
Arseneault, Pierre	42	pêcheur	française	marlé	36	Moisie	
Perreault, Angélique			française	marlé	25	Moisie	
Arseneault, Samuel			française		09	Moisie	
Arseneault, Délima			française		02	Moisie	
Arseneault, Exilda			française		3/12	Moisie	
Poitras, Eucade	43	menuisier	française		20	Moisie	
Desmond, Peter	44	pêcheur	irlandaise	marlé	25	Moisie	
Levêque, Elisabeth			française	marlée	26	Moisie	
Desmond, Anna			irlandaise		01	Moisie	
Lévêque, Benjamin	45	pêcheur	française	marlé	25	Moisie	21ième

Bouchard, Pélésine			P.-Q.	française	marlée	20	Moisie	
Levéque, Marie			P.-Q.	française		77/12	Moisie	
Perreault, Renauld	46	pêcheur	P.-Q.	française	marlé	52	Moisie	
Boucher, Zoé			P.-Q.	française	marlée	51	Moisie	
Perreault, Joseph		pêcheur	P.-Q.	française		20	Moisie	
Perreault, Mélanie			P.-Q.	française		09	Moisie	
Perreault, Clet			P.-Q.	française		07	Moisie	
Bernier, Jean-Baptiste	47	pêcheur	P.-Q.	française	marlé	42	Moisie	22ième
						10-01-1871		
Perreault, Zoé			P.-Q.	française	marlée	27	Moisie	
Troublay, Thomas	48	pêcheur	P.-Q.	française		23	Moisie	
Ouellette, Raphaël	49	navigateur	P.-Q.	française	veut	62	Moisie	23ième
Bordage, François	50	pêcheur	P.-Q.	française	marlé	31	Moisie	
? , Eléonore								
				Nouvelle-				
				Écosse	irlandaise	marlée	37	Moisie
Bordage, Frédéric			P.-Q.	française		09	Moisie	
Bordage, Elisabeth			P.-Q.	française		08	Moisie	
Bordage, François			P.-Q.	française		05	Moisie	
Bordage, Julianna			P.-Q.	française		03	Moisie	
Boven, David	51	pêcheur	P.-Q.	écossaise		60	Moisie	
Bonais, François	52	pêcheur	P.-Q.	française	marlé	36	Moisie	24ième
Doucet, Jacqueline			P.-Q.	française	marlée	40	Moisie	
Cloutier, Théodore	53	pêcheur	P.-Q.	française	marlé	28	Moisie	
Chisholm, Étise			P.-Q.	indienne	marlé	31	Moisie	
Hamilton, Jules	54	pêcheur	P.-Q.	anglaise	marlé	27	Moisie	25ième
Perron, Louise			P.-Q.	française	marlée	24	Moisie	
Hamilton, Artimise			P.-Q.	anglaise		07	Moisie	
Hamilton, Victoire			P.-Q.	anglaise		05	Moisie	

Hamilton, Alfred		P.Q.	anglaise		03	Maisie		
Hamilton, Clavina		P.Q.	anglaise		01	Maisie		
Hamilton, Charles	55	pêcheur	France	anglaise	marié	75	Maisie	26ième
Mercier, Sophie			P.Q.	française	mariée	39	Maisie	
Hamilton, Charles	56	pêcheur	P.Q.	anglaise	marié	47	Maisie	27ième
Tremblay, Christine			P.Q.	française	mariée	43	Maisie	
Hamilton, Charles		pêcheur	P.Q.	anglaise		15	Maisie	
Hamilton, Aurélie			P.Q.	anglaise		14	Maisie	
Hamilton, Christine			P.Q.	anglaise		12	Maisie	
Hamilton, Sophie			P.Q.	anglaise		10	Maisie	
Hamilton, Dina			P.Q.	anglaise		06	Maisie	
Hamilton, Adolphe			P.Q.	anglaise		02	Maisie	
Hamilton, Joseph	57	pêcheur	P.Q.	anglaise	marié	38	Maisie	28ième
Tremblay, Ursule			P.Q.	française	mariée	28	Maisie	
Hamilton Ursule			P.Q.	anglaise		10	Maisie	
Hamilton, Sophie			P.Q.	anglaise		08	Maisie	
Hamilton, Marie			P.Q.	anglaise		06	Maisie	
Hamilton, Aurélie			P.Q.	anglaise		04	Maisie	
Hamilton, Angèle			P.Q.	anglaise		02	Maisie	
Hamilton, Joseph			P.Q.	anglaise		01	Maisie	
Hamilton, Clara			P.Q.	anglaise		1/12	Maisie	
Fournier, François	58	pêcheur	P.Q.	française	marié	44	Maisie	29ième
Chicoine, Marie			P.Q.	française	mariée	50	Maisie	
Fournier, Marie			P.Q.	française		13	Maisie	
Porlier, Hilarion	59	pêcheur	P.Q.	française	marié	30	Maisie	30ième
Migneault, Virginie			P.Q.	française	mariée	22	Maisie	
Porlier, Céline			P.Q.	française		02	Maisie	
Porlier, Hilarion			P.Q.	française		01	Maisie	
Migneault, Odilon		domestique	P.Q.	français		14	Maisie	

Leblanc, Abraham	60	pêcheur	P.Q.	française	marlé	30	Moisie	311ème
Fournier, Geneviève			P.Q.	française	marlée	27	Moisie	
Leblanc, Édouard			P.Q.	française		04	Moisie	
Leblanc, Lisa			P.Q.	française		07	Moisie	
Leblanc, François			P.Q.	française		03	Moisie	
Leblanc, Abraham			P.Q.	française		01	Moisie	
Fournier, Charles	61		P.Q.	française		22	Moisie	
Lévêque, François	62	journalier	P.Q.	française	marlé	63	Moisie	321ème
Hamilton, Basille			P.Q.	anglaise	marlée	45	Moisie	
Lévêque, Victoria			P.Q.	française		23	Moisie	
Lévêque, Onésime			P.Q.	française		21	Moisie	
Lévêque, Célestin			P.Q.	française		12	Moisie	
Lévêque, Abel			P.Q.	française		12	Moisie	
Lévêque, David			P.Q.	française		09	Moisie	
Lévêque Rosalie			P.Q.	française		07	Moisie	
Lévêque, Odina			P.Q.	française		06	Moisie	
Trenblay, François	63	journalier	P.Q.	française	marlé	26	Moisie	331ème
Hamilton, Lida			P.Q.	anglaise	marlée	28	Moisie	
Trenblay, Lida			P.Q.	française		13	Moisie	
Trenblay, Linna			P.Q.	française		12	Moisie	
Trenblay, François			P.Q.	française		10	Moisie	
Trenblay, Joseph			P.Q.	française		06	Moisie	
Trenblay, Adèle			P.Q.	française		08	Moisie	
Trenblay, Adolphe			P.Q.	française		03	Moisie	
Trenblay, Adèle			P.Q.	française		01	Moisie	
Bouchard, François			64	pêcheur	P.Q.	française	marlé	
Lévêque, Sophie			P.Q.	française	marlée	16	Moisie	
Addes, François	65	pêcheur	France	française		36	Moisie	

Vallée, Joseph	66		P.Q.	française marié			
				26-07-1865	39	Moisie	34ième 1
Pinette Julienne			P.Q.	montagnaise mariée	40	Moisie	
Vallée, Charles		pêcheur	P.Q.	française	17	Moisie	
Vallée, Joséphine			P.Q.	française	14	Moisie	
Vallée, Brigitte			P.Q.	française	13	Moisie	
Vallée, Pierre			P.Q.	française	07	Moisie	
Vallée, Georges			P.Q.	française	02	Moisie	
Sintonge, Jean-Baptiste	67	journalier	P.Q.	française	36	Moisie	
Savard, Benjamin	68	journalier	P.Q.	française	32	Moisie	
Deslauriers, Élie	69	Bloomer	P.Q.	française marié	28	Moisie	
Duchêne, Vitatine			P.Q.	française mariée	21	Moisie	
Deslauriers, Élie			P.Q.	française	03	Moisie	
Simard, Luc	70	Foreman	P.Q.	française marié	33	Moisie	
Porlier, Élisabeth			P.Q.	française mariée	25	Moisie	
Simard, Joseph			P.Q.	française	03	Moisie	
Simard, Félix			P.Q.	française	01	Moisie	
Bennet, Georges	71		P.Q.	écossaise	24	Moisie	
Bellefleur, Alexis	72	pêcheur	P.Q.	française marié	64	Moisie	35ième
Olivier, Françoise			P.Q.	montagnaise mariée	45	Moisie	
Bellefleur, Julienne			P.Q.	française	16	Moisie	
Bellefleur, Françoise			P.Q.	française	10	Moisie	
Bellefleur, Marie-Anne			P.Q.	française	05	Moisie	
Lévêque, Nicolas	73	pêcheur	P.Q.	française marié	55	Moisie	36ième 2
Bernier, Marie			P.Q.	française mariée	40	Moisie	
Lévêque, Ferdinand		pêcheur	P.Q.	française	20	Moisie	
Lévêque, Céline			P.Q.	française	19	Moisie	
Lévêque, Louis		pêcheur	P.Q.	française	16	Moisie	
Lévêque, Joseph		pêcheur	P.Q.	française	13	Moisie	

- 65 -

Lévêque, Caroline		P.Q.	française		10	Moisie	
Lévêque, Eugénie		P.Q.	française		06	Moisie	
Lévêque, Germain	74	pêcheur	P.Q.	française	marié	26	Moisie
Lévêque, Marie			P.Q.	française	mariée	16	Moisie
Lévêque, Célanise			P.Q.	française		5/12	Moisie
Marquis, François	75	pêcheur	P.Q.	française	marié	25	Moisie
Lévêque, Odélie			P.Q.	française	mariée	23	Moisie
Marquis, Arthur			P.Q.	française		06	Moisie
Marquis, Alfred			P.Q.	français		5/12	Moisie
Brochu, Pierre	76	pêcheur	P.Q.	française	marié	60	Moisie
St-Laurent, Austère			P.Q.	française	mariée	40	Moisie
Brochu, Pierre		pêcheur	P.Q.	française		17	Moisie
Brochu, Georges		pêcheur	P.Q.	française		15	Moisie
Brochu, Victor			P.Q.	française		10	Moisie
Brochu, Ursule			P.Q.	française		08	Moisie
Brochu, Charles			P.Q.	française		05	Moisie
Brochu, Marcel			P.Q.	française		02	Moisie
Morin, Angèle			P.Q.	française	veuve	90	Moisie
Savard, Théodule	77	pêcheur	P.Q.	française	marié	46	Moisie
Charest, Basille			P.Q.	française	mariée	40	Moisie
Savard, Charles			P.Q.	française		16	Moisie
Savard, Abraham			P.Q.	française		14	Moisie
Savard, Joseph			P.Q.	française		11	Moisie
Savard, William			P.Q.	française		08	Moisie
Savard, Elisabeth			P.Q.	française		05	Moisie
Riverin, Antoine	78	gardien du phare	P.Q.	française	marié	61	Moisie
Irvine, David	79	agent de la Cie Baie d'Hudson	Écosse	écossaise	marié	52	Moisie
?, Suzanne			P.Q.	montagnaise	mariée	30	Moisie

37ième 1

38ième 4

39ième

40ième 1

Smith, David	80	pêcheur	P.Q.	écossaise	marié	40	Moisie	41ième
Smith, Mary Ann			P.Q.	écossaise	mariée	30	Moisie	
Smith, John			P.Q.	écossaise		07	Moisie	
Smith, William			P.Q.	écossaise		05	Moisie	
Smith, Robbert			P.Q.	écossaise		03	Moisie	
Chisholm, Hugh	81	chasseur	Écosse	écossaise	marié	67	Moisie	42ième 1
Volant Elisabeth			P.Q.	montagnaise	mariée	68	Moisie	
Chisholm, William		chasseur	P.Q.	écossaise		32	Moisie	
Chisholm, Hugh		chasseur	P.Q.	écossaise		23	Moisie	
Chisholm, Bernard		chasseur	P.Q.	écossaise		21	Moisie	
Volant, Lucy			P.Q.	montagnaise		46	Moisie	
Smith, Robbert	82	maréchal	P.Q.	écossaise	marié	25	Moisie	
Chisholm, Mary			P.Q.	montagnaise	mariée	28	Moisie	
Bouchard, Ephrem	83	journalier	P.Q.	française		19	Moisie	
Pelletier, Olivier	84	Menuisier	P.Q.	française	marié	55	Moisie	
Lavoie, Marguerite			P.Q.	française	mariée	43	Moisie	
Pelletier, Eustache		journalier	P.Q.	française		20	Moisie	
Pelletier, Malvina			P.Q.	française		18	Moisie	
Pelletier, Thomas		journalier	P.Q.	française		16	Moisie	
Pelletier, Zofé			P.Q.	française		14	Moisie	
Pelletier, Camille			P.Q.	française		08	Moisie	
Pelletier, Marguerite			P.Q.	française		04	Moisie	
Holliday, John	85	marchand	P.Q.	écossaise	marié	62	Moisie	43ième
Després, Jacques	86	pêcheur	P.Q.	écossaise	marié	43	Moisie	44ième

Noms des propriétaires fonciers du village de Sept-Iles en 1896. (Voir plan du cadastre, en fin de volume.)

Rang 1

i = Réserve des sauvages

G = Réserve des sauvages

(F1 et F2 sur le plan d'une partie du village des Sept-Iles fait par N.G. Émile Lefrançois en 1903.)

F = Réserve des sauvages

Entre F1 et F2, il y a une rue.

F2 = Début du village des blancs.

- Lot 1 = Virgile Bérubé
- Lot 2 = Rév. Père Arnaud
- Lot 3 = Virgile Bérubé
- Lot 4 = Hudson Bay Comp.
- Lot 5 = Église des sauvages
- Lot 6 = Jos. Vallée
- Lot 7 = Malcolm Fontaine
- Lot 8 = Alfred Arcand
- Lot 9 = Victor Vallée
- Lot 10 = David Smith
- lot 11 = D. Irvine
- Lot 12 = Félix Beaudin
- Lot 13 = (um?) Giasson
- Lot 14 = E. Vigneau
- Lot 15 = Virgile Bérubé
- Lot 16 = Jos. Gamache
- Lot 17 = Yves Galienne Senr.
- Lot 17½ = École
- Lot 18 = Arthur Bois
- Lot 19 = Elzéar Bois
- Lot 20 = Jos. Bois
- Lot 21 = Yves Marquis
- Lot 22 = Louis Lévesque
- Lot 23 = Mad. V. Lévesque - Église des canadiens

Lot 24	=	O. Giasson
Lot 25	=	D. Giasson
Lot 26	=	Chr. Cormier
Lot 27	=	Hudson's Bay Company
Lot 28	=	D. Giasson
Lot 29	=	Évé Montigny
Lot 30	=	G. Montigny
Lot 31	=	Néré Montigny
Lot 32	=	John Smith
Lot 33	=	Thadé Lapierre
Lot 34	=	Jos. Gamache
Lot 35	=	Chrs. Cormier
Lot 36	=	Jos. Vallée
Lot 37	=	Arthur Marquis
Lot 38	=	D. Giasson
Lot 39	=	Malcolm Fontaine
Lot 40	=	Alfred Landry
Lot 41	=	Louis Lévesque
Lot 42	=	inexistant
Lot 43	=	Louis Lévesque
Lot 44	=	François Gallienne Junr.
Lot 45	=	Arthur Bois
Lot 46	=	François Gallienne Senr.
Lot 47	=	Évé Montigny

Rang II

H	=	Robert Smith
E	=	Cimetière protestant
C	=	Hudson's Bay Company
D	=	?
B	=	Cimetière montagnais

Lot 543 (lot 489 sur le plan de N.G. Émile Lefrançois de 1903)

Réserve des sauvages - 98 acres à Virgile Bérubé.  
Lots 544 et 545 (lots 490-491 et 492 sur le plan de N.G. Émile Lefrançois de 1903) = Réserve des sauvages lot 15.

Lot 16	=	Virgile Bérubé
Lot 17	=	François Gallienne Senr.
Lot 21	=	(lot 496 sur le plan de N.G. Lefrançois de 1903).

*François Marquis - lot que  
le père Conan demande pour  
la fabrique.*

*Lots 549-550-551-552-553-554 (497... sur  
le plan de N.G. Lefrançois de 1903) = ?*

*Lots 1 à 226 (lots 1 172 sur le plan de  
N.G. Lefrançois de 1903) = ? (réserve des  
sauvages).*

*Pointe aux Basques*

<i>Lot 1</i>	<i>Grève de foin</i>	<i>Néré Montigny</i>
<i>Lot 2</i>	<i>Grève de foin</i>	<i>Thadé Lapierre</i>

*Ligne primitive de haute mer: cette partie de grève  
n'est plus atteinte par la marée.*

*CROIX*

*SOURCE: Plan du village des Sept-Iles et des  
terrains environnants.*

*Fait par Gédéon Gagnon, Arpenteur  
géomètre, en 1896.*

VILLAGE DES SEPT-ILES, RANG I

Lettres patentes émises par:

1. Le Ministère des Terres et Pêcheries, 1897
2. Le Ministère des Terres, Mines et Pêcheries, 1901
3. Le Ministère des Terres et Forêts, 1905

(Voir le plan du cadastre en fin de volume - 1896.)

<u>LOTS</u>	<u>ACRES</u>	<u>NUMÉROS ET</u>		<u>NOM DU PROPRIÉTAIRE</u>
		<u>DATES DE VENTE</u>		
1	17.43			Ville de Sept-Iles, dossier général
G	16.07			Réserve des Sauvages
F1	11.0			Réserve des Sauvages
F2	8.14	42993	14/06/1910	Georges M. Ross
1	8.43	41486	13/08/1903	La Cie des Sept-Iles
2	8.16	41486	13/08/1903	La Cie des Sept-Iles
3	5.07	39786	16/11/1901	Virgile Bérubé
4	6.24	36923	18/10/1899	The Governor Coy of Adventures.
5-1	1.8	41611	28/12/1904	Georges M. Ross
5-2	5.5			Terre de l'église des Sauvages
6	5.25	36548	29/08/1899	Georges Vallée
7	2.02	36926	20/10/1899	Malcolm Fontaine
8	1.95	36929	20/10/1899	Alfred Arcand
9	2.03	41417	14/03/1904	Victor Vallée
10	6.25	36921	23/10/1899	David Smith
11	0.53	36920	23/10/1899	John Smith
12	1.72	41541	14/03/1904	Félix Beaudoin
13	1.33	36925	20/10/1899	William Giasson
14	1.98	36924	20/10/1899	P.E. Vignault
15	2.25	36475	14/07/1899	Virgile Bérubé
16	1.45	39321	12/09/1903	Joseph Gamache
17	3.11	36547	06/06/1906	François Gallienne
17 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	1.04	36547	06/06/1906	François Gallienne
18	1.28	36932	20/10/1899	Arthur Bois

<u>LOTS</u>	<u>ACRES</u>	<u>NUMÉROS ET</u> <u>DATES DE VENTE</u>		<u>NOM DU PROPRIÉTAIRE</u>
19	1.27	37603	19/03/1900	Elséar Bois
20	1.02	36933	20/10/1899	Joseph Bois
21	5.66	36655	28/08/1899	François Marquis
22	2.15	36931	20/10/1899	Louis Lévesque
23	3.56	36927	16/11/1901	Marie Desanges Bernier, Veuve N. Lévesque
24	2.22	36930	20/10/1899	Cyrille Giasson
25	1.58	40141	02/10/1902	Daniel Giasson
26	1.10	40232	09/06/1902	Charles Cormier
27	1.15	36923	18/10/1899	The Governor et Coy of Adventures
28	3.67	37602	19/03/1900	Jean Giasson
29	3.08	36934	20/10/1899	Évé Montigny
30	2.15	41543	14/10/1903	Gilbert Montigny
31	1.96	40234	09/06/1902	Nérée Montigny
32	1.62	36919	20/10/1899	John Smith
33	4.25	40233	09/06/1902	Daniel Lapierre
34-1	1.46	42666	24/08/1905	Nelson Leblanc
34-2	1.45	42711	03/08/1905	Théotine Mignault
34-3	1.45	42714	05/09/1905	Joseph Perreault
34-4	1.46	42661	24/08/1905	Alfred Desjardins
35-1	1.60	42668	24/08/1905	Grégoire Boudreault
35-2	1.60	42659	24/08/1905	Samuel Boudreault
35-3	1.58	42712	05/09/1905	Alfred Jones
35-4	1.60	42416	24/08/1905	Johnny Montigny
36-1	1.14	42720	19/02/1906	Charles Petitpas
36-2	1.13	47754	19/02/1906	Hippolyte Arsenault
36-3	1.13	42721	19/02/1906	Alfred Poisson
36-4	1.14	42722	19/02/1906	Christophe Hébert
36-5	1.14	42723	19/02/1906	Christophe Doiré
36-6	1.14	42731	24/08/1905	Alfred Doiré
37-1	1.62	42664	24/08/1905	Daniel Giasson
37-2	1.13	42719	19/02/1906	Horace Desmeules
37-3	1.13	42732	19/02/1906	F.X. Gagnon
37-4	1.12	42665	24/08/1905	Joseph Gamache
37-5	1.12	54082	10/01/1913	P. J. Romeril
37-6	1.11	54082	10/01/1913	P. J. Romeril

<u>LOTS</u>	<u>ACRES</u>	<u>NUMÉROS ET</u> <u>DATES DE VENTE</u>		<u>NOM DU PROPRIÉTAIRE</u>
38-1	1.07	42730	25/06/1910	F.X. Edgar Blouin
38-2	1.07	42740	14/06/1910	Frs. Gallienne
38-3	1.07	42741	14/06/1910	Antoine Giffard
38-4	1.07	42735	14/06/1910	Arthur Bois
38-5	1.06	42729	14/06/1910	Dominique Boudreault
38-6	1.06	42728	14/06/1910	Georges M. Ross
39	5.40	41542	14/10/1903	Alphonse Blouin
40	6.50	41540	14/10/1903	W. E. Smith
41	8.28	41539	14/10/1903	William Giasson
42	Il n'existe pas			
43	Sud-Ouest			
	26.	40567	18/06/1902	Mossom Boyd Coy
43A	Nord-Est			
	86.		22/03/1951	Québec North Shore & Labrador Railway
44	103.0	39783	22/03/1951	Québec North Shore & Labrador Railway
45	103.0	39783	22/03/1951	Québec North Shore & Labrador Railway
46	121	40094	29/03/1902	François Gallienne
47	149	36549	02/05/1933	Représentants légaux de Évé Montigny
48	rue			
49	rue			
50	rue			

## Le Canton Letellier

Le Canton Letellier, fut érigé le 8 octobre 1866, tandis que la Municipalité du Canton Letellier a été érigée le 13 juillet 1904, en vertu du Code Municipal (Voir Gazette Officielle de 1904, page 1342). Cette municipalité comprenait les villages de Sept-Iles, de Clarke City et de Moisie. (Voir plan du premier rang du Canton Letellier, en fin de volume.)

Notre village, en 1874, comptait 100 âmes réparties en douze (12) familles.

Ces habitants, malgré leur isolement et des difficultés de toutes sortes, réussissent à bâtir un petit village. Leurs habitations sont construites en bois et ont souvent deux étages. Chaque famille vit de la pêche et de la chasse. Elle fait son jardin et possède quelques animaux: vaches, porcs, poules, qui errent en liberté autour des maisons.

Jadis, il n'y avait pas de système d'aqueduc. Un puits était creusé entre deux propriétés et servait pour les deux propriétaires. On puisait l'eau à l'aide d'un seau retenu à une perche par un crochet. Les familles installaient une petite tablette à l'intérieur du puits sur laquelle étaient déposés beurre, lait, oeufs etc., afin de les garder frais, durant l'été. L'hiver venu, les gens recouvraient le puits à l'aide d'un couvercle de bois, afin que l'eau ne gèle pas.

Et quand survenait un incendie, tous les gens accouraient pour aider à combattre l'élément destructeur. Ils puisaient l'eau dans les puits avoisinants. Plus tard, ils se servirent de pompes portatives, qu'ils remplissaient dans la baie, près du vieux quai. La plupart du temps, ces moyens pour éteindre le feu étaient insuffisants et le tout brûlait assez rapidement.

L'arrivée des pompes à bras a beaucoup amélioré les conditions de vie de ces habitants.

L'achat des pièces servant à leur installation se faisait chez le marchand général ou on les commandait par catalogue, chez "Dupuis et Frères".

On installait la pompe à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. La pointe (tuyau de fer galvanisé) était enfoncée dans le sol à l'aide d'une masse et d'un morceau de bois dur afin de ne pas abîmer les filets. L'extrémité pointue facilitait l'entrée dans la terre. La longueur du tuyau variait selon la profondeur de la veine d'eau de dix à vingt-cinq pieds ou plus.

Il y avait deux sortes de pompes: la pompe normale, et la pompe refoulante. Cette dernière servait à refouler l'eau dans un réservoir, pour la conserver.

Il y avait un autre inconvénient dû au manque d'eau courante. Les toilettes devaient être installées à l'extérieur, non loin de la maison, mais assez éloignées du puits. Quelques propriétaires possédaient deux toilettes: l'une pour la famille et l'autre pour les passants. Durant la nuit, surtout l'hiver, les gens de la maison utilisaient un récipient à couvercle appelé "Catherine". Des morceaux de journaux ou de catalogues servaient de papier hygiénique.

Les habitants du village ne possédèrent les toilettes à l'eau courante que vers les années 1932.

### L'électrification

Durant longtemps, les gens se sont éclairés à la lampe à l'huile et quelquefois, par mesure d'économie, il leur arrivait de se contenter de la lueur de la chandelle. Vers 1920, plusieurs maisons

étaient éclairées à l'aide d'une génératrice alimentée par le vent, nommée couramment "wind charger" (éolienne). Plusieurs citoyens se sont procuré cet appareil, tels Messieurs Horace Desmeules, Jean-Vic Guay, J.R. Vigneault, etc...

L'année 1947 marqua l'arrivée de la Coopérative d'électricité à Sept-Iles. Le gérant était Monsieur Charles-Eugène Paradis et son employé, Elphège Boudreau. Au début, l'électricité provenait de la centrale de l'aéroport de Sept-Iles. A ce moment-là, le contracteur-électricien était Monsieur J. Omer Pronovost.

Dans le journal L'Avenir, de janvier 1973, on pouvait lire ce qui suit:

*"Au début, la Coopérative a reçu une aide importante de l'Office d'Électrification rurale du Québec. Mais pourtant, les citoyens ont dû fournir 25 000,00 \$ en parts sociales. Cet argent a permis à Monsieur Paradis d'acheter quatre (4) moteurs diesels de l'aéroport qui venait d'être construit (1945). Ces quatre (4) moteurs ont contribué à fournir l'électricité aux citoyens de Sept-Iles. La première maison à recevoir l'électricité fut la salle paroissiale (salle l'Accueil). Sept-Iles en 1948 comptait deux (2) rues, la rue Arnaud et Brochu."*<sup>5</sup>

La seconde maison à avoir l'électricité fut celle de Monsieur Émile Marquis. A l'époque, l'ingénieur pour la Coopérative était Monsieur Jean-Louis L'Abbé.

En 1948, Sept-Iles était desservi par la Coopérative d'électricité et Moisie, en 1949.

## Les Colons

Au début du siècle, plusieurs familles s'installèrent sur le territoire longeant la Baie de Sept-Iles, dans les limites du Canton Letellier.

Ces gens cultivaient les légumes qui servaient à nourrir leur famille. La plupart élevaient des animaux: porcs, vaches, boeufs, poules, etc...

Quant à leurs moyens de transport, ils voyageaient avec des chevaux, des chiens, et même des boeufs qu'on attelait à une charrette. Plus tard, viendront la motoneige (snowmobile) et l'automobile, qui amélioreront les déplacements.

Marielle Smith, qui a vécu plus de trente-cinq ans dans la Baie des Sept-Iles, avait encore en mémoire les noms des gens qui auraient habité cette Baie.

A partir du chemin du Lac Rapide en venant vers Sept-Iles, soit à gauche ou à droite de la route:

*Antoine Porlier, droite*  
*Huldéric Porlier, gauche*  
*René Derooy, gauche*  
*Exibé Thomas, droite*  
*Ambroise Picard, droite*  
*Yvon Landry, droite*  
*Hypolite Cormier, droite*  
*Elzéar Lévesque, droite*  
*Francis Pinette, droite*  
*François Vallée, droite*  
*Hermest Vallée, droite*  
*Peter Smith, droite*  
*Achille Bérubé, gauche*  
*L'école construite en 1936-37 à gauche*  
*Philippe Chiasson, gauche*  
*Joséphat Méthot, gauche*  
*Marcellin Huard, gauche*  
*Alexis Chiasson, gauche*

Welly Gagné, gauche  
Arthur Blouin, gauche  
Arthur Vallée, gauche  
L'école à M. Thibault, droite  
Auguste Thibault, droite  
Aristide Gallant, gauche  
Héliodore Vigneault, gauche  
Raoul Vigneault, droite.

Voici une liste de propriétaires fonciers du village de Sept-Iles, en 1934.

*"Rang I nord de la Baie des Sept-Iles:*

Lot 1 = Gédéon Gagnon  
Lot 2 = La Couronne  
Lot 3 = La Couronne  
Lot 4 = La Couronne  
Lot 5 = La Couronne  
Lot 6 = La Couronne  
Lot 7 = La Couronne  
Lot 8 = Hypolite Cormier  
Lot 9 = Hypolite Cormier  
Lot 10 = La Couronne  
Lot 11 = Frs. Jos. Vallée  
Lot 12 = Frs. Jos. Vallée  
Lot 13 = La Couronne  
Lot 14 = La Couronne

*Rang II nord de la Baie des Sept-Iles:*

Lot 4 = La Couronne  
Lot 5 = Alfred Gagné  
Lot 6a = Jean Paul Otis  
Lot 6b = La Couronne  
Lot 7 = Yvon Bouchard  
Lot 8 = Roger Porlier  
Lot 9 = Marius Bouchard  
Lot 10 = Jean Louis Fortin  
Lot 11 = Antonio Normand  
Lot 12 = Henri Dufour  
Lot 13 = Luc Dionne  
Lot 14 = Romain Vallée  
Lot 15 = Frank Dionne

*Rang I est de la Baie des Sept-Iles:*

Lot 1a = La Couronne  
 Lot 1b = La Couronne  
 Lot 1c = La Couronne  
 Lot 2 = La Couronne  
 Lot 3 = La Couronne  
 Lot 4 = La Couronne  
 Lot 5 = La Couronne  
 Lot 6 = La Couronne  
 Lot 7 = Frs. Vallée fils  
 Lot 8 = H. Giasson  
 Lot 9 = Alexis Giasson  
 Lot 10 = Auguste Thibault  
 Lot 11 = Aristide Gallant  
 Lot 12 = La Couronne  
 Lot 13 = La Couronne  
 Lot 14 = La Couronne  
 Lots 15, 16 = Dominique-Arthur Vigneault

*Rang II est de la Baie des Sept-Iles:  
 Les lots 1 à 19 appartenaient à la  
 Couronne.<sup>16</sup>*

### **Un valeureux pionnier: Auguste Thibault**

M. Auguste Thibault, dont les ancêtres venaient de Sainte-Catherine de la Flotte, Ile-de-Ré, Aunis, France est né à Baie-des-Sables le 14 décembre 1872. Fils d'Édouard Thibault et de Philomène Dumais, il épouse Herméline Boudreault, fille de Nelson Boudreault et d'Orélie Chiasson, vers 1895. Ils eurent deux filles, Marie-Anne (1897) et Élise (1899).

En 1900, ils viennent s'installer à Ste-Marguerite. Madame Thibault décéda en 1901, des suites d'un accouchement. Son bébé n'a pas survécu.

Quelques mois après, Auguste traversa à Baie-des-Sables avec la barge de son père, Édouard Thibault, pour aller conduire ses deux enfants: Marie-Anne chez sa tante Marie-Louise Thibault, et Élise chez ses grands-parents maternels Nelson Boudreault.

Il revient sur la Côte-Nord pour travailler comme menuisier à la construction du quai de Pointe-Noire (1898-1907) pour la Compagnie Gagnon. Il est également allé travailler à l'île Anticosti.

Vers 1912, Auguste alla chercher sa fille Marie-Anne, alors âgée de 15 ans. Étant encore jeune, elle demeura d'abord chez M. Stanislas Chiasson puis, par la suite, resta deux ans chez Madame Virgile Bérubé. Marie-Anne épouse Arthur Vallée le 21 novembre 1916. Ils eurent douze enfants dont onze vivent encore à Sept-Iles.

Puis, Auguste Thibault s'installe à Sept-Iles en 1914, où il achète les lots 7E - 8C d'Alexandre Ouellet, sur la deuxième rue.

Sa fille, Élise, demeurait à Baie-des-Sables. Après le décès de ses grands-parents, elle eut comme gardienne sa tante, Marie Boudreault (Mme Cyrille Gallant). Durant la guerre, en 1916, la famille Gallant s'installa aux États-Unis à Fall River.

Élise ne vint à Sept-Iles en promenade qu'en 1922. Elle y rencontra Alexis Chiasson qu'elle épousa le 21 septembre 1924.

Le 29 septembre 1916, Auguste Thibault obtient un lot de colonisation du gouvernement dans la Baie des Sept-Iles. Il porte le numéro 10, rang 1-est. Les premières années, il se construisit un petit camp où il demeurait quelquefois, l'été. A la maison du village, c'est avec sa fille Marie-Anne, qu'il demeura après le mariage de celle-ci.

Georgette, Irène et Béatrice, filles de Marie-Anne, vécurent quelques années avec leur grand-père. Elles m'ont raconté comment il faisait la récolte du foin qui poussait sur son lot.

Comme il n'y avait pas encore de route, il partait en canot en face de la demeure du docteur Gérard Beaulieu, et longeait la baie jusqu'à sa terre. Une fois le foin coupé, il l'entassait dans une charette, afin de le transporter jusqu'à son embarcation de douze (12) pieds. Celle-ci n'ayant pas de moteur, Auguste devait ramer. Il revenait donc au point de départ où l'attendait une voiture pour amener le tout à l'étable qui se trouvait sur la deuxième rue. Ce dur travail s'effectuait plusieurs fois par jour.

Quelquefois, il fallait traverser la rivière du Vieux Fort. Comme il n'y avait pas encore de pont, bien souvent, Auguste apportait son cheval, "le Pit", qu'il faisait traverser à la nage...

Il aimait bien les chiens. Il en a eu un nommé Serviteur et un autre Cassous. Ce dernier a voyagé souvent dans le canot.

Monsieur Thibault possédait un très beau jardin où il cultivait des légumes: choux, carottes, patates, etc. Durant plusieurs années, il venait vendre ses récoltes aux habitants du village. Les gens étaient heureux de voir la charette de Monsieur Thibault, tirée par un cheval ou par un boeuf, s'arrêter devant leur maison. Ses produits étaient très estimés et quelques-uns furent même primés à une exposition tenue à Baie-Comeau en 1947, où Monsieur Thibault reçut un certificat de la Fédération Horticole du Québec, ainsi qu'un trophée pour exhibits de première qualité.

Terminons par une anecdote des années 1940.

Mon grand-père Auguste, (les Anciens doivent se souvenir du fait), avait dressé un jeune porc en même temps que son chien, Bédard. Les deux étaient devenus de fidèles compagnons. Le porc se montrait très docile à la parole de son maître, allant par exemple, chercher son sac à tabac dans le camp, quand celui-ci le lui demandait. Mais l'animal était vite mis à la porte par Georgette, petite fille d'Auguste, qui n'approuvait pas cette intrusion porcine dans la maison.

A l'automne, il fallut tuer le porc, surnommé "Ti-Caille". Mais au moment où les hommes venus aider mon grand-père mettaient la main à la triste besogne, le chien "Bédard", en signe de protestation se mit à aboyer furieusement contre les "assassins" de son ami.

Auguste Thibault dut aller attacher son chien, qui continua de hurler pour exprimer sa peine.

Ceci n'est qu'un fait, parmi tant d'autres, qui exprime l'esprit d'humour d'Auguste Thibault.

Ce fut un de nos vaillants pionniers, travailleur, courageux et très estimé par tous ceux qui l'ont côtoyé.

Auguste Thibault décéda à Sept-Iles, le 30 juin 1954, à l'âge de quatre-vingt-deux ans et six mois.



*Herméline Boudreault,  
épouse d'Auguste Thibault*



*Auguste Thibault,  
âgé de 75 ans, 1947*



*Madame Élise Thibault, fille d'Auguste Thibault  
Photo: Fernande Porlier-Forbes*



*Auguste et sa fille Marie-Anne*

*Photo: Fernande Porlier-Forbes*





*Au centre  
M. et Mme Nelson Boudreault  
(Orélie Chiasson)*

*Photo: Fernande Porlier-Forbes*

## La vie de famille

Il ne faudrait pas oublier nos pionnières, à qui nous devons d'être là.

C'est très jeunes qu'elles choisissaient de fonder un foyer. Levé tôt le matin des noces, le jeune couple se rendait à l'église, pour la cérémonie du mariage qui se déroulait, la plupart du temps, à huit heures du matin.

A la sortie de l'église, c'était la fête! On festoyait, d'abord chez les parents de la mariée puis, le lendemain, tout se continuait chez la famille du marié.

A l'époque de nos grands-mères, le voyage de noces n'était pas chose courante. Les couples en étaient aussi heureux que ceux d'aujourd'hui. La vie à deux commençait immédiatement. On logeait chez les parents, les premières années, en attendant d'avoir les moyens de se construire une petite maison.

Autrefois, les familles étaient ordinairement nombreuses. Presqu'à chaque année, un nouveau poupon arrivait. Plusieurs foyers comptaient une douzaine d'enfants et plus.

En ce temps-là, évidemment, les moyens contraceptifs n'étaient pas tellement connus ou, du moins, n'avaient pas grande vogue. Ajoutons, aussi, que les principes religieux qui exerçaient une profonde influence dans la plupart des familles, ne favorisaient pas et même condamnaient le contrôle des naissances, tel que nous le pratiquons aujourd'hui.

Cependant, il ne faudrait pas penser que les kirielles d'enfants n'étaient dues qu'à un manque d'information et qu'ils n'étaient pas engendrés avec joie et amour.

La grosse besogne de nos mères d'autrefois débutait tôt le matin. Pour celles qui gardaient des animaux, dès six heures, les femmes se rendaient à l'étable pour traire les vaches et au poulailler pour ramasser les oeufs. Pour ce qui est du lavage, avec les moyens de l'époque, ça prenait toute une journée.

Pour le repassage, elles se servaient d'un fer muni d'une poignée de bois, qu'elles faisaient chauffer sur le poêle. Même durant l'hiver, les femmes mettaient leur linge à sécher au dehors. Quand on rentrait le linge tout raidi par le froid, il fallait l'étendre sur des cordes à l'intérieur, dans le coin d'une chambre, pour le laisser dégeler avant de pouvoir le repasser.

Nos mères d'autrefois étaient de très bonnes cuisinières et boulangères. Elles gâtaient leur famille avec leurs délicieuses petites recettes particulières. Vers la fin de l'après-midi, au retour de l'école de ses enfants, la maman devait voir à leurs leçons et à leurs devoirs sans laisser paraître sa fatigue.

Le soir venu, après le coucher des petits, elle s'assoyait à un coin de table pour faire le "repi-sage" du linge, s'éclairant à la lueur de la lampe à l'huile. Bien souvent, elle "cognait des clous" tout en cousant ou en tricotant.

Elle se couchait tôt, mais avant de s'endormir, elle remerciait le seigneur de la journée passée, et lui demandait la santé et le courage pour bien éduquer ses enfants.

Elle était souvent seule, le mari étant parti travailler dans les chantiers, durant des périodes de trois à six mois, afin d'apporter aux siens l'argent nécessaire à leur subsistance.

Chères mères, chers pères, du temps jadis, combien de fois vous êtes vous arrêtés à penser à vous? Nous croyons bien que vous ne l'avez jamais fait.



Que de travail représentait le soin de cette marmaille à laquelle vous avez tant donné! Au prix de combien de sacrifices vous êtes-vous acquittés d'une mission à la fois si noble et si rude?

Car cette vie était remplie de nombreuses difficultés que seuls un profond amour mutuel et une responsabilité bien partagée vous ont permis de traverser courageusement et même, avec une joie sereine.

A vous tous, pères et mères d'autrefois, et au nom de tous, je dis merci du fond du coeur pour votre bel amour de parents. Quant à nous, conservons, comme un précieux héritage, le souvenir réconfortant des faits et gestes de nos valeureux pionniers.

Linda 85



*M. et Mme Dominique Boudreault (Albertine Bourgeois)  
Mariés le 20 juin 1905*

*Source: Marthe Sauvageau*



*La famille Dominique-Arthur Vignault, en 1924  
Robert, Béatrice, Rosaire, Raymond, Lucien, Paul,  
Dominique-Arthur et Rachel.  
Manquent sur la photo, Louis et Gertrude.  
Source: Sylvie Vignault*



*Quelques objets que nos ancêtres ont utilisés.*

*Photo: Fernande Porlier-Forbes*

## CHAPITRE IV

### LA MUNICIPALITÉ DE SEPT-ILES

#### Le conseil municipal

En 1904, la population augmentant, les résidents demandent une charte municipale. La Municipalité du Canton Letellier fut érigée le 13 juillet 1904, en vertu du code municipal. Le premier conseil est formé. Monsieur Paul-Édouard Vignault qui est maître d'école, télégraphiste, maître de poste et officier de douane, est élu comme premier maire de la municipalité qui comprend les villages de Sept-Iles, Clarke City et Moisie.

A cette époque, le premier Hôtel de Ville était situé sur la première rue, le long de la baie, dans la maison de Monsieur Virgile Bérubé.

A Paul-Édouard Vignault, succède Cyrille Giasson qui est maire de 1912 à 1914.

Le 12 janvier 1914, Dominique-Arthur Vignault proposé par Grégoire Boudreau et secondé par Gildas Boudreau, est élu maire de la municipalité. Il exerce son mandat jusqu'au 2 avril 1916.

A cette date, le 2 avril 1916, Arthur Marquis devient magistrat. Il est proposé par Ben Bijold et secondé par Noé Fournier. Il remplit ses fonctions de maire jusqu'au 2 décembre 1916, date de la dernière assemblée où le procès-verbal est signé par Arthur Marquis, maire.

Quelques mois plus tard, c'est le lieutenant-gouverneur qui nomme le maire et les conseillers de la municipalité du Canton Letellier.

Voici l'extrait de la lettre qu'on retrouve dans le registre des procès-verbaux de 1917, de la municipalité de Sept-Iles.

Québec, 24 mars, 1917

M. P. J. Romeril, maire  
Sept-Iles, Qué.

Monsieur,

L'honorable Jérémie L. Décarie, secrétaire de la province, me prie de vous informer que, par arrêté ministériel, en date du 22 mars, 1917, il a plu à M. le Lieutenant-gouverneur-en-conseil de vous nommer maire et Messieurs Johnny Motigny, Noël Mainville, Antoine Giffard, Arthur Marquis, Ben Bijould, William Patitpas, conseillers de la "Municipalité du canton Letellier," comté de Saguenay, en vertu des dispositions de l'article 320 du code municipal de la province de Québec.

Veillez me croire,

Votre bien dévoué,

Le sous-secrétaire

Voir, en page suivante, la photocopie du document original.



DEPARTEMENT DU SECRETAIRE DE LA PROVINCE  
DE QUEBEC.

REPONDEZ A "L'HONORABLE SECRETAIRE DE LA PROVINCE" QUEL QUE SOIT LE SIGNATAIRE DE LA LETTRE EXPEDIEE.

EN REPONDANT, VEUILLEZ MENTIONNER LE

No. 49/17.

Québec, 24 mars, 1917.

M. P.-J. Romeril, maire,  
SEPT-ÎLES, QUE.

Monsieur,

L'honorable Jérémie-L. Décarie, secrétaire de la province, me prie de vous informer que, par arrêté ministériel, en date du 22 mars, 1917, il a plu à M. le lieutenant-gouverneur-en-conseil de vous nommer maire et messieurs Johnny Kotigoy, Noël Mainville, Antoine Giffard, Arthur Marquis, Benj. Piquoid, William Patitpas, conseillers de la "Municipalité du canton Letellier," comté de Saguenay, en vertu des dispositions de l'article 220 du code municipal de la province de Québec.

Veillez me croire,

Votre bien dévoué,

Le sous-secrétaire

Arrêté en conseil,  
source Archives Nationales du Québec, Côte-Nord,  
Sept-Iles.

388

22 mars 1917

-----0000000-----

Concernant la nomination d'un maire et de six  
conseillers pour la municipalité du canton  
Letellier, comté de Saguenay.

-----0000000-----

L'Honorable Secrétaire de la Province, dans un  
rapport en date du 21 mars, (1917), expose: qu'une  
lettre a été transmise par le secrétaire trésorier  
de la municipalité du canton Letellier, comté  
Saguenay, demandant la nomination d'un maire et de  
six conseillers pour cette municipalité, attendu que  
leur élection n'a pas été faite au temps fixé par la  
loi.

Vu le rapport du Procureur Général en date du 2  
mars, 1917, l'Honorable Secrétaire recommande que M.  
Philippe Jean Romeril soit nommé maire et MM. Johnny  
Motigny, Noël Mainville, Antoine Giffard, Arthur  
Marquis, Ben. Bijould, William Petitpas, conseillers  
de la dite municipalité, en vertu des dispositions  
de l'article 320 du code municipal de Québec.

Le comité concourt dans cette recommandation et  
la soumet à l'approbation du Lieutenant Gouverneur.

LE GREFFIER DU CONSEIL EXÉCUTIF

signé: Louis Bernard

## TITRE XII

### DES NOMINATIONS PAR LE LIEUTENANT- GOUVERNEUR

**320.** Les nominations aux charges municipales sont faites par le lieutenant-gouverneur, avec le même effet que si elles étaient faites par le conseil, chaque fois:

1. Que l'élection du maire et des conseillers locaux n'a pas eu lieu au temps fixé par la loi, ou par le lieutenant-gouverneur, ou par l'avis public si l'élection a lieu à la suite d'une contestation, ou que, l'élection ayant eu lieu, il a été élu un nombre insuffisant de membres du conseil; ou

2. Qu'un conseil de comté a laissé s'écouler le délai prescrit pour faire la nomination du préfet ou des délégués, sans faire telle nomination; ou

3. Qu'un conseil local refuse ou néglige de remplir une vacance dans la charge de conseiller ou de maire dans les quinze jours qui suivent telle vacance; ou

4. Que, par cause de vacance, il reste moins de quatre membres d'un conseil local en fonction; ou

5. Qu'un conseil a laissé s'écouler le délai prescrit sans faire une nomination qu'il est tenu de faire d'après les dispositions du présent code ou des règlements, excepté, cependant, pour le secrétaire-trésorier.

**321.** Un conseil qui a négligé de nommer les officiers de la corporation, ou de remplir les vacances qu'il devait remplir dans les charges municipales, dans le délai prescrit, peut encore le faire après ce délai, à moins que le lieutenant-gouverneur ne l'ait fait lui-même en vertu des dispositions du présent titre.

**322.** Si, quinze jours après l'expiration du délai déterminé à l'article 660 pour déposer le rôle d'évaluation, ce dernier n'est pas encore déposé, le lieutenant-gouverneur, aussitôt que le fait est parvenu à sa connaissance, nomme trois estimateurs auxquels il enjoint

Quant à M. Pierre John Romeril, il remplit plusieurs mandats comme maire de la municipalité, jusqu'en 1937.

Le 11 mai 1937, Robert N. Ross dit Bob Ross, est élu maire, le président d'élections était Louis-Elzéar Tessier. Bob Ross reste magistrat jusqu'en 1941.

Le 20 mai 1941, Pierre John Romeril revient à la mairie, élu cette fois, pour deux mandats de 2 ans.

J. Rosario Vigneault, remplit les fonctions de maire du 29 mai 1945 au 16 mai 1949.

Lui succède son neveu, Raoul Vigneault, qui préside le Conseil de ville du 16 mai 1949 au 10 septembre 1951.

Dans les années '40, la salle publique (Hôtel de ville) était sur la première rue (face à la rue Père Divet).



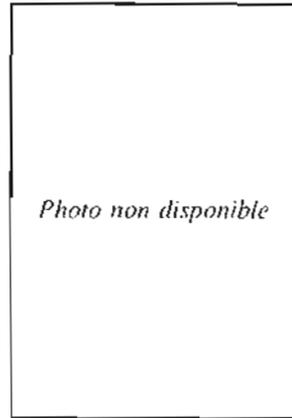
*Paul-Édouard Vignault,  
premier maire, 1904-1911*



*Cyrille Giasson,  
maire, 1912-1914*



*Dominique-Arthur  
Vignault  
maire, 1914-1916*



*Arthur Marquis,  
maire, 1916*



*P. J. Romeril,  
maire, 1917-1937  
1941-1945*



*Robert M. Ross,  
maire, 1937-1941*



*J. Rosario Vigneault,  
maire, 1945-1949*



*Raoul Vigneault,  
maire, 1949-1951*



*Le X indique l'Hôtel de Ville (Salle publique),  
avant 1950.*

*Source: Béatrice V. Boudreault*

*Les photographies sont une gracieuseté de  
l'Hôtel de Ville de Sept-Îles.*

## **L'établissement des services de police**

I. La G.R.C., Gendarmerie Royale du Canada

II. La Sûreté du Québec

III. La Police municipale

I. La Gendarmerie Royale du Canada

Voici un court historique de la Gendarmerie Royale du Canada par l'historien S. W. Hovrall.

Le détachement de Sept-Iles a ouvert ses portes le 18 juin 1932, mais n'est demeuré en opération que quatre mois. Il a été réouvert le 15 mai 1933 de façon permanente. Les opérations ont cependant dû être interrompues du 13 octobre 1952 au 29 juillet 1953. Avant le 28 octobre 1953, la Gendarmerie avait l'habitude de louer du chef du détachement, une chambre destinée à servir de bureau. Après cette date, on décida de louer une maison de deux étages que possédait sur la réserve indienne de Moisie, la Direction des Affaires indiennes du Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.

Le but premier du détachement était de mettre un terme à la contrebande d'alcool venant de St-Pierre et de mettre en application la Loi sur les Indiens. Mais, avec le temps, les objectifs visés ont changé. Le développement des installations portuaires de Sept-Iles a poussé la Gendarmerie à installer un détachement dans cette ville. Ce nouveau détachement ouvrait ses portes le 1<sup>er</sup> mars 1967, au 657 Dequen.

Voici la liste des membres ayant servi à Sept-Iles.

Juin 1932	Cst. R.A. Ogilvie	reg.# 11196
	Cst. A.E. Staples	reg.# 10298
Janvier 1934	Cst. J.J.H. Pelletier	reg.# 10295
Janvier 1935	Cst. J.J.H. Pelletier	reg.# 10295
Janvier 1936	Cst. J.A. Bourdeau	reg.# 10467
Janvier 1937	Cpl. J.A. Bourdeau	reg.# 10467
Janvier 1938	Cpl. J.A. Bourdeau	reg.# 10467
Janvier 1939	Cst. R.J. Goulette	reg.# 10790
Janvier 1941	Cst. J.B. Dubé	reg.# 11957
Janvier 1943	Cst. J.B. Dubé	reg.# 11957
Janvier 1944	Cpl. L. Lafleur	reg.# 10896
	Cst. J.I.P.A. Chalifoux	reg.# 14313
Janvier 1945	Cpl. Lafleur	reg.# 10896
Janvier 1946	Cst. J.M. Monette	reg.# 12582
Janvier 1947	Cst. J.M. Monette	reg.# 12582
Janvier 1948	Cpl. J.M. Monette	reg.# 12582
Janvier 1949	Cst. J.C.J. Seguin	reg.# 13574
Janvier 1950	Cst. J.C.J. Seguin	reg.# 13574

## II. La Sûreté Provinciale du Québec

Voici un court historique des activités de la Sûreté Provinciale à Sept-Iles, lequel nous a été fourni par le sergent Louis Rochette, responsable actuel du poste de Sept-Iles.

En avril 1938, c'est le début de l'établissement des postes permanents en province. La Côte-Nord relève du quartier général de Québec et fait partie du district judiciaire du Saguenay, dont le chef-lieu est La Malbaie.

Au mois de juin de la même année, l'agent judiciaire, Roger Jobin, vient établir le premier poste de la Côte-Nord, à Sept-Iles. L'agent Jobin prenait sa retraite de la Sûreté du Québec en 1971, alors qu'il était Directeur général adjoint aux services techniques.

En 1941, le poste de Sept-Iles est relocalisé à Shelter Bay (ancienne désignation de Port-Cartier). Il devenait le poste n°6 du district de Québec dont le territoire s'étend de Baie-Comeau à Rivière Moisie. Le gendarme Gérard Blaney en a la charge.

Le poste n°6 de Shelter Bay est fermé en septembre 1948 et est relocalisé à nouveau à Sept-Iles, où il demeurera en permanence. C'est donc le plus vieux poste de la Côte-Nord.

Les notes précédentes ont été tirées d'une étude sur la planification stratégique, district de la Côte-Nord. Travail présenté au professeur Claude Lalonde de L'UQTR, le 30 octobre 1983 par MM. Robert Lavigne, Marc Lizotte, Guy Monast et Claude Chagnon.



*M. Roger Jobin  
Sûreté Provinciale du Québec  
Agent "Police Judiciaire"  
(1938)*

*Photo de cette période.  
Source: Archives de la Sûreté Provinciale du Québec*



*M. Gérald Blaney, Sept-Iles  
Photo de 1962*

*Source: Archives de la Sûreté Provinciale du Québec*

### III. La Police municipale

Les faits suivants ont été puisés dans les procès-verbaux du Conseil municipal, à partir de l'année 1918.

Nous retrouvons, dans les procès-verbaux d'une assemblée du Conseil municipal de septembre 1939, la première mention d'un policier. Le Conseil décidait de ne pas combler cette fonction devenue vacante.

Le 7 mai 1945, nous retrouvons l'engagement de Monsieur Jos. Lizotte comme constable municipal. Celui-ci devait entrer en fonction le 18 juin de la même année. En plus de ses fonctions de policier, Monsieur Lizotte devait exécuter plusieurs autres tâches telles les réparations de trottoir et la garde de l'enclos municipal, que nous appelons aujourd'hui la fourrière.

Dans la même année, soit le 13 mars 1945, la Ville achetait une pompe à incendie portative, de marque Wajax, ainsi que deux mille (2 000) pieds de boyaux.

Suite à la démission de Monsieur Lizotte, le 7 mars 1946, le Conseil municipal procédait à l'engagement de Monsieur James Doré, qui demeura en poste jusqu'à la fin du mois d'août 1947. C'est à cette date que Monsieur Lizotte réintégra ses fonctions de policier municipal, poste qu'il occupa jusqu'au 21 juin 1948.

Fait à noter, au moment de l'engagement de Monsieur Lizotte, en 1947, le Conseil municipal décida pour son policier, le port d'une casquette, d'un insigne et de boutons. Quant au port d'un véritable uniforme, on n'en fait aucune mention.

Dans le procès-verbal d'une assemblée du Conseil municipal tenue le 29 septembre 1948, on retrouve une proposition relative à l'achat d'une cel-

lule portative mesurant, au maximum, 6' x 8'. Cette proposition est approuvée par le Conseil. La cellule portative sera placée à l'intérieur de la salle publique (premier hôtel de ville). A ce moment, Monsieur A. Beaudin avait remplacé le policier Lizotte qui avait démissionné de son poste le 21 juin 1948. Monsieur Beaudin demeura en fonction jusqu'au 6 mars 1949.

Le 7 mars 1949, suite au départ de Monsieur Beaudin, le Conseil entérine l'engagement de Monsieur Georges Simard qui quitta ses fonctions au mois de septembre 1950 pour être remplacé par Monsieur Omer Gionet le 18 septembre 1950.

Nous retrouvons, dans le procès-verbal du 2 octobre 1950, la décision du Conseil d'acheter un uniforme pour le policier municipal. Cet uniforme devait être payé entièrement par la Municipalité, mais, durant quelques années, l'uniforme sera payé moitié par la Corporation, moitié par le constable. Il semble, qu'à ce moment, le travail devint trop considérable pour un seul policier et l'on décida d'engager un aide-constable du 30 décembre 1950 au 2 janvier 1951 en la personne de Monsieur Raymond Ferguson. Par la suite, cette pratique allait se continuer durant les fins de semaine.

Ceci n'est qu'une courte histoire de la Police municipale de Sept-Iles avant 1950. Ces notes me furent communiquées par Monsieur Jean-Luc Beaulieu, Inspecteur administratif de la Police Municipale de Sept-Iles.

### **Les première rues et trottoirs du village**

Au début du siècle, il n'y avait que deux rues. La première, la rue Arnaud, qui longeait la grève, date de 1897. Elle s'étendait de la rue Mgr Blanche à la Réserve Indienne. La deuxième, la rue Brochu,

fut construite en 1904. Ces rues avaient été ouvertes à la main avec les outils rudimentaires de l'époque, la hache, la pelle et la pioche.

En date du 29 mai 1906, M. Joseph Gamache reçut la somme d'un dollar et cinquante (1,50\$) pour le travail de plans de trottoirs. Les trottoirs semblent avoir été construits à l'automne 1906. C'est à bord du bateau "King Edward" que les matériaux de construction furent apportés. Les trottoirs d'une largeur d'environ 18 pouces, étaient fait de mardriers accolés.

Ce n'est qu'au début des années '30 qu'apparut le premier trottoir de ciment, fabriqué par les contracteurs Alexis Blanchette et Charles Cyr qui, pour ce faire, avaient engagé Narcisse Lévesque, Robert Vignault et Normand Cyr, etc... Ce trottoir couvrait le long de la première rue jusqu'à la Réserve Indienne.



*Le trottoir sur la première rue*

*Photo prise vers 1918*

*Source: Fonds Communication Québec,  
région Côte-Nord,  
Archives Nationales du Québec à Sept-Îles*



*La deuxième rue en 1948.  
A droite sur la photo, la maison d'Auguste Thibault.*

*Source: Sylvie Vignault*

## Les premiers chemins

### De Sept-Iles à Moisie:

Au début du siècle jusqu'en 1925, aucune route carrossable ne reliait Sept-Iles à Moisie. Pour s'y rendre en voiture, il fallait passer le long de la berge (plage), ce qui prenait de trois à quatre heures.

Quant aux postillons chargés du transport du courrier, ils prenaient la journée, à la belle saison d'été, pour effectuer le voyage d'aller et de retour, en voiture à cheval.

Marie-Louise Boudreault raconte que dans les années 1917-1918, elle alla à Moisie pour la première fois, en compagnie de Madame Pierre John Romeril chez qui elle travaillait et demeurait. C'est avec Monsieur Noël Minville, postillon, qu'elles ont fait le trajet de Sept-Iles à Moisie, à l'époque.

L'hiver, c'est en carriole que se faisait le trajet, comme le rappelle Mme Joseph Lévesque (Marguerite Arseneault):

*"Nous nous sommes mariées l'avant-midi du 4 novembre 1919, à l'église St-Joseph. C'est le Père Arthur Divet c.j.m., curé, qui a béni notre mariage. Après le dîner de noces à Sept-Iles, nous sommes partis en carriole tirée par des chevaux, pour nous rendre à Moisie où avait lieu le souper. Il nous fallut passer sur le "plein" (rivage) le long de la baie car aucune route n'existait à l'époque".*

Dans le procès-verbal de l'assemblée du Conseil municipal du 5 mars 1921, on retrouve une demande d'octroi pour le chemin de Sept-Iles à Moisie.

Mais, selon les gens âgés, le premier tracé pour la route reliant Sept-Iles et Moisie, fut fait en 1924-1925 par Monsieur Nérée Montigny et Amédée Lapierre (grand-père d'Emmanuel Lapierre).

#### **De Sept-Iles à Clarke City:**

Clarke City, possédant la seule industrie de la région (pâte et papier), attirait bon nombre de travailleurs de Sept-Iles et Moisie au début du siècle. La route n'existait pas encore pour atteindre Clarke City. Il fallut donc trouver d'autres moyens pour s'y rendre.

En été, le voyage était facile à imaginer et à réaliser, la baie offrant une voie navigable toute désignée pour s'y rendre. Ce qui veut dire que, chaque matin, plusieurs embarcations transportaient les hommes au travail et les en ramenaient, le soir. Mais certains demeuraient dans un camp de Clarke City durant la semaine et ne revenaient dans leur famille qu'en fin de semaine ou même, qu'à la fin de leur engagement.

L'hiver, le trajet se faisait en traîneaux à chiens (cométiques) ou à chevaux sur la surface gelée, qui était balisée d'épinettes pour indiquer la bonne route à suivre jusqu'à la Rivière des Rapides. De là, un chemin conduisait à Clarke City.

#### **De Sept-Iles à la Rivière des Rapides:**

C'est dans les années 1937-1938 que Willie Gagné, Elzéar Lévesque et Francis Pinette agirent comme contremaîtres pour la construction du chemin allant de Sept-Iles à la Rivière des Rapides.

Ce chemin fut construit avec des "relons" (petits troncs d'arbres ébranchés) placés longitudinalement et accolés les uns aux autres sur une largeur de quelques mètres. Les interstices (espaces) des "relons" étaient remplis de sable et de gravier

bien tapés et qu'on allait chercher à la Rivière des Rapides, en charette à cheval.

Le chemin était bordé de fossés, creusés, évidemment, à la pelle à bras. Plusieurs y ont travaillé, entre autres:

*Landry Smith  
Alfred Smith  
Peter Smith  
Édouard Cormier  
Lionel Bérubé  
Ti-Jean Bérubé  
Arthur Méthot  
Pierre Méthot  
Azade Richard  
André Vallée*

*Robert Vallée  
Georges Vallée  
Léopold Gallant  
Philippe Vignault  
Arthur Marquis  
Alfred Marquis  
ce dernier surnommé  
"Fanfan", et bien  
d'autres.*

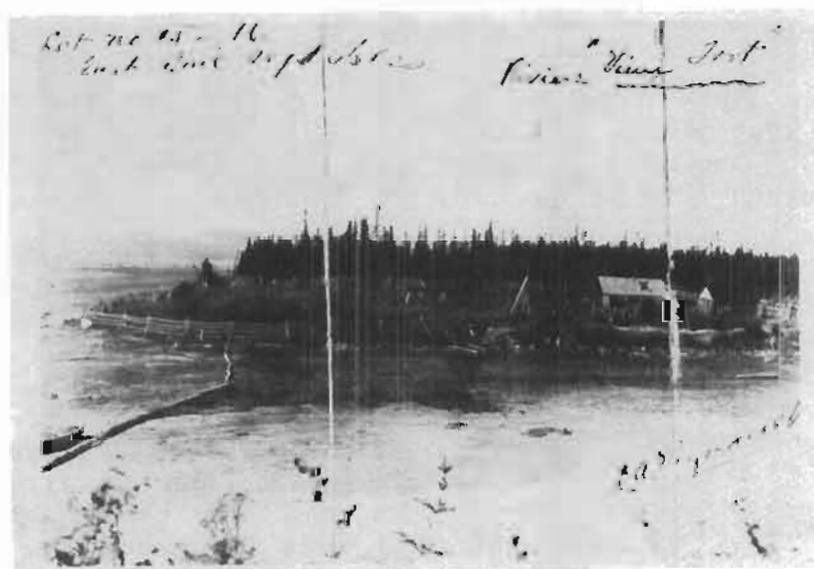
### Les ponts

Pour ce qui est de la construction des ponts, le tout débuta vers 1919. En effet, dans son livre "Du cométique à l'avion", le Père Louis-Philippe Garnier écrit ce qui suit:

*"L'Honorable Perreault envoie son ingénieur en chef M. Émile Normandeau visiter les parages. Ce nouvel ami s'arrête à Pentecôte chez le Père Régnault, aux Sept-Iles chez le Père Divet, à la Rivière-au-Tonnerre, à la Rivière St-Jean où se démène le Père J. Le Strat. Grâce à lui, des sommes rondelettes sont confiées aux missionnaires pour l'ouverture de chemins et la construction des ponts indispensables.*

*Dès lors, on se met à l'oeuvre. Des équipes d'hommes travaillent en octobre, après la pêche, jusqu'au jour où le pic et la pelle ne peuvent plus agir dans la terre gelée.*

Cela marqua le début de la construction des ponts. Le travail était dirigé par l'ingénieur Thomas Normandeau, le frère d'Émile, ingénieur en chef. Le pont de la Rivière au Foin fut construit au début des années 1920. Quant à celui de la Rivière du Vieux Fort, sa construction remonte vers les années 1935-1937.



RIVIÈRE DU VIEUX FORT EN 1920

Le X indique le camp de M.D.A. Vignault  
Source: Sylvie Vignault

## Le pont rouge



*Pont à la Rivière au Foin (Pont rouge).  
Sur la photo, à droite, l'école, à gauche, maison de  
M. & Mme Georges Chiasson.  
Photo: J. A. Rodriguez. Source: Marielle Smith*

Parlons ici, des ponts couverts, aujourd'hui disparus, mais dont le souvenir reste bien vivant dans la mémoire des Anciens.

M. et Mme Peter Smith (Yvonne Lévesque) déménagèrent dans la Baie des Sept-Iles en 1935. Leur fille, Marielle était alors âgée de trois ans et demi. A l'époque, il n'y avait pas de route. On se servait d'une barge pour se rendre à leur terre. Le débarquement du ménage et de la famille eut lieu à environ deux cents pieds d'un pont rouge. L'enfant n'avait jamais vu une telle construction et ceci la frappa.

Le pont couvert était construit de bois dur, de roche et de goulons.

Ce pont était une maison de refuge pour les jeunes. On y allait jouer, danser, se balancer, pleurer, crier et glisser. On y passait quatre fois par jour, pour aller à la petite école de l'autre côté.

Quand la température était mauvaise (pluie, tempête de neige), on y prenait la récréation.

Un peu plus tard, comme sous les Ponts de Paris, y naquirent bien des amourettes dont plusieurs se terminèrent par le grand amour, tel celui de Marielle et George, en 1951.

Beaucoup de gens, dans la cinquantaine et la soixantaine, pourraient nous parler longtemps de ce pont qui fut, jadis, leur petit univers.



*Pont couvert, de la Rivière au Foin, vue aérienne  
Photo de J.A. Rodriguez. Source: Marielle Smith.*

**CHAPITRE V**  
**LA VIE RELIGIEUSE**

**A. Les missionnaires**

Les Jésuites

1651 Le Père Jean Dequen desservait Tadoussac. Il rencontra des Montagnais à Sept-Iles en 1651. Il célébra la première messe et fonda une mission.

L'année suivante, il lui donna le nom de Mission de l'Ange Gardien.

1673 Le Père Louis Nicolas fut envoyé par son supérieur de Québec, afin de découvrir les possibilités d'ouvrir une mission. Le Père Nicolas ouvrit la mission à la fin du printemps de la même année. Il avait rédigé un journal où il donnait les noms et prénoms des 26 résidents qu'il avait rencontrés et baptisés.

1688 Fondation de la mission de Saint-Vital par le Père De Crespieul, s.j., à la Rivière Moisie.

1730 C'est à partir de cette année que le Père Pierre Laure fit des tournées aux Ilets de Jérémie et aux Sept-Iles. Il avait appris l'Algonquin une fois arrivé au Saguenay. Il s'aperçut que les Montagnais parlaient une autre langue. A l'époque, c'est une Montagnaise chrétienne, épouse de Nicolas Peltier, qui lui a enseigné le montagnais.

1743 Le 14 octobre 1743, le Père Jean-Baptiste Maurice est parmi les passagers qui se rendent aux Sept-Iles à bord du Saint-François. Au printemps suivant, il construit une petite chapelle, aidé de Joseph Philibot et Michel Drapeau.

- 1746 Le Père Claude-Godefroi Coquart est nommé officiellement "successeur" du bon Père Maurice.
- 1766 Le Père Jean-Baptiste de la Brosse est le dernier des anciens Jésuites au Saguenay. Il a la charge de plus de quarante endroits dont les Ilets de Jérémie, les Sept-Iles, les Mille Vaches, Chicoutimi, Tadoussac, la Malbaie, les Éboulements et l'Île-aux-Coudres. Il revient aux Sept-Iles l'année suivante. Il promet de reconstruire l'église brûlée pendant la guerre, en 1746. Le Père de la Brosse ouvrit une école pour enseigner la lecture et le catéchisme.

#### Les Pères Eudistes

- 1794 Arrivée des pères Eudistes au Canada.
- 1798 En 1798, Monseigneur Denaud nomme François Lecourtois curé à Rimouski. Le Père Lecourtois est en même temps chargé de la région de Gaspé et des postes du Roi sur la Côte-Nord.

#### Les Pères Oblats

Les Pères Oblats sont les successeurs des missionnaires Jésuites, premiers apôtres des Montagnais. En 1841, c'est l'arrivée au Canada de la Congrégation des Missionnaires Oblats de la Très Sainte et Immaculée Vierge Marie.

- 1845 Visite du Révérend Père Pierre Fisette, premier Oblat à venir à Sept-Iles. Il y rencontre vingt-deux familles indiennes, cinquante-six adultes et soixante-huit enfants. Tous se sont confessés et vingt-trois reçurent la communion.

- 1848 Les Pères Flavier et Eusèbe Durocher font construire la première chapelle indienne.
- 1850 Dès cette année, les Pères Oblats furent chargés par l'autorité ecclésiastique de toutes les missions indiennes de la Côte-Nord, ce qui veut dire de Tadoussac au Labrador.

Le Nom du Père Charles Arnaud, leur premier missionnaire, reste dans toutes les mémoires. Il fut surnommé le "Roi de Betsiamites" et le "Pape des Montagnais". Il a passé soixante-quatre (64) ans (1850-1914) sur la Côte-Nord.

- 1851 Le Père Arnaud eut pour principal compagnon le Père Louis Babel qui se dévoua à la bonne cause des Indiens pendant soixante (60) ans, 1851-1911. Le Père Babel était beaucoup aimé des Montagnais. Il fut surnommé "Ka Hushkueltitak", "le méditatif".

#### Les Eudistes

Arrivés au Canada en 1794, ce n'est qu'en 1903 qu'ils viennent à Sept-Îles pour y demeurer et christianiser les Montagnais et les Blancs.

*"C'est à l'automne 1903, qu'arrivent les douze premiers missionnaires de la Congrégation des fils de Jésus et de Marie sur la Côte-Nord leur nouvelle et rude patrie. Le Père Gustave Blanche qui était, lors de l'arrivée des Eudistes, provincial au Canada, fut nommé Préfet Apostolique puis, en 1906, Premier Vicaire Apostolique du Golfe Saint-Laurent, donc chef spirituel des nouveaux arrivés. Il vaut la peine de citer à la vénération de tous, les noms de ces courageux pionniers.*

C'étaient: les Pères Auguste Brézel et Louis Garnier, à Manicouagan, aujourd'hui Hauterive; Louis Nonorgue et Joseph Laizé, à Pentecôte; Pierre Brochard et Jean-Marie Conan, à Sept-Iles; François Hesry et Louis Hery, à Rivière-au-Tonnerre; Joseph et Étienne Gallix, à Magpie; Ferdinand Pottier et Joseph Robin, à Pointe-aux-Esquimaux, aujourd'hui Hâvre St-Pierre; Isidore Pihan et Arthur Divet, à Natashquan. De ce groupe, en 1953, seul le Père Arthur Divet était vivant.<sup>18</sup>



Les Pères Eudistes en 1903: 1ère rangée: R. P. Savary, Mgr G. Blanche, RR. PP. L. Le Doré, A. Divet; 2e " RR. PP. E. Joffret, Delanne, E. Gallix, G. Blondel, P. Brochard; 3e " RR. PP. J.-M. Leventoux, A. Brézel, R. Kardelus, L. Héry, F. Hesry, J. Le Strat.

Les Pères Eudistes en 1903  
 Source: Livre "Du Cométique à l'avion"  
 Louis Garnier, c.j.m.

## Le territoire ecclésiastique

Le diocèse de Rimouski fut créé le 15 janvier 1867, ayant comme premier évêque, Monseigneur Langevin, à qui fut confiée la Côte-Nord.

La Côte fut érigée au titre de "Préfecture apostolique du Golfe St-Laurent", le 27 mai 1882. Elle devient le "Vicariat apostolique du Golfe St-Laurent", le 12 septembre 1905. Finalement ce dernier est promu au titre de "Diocèse du Golfe St-Laurent", le 24 novembre 1945.

### Les Évêques

#### *Les Évêques de Québec 1668-1867*

<i>Mgrs.:</i>	<i>Jean Langevin, Évêque de Rimouski,</i>	<i>1867-1882</i>
	<i>P.X. Bossé, Préfet apostolique,</i>	<i>1882-1892</i>
	<i>M.T. Labrecque, Administrateur</i>	
	<i>apostolique,</i>	<i>1892-1903</i>
	<i>Gustave Blanche, Préfet</i>	
	<i>apostolique</i>	<i>1903-1905</i>
	<i>Vicaire</i>	
	<i>apostolique</i>	<i>1905-1916</i>
	<i>Patrice Chiasson, Vicaire</i>	
	<i>apostolique</i>	<i>1917-1920</i>
	<i>Julien Marie Leventoux, Vicaire</i>	
	<i>apostolique</i>	<i>1922-1938</i>
	<i>Alexandre Labrie, Vicaire</i>	
	<i>apostolique</i>	<i>1938-1945</i>
	<i>Évêque</i>	<i>1945-1956</i>



*Mgr. Gustave Blanche*

*Source: Livre "Du  
Cométique à l'avion"  
Louis Garnier*



*Cathédrale et évêché*

*Source: Fonds, Société Historique de la Côte-Nord*

## B. Les communautés religieuses

### 1. Les Filles de Jésus de Kermaria

Voici le texte intégral reçu des Archives des Filles de Jésus de Rimouski, qui nous raconte l'ouverture des six Missions de la Préfecture du Golfe St-Laurent.

#### NOS 6 PREMIÈRES MISSIONS DE LA PRÉFECTURE DU GOLFE ST-LAURENT

Le 2 octobre 1903, arrivaient à Québec, 33 de nos soeurs dont la plupart ont été remerciées de leurs services, au courant de Juillet et Août, par un gouvernement impie; elles s'expatrient aujourd'hui pour rester fidèles à leur Dieu d'amour et continuer leur vie de dévouement en instruisant la jeunesse. Notre Mère Provinciale et notre chère Sr. Marie St. Mériadec, qui comptait parmi ces nouveaux apôtres, chacune une propre soeur, sont allées les prendre au débarquement, qui eut lieu vers 10 heures du matin. Heureux moment impatiemment attendu!... Toutes ont joui les unes des autres et quelques heures de douces expansions mutuelles faisaient oublier aux chères Soeurs Voyageuses les souffrances éprouvées par le fameux "Mal de Mer" et les préparaient à une nouvelle séparation de plusieurs mois encore.

Dans la soirée de ce même jour 2 octobre nos 13 soeurs désignées aux missions de la Préfecture du Golfe St-Laurent, conduites par le R.P. Blanche, Supr. des Eudistes, se rendaient à leur résidence respective, où toutes et chacune, au prix de durs sacrifices s'efforceront de se sanctifier et de procurer la gloire de Dieu.

Le 4 octobre, vers huit heures du matin, le "King Edward" stoppe en face de Manicouagan, mission la plus rapprochée de Québec; les chères Srs. Marie Victorine du S.C. et Marie Ste Lydie font la

connaissance des Rds. Pères dudit lieu, venus les prendre à bord. Ces chères soeurs et leurs Pères ont manqué faire naufrage avant de débarquer à leur mission. Heureusement, Marie, reine des flots veillait sur eux.

5 octobre

Les Rds Pères de la Rivière-Pentecôte viennent en embarcation à la rencontre de nos soeurs St. Julien Marie et Marie Ludwine; toutes deux sont heureuses d'être au terme de leur long voyage sur l'océan.

6 octobre

Nos Srs. Marie de la Résurrection, Marie St.-Sixte et Marie Ste Léa descendent à 7-Iles, mission la plus importante. Sr. Marie de la Résurrection remplira dans cette communauté les fonctions de Supérieure et de soeur converse.

7 octobre

Les Rds Pères de la Rivière-au-Tonnerre, non prévenus de l'arrivée de leurs Religieuses n'ont pu venir à leur rencontre, mais un habitant du lieu venu à bord du "King Edward" prendra certains colis et se chargera de conduire nos chères soeurs Marie Théodose et Marie Régis à leur mission.

Également, la cinquième station, Magpie, voit elle aussi arriver notre chère Sr. Marie Ste-Brigitte, soeur de notre bonne Mère Provinciale, et la bonne Sr. Marie St. Nil. Cette mission est, au dire du R. P. Blanche, la plus pauvre, la moins favorisée à tous les points de vue.

Enfin, le 8 octobre, Natashquan, mission la plus éloignée de Québec, (200 lieues) va aussi avoir ses deux Religieuses: Srs. Marie Anysie de St. Joseph et Marie de Liesse.

*Dans toutes ces missions, les R.R. P.P. Eudistes ont fait, à nos chères Soeurs, un accueil plutôt grave qu'affable, si du moins, nous avons été bien renseignées ici, car d'aucune de ces missions, nous n'avons eu le résumé de leur voyage.*

Les Filles de Jésus de Kermaria ont oeuvré plusieurs années auprès des gens de la Côte-Nord. Elles quittaient Sept-Iles en Juillet 1912. Aujourd'hui, plusieurs personnes âgées se souviennent de ces bonnes Religieuses qui leur ont enseigné à la petite école.

Dans les quelques lignes qui vont suivre, voici une courte biographie des Soeurs Fondatrices de la Mission de Sept-Iles, qui me fut envoyée par Soeur Véronique Bérubé:

*"Soeur Marie de la Résurrection:*

*Nature droite, simple, franche. Cette Soeur s'est fait apprécier par ses qualités d'ordre, d'activité et de dévouement. Excellente infirmière. Ame de foi, patiente, pieuse et régulière, elle laisse à toutes le souvenir d'une excellente religieuse.*

*Elle est décédée à la Maison-Mère de Kermaria, France, le 16 mars 1928, âgée de 76 ans et après 53 ans de vie religieuse.*

*Soeur Marie Ste-Léa:*

*D'un entrain et d'une simplicité charmante, cette Soeur a été d'un dévouement inlassable. Pour attirer les âmes et les conduire à Dieu, elle leur donnait du bonheur. C'est dans ce dessein qu'elle s'appliquait à bien faire toutes choses, accomplissant son voeu du plus parfait pour la plus grande gloire de Dieu.*

*Elle est décédée subitement à Sainte Thède (Laviolette) Canada, le 31 juillet 1929, âgée de 54 ans, dont 32 ans de vie religieuse.*

*Soeur Marie Saint-Sixte:*

*(Aucune note trouvée concernant cette Soeur.)*

*Archives, Filles de Jésus, Rimouski, 949 Boul. St-Germain.*

Gardons le souvenir des Filles de Jésus de Kermaria, fondatrices de la Mission de Sept-Iles, en 1903.

## II. Les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles

Elles arrivent en 1912 afin de continuer l'oeuvre des Filles de Jésus de Kermaria. Voici le récit de leur arrivée, tel que conservé dans les Archives de la Communauté.

*"Au début du siècle, on sait que les lois néfastes de la persécution religieuse en France, imposèrent la fermeture et la laïcisation des écoles. La plupart des communautés religieuses affectées par cette politique anticléricale durent chercher des ouvertures en pays étrangers.*

*Au moment où les Soeurs de l'Enfant-Jésus, désireuses de poursuivre l'oeuvre de leur Fondatrice, Reine Antier, cherchaient un refuge et un point d'appui hors de France, Mgr Gustave Blanche, Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent pour la Côte-Nord, cherchait lui aussi...des religieuses pour tenir les écoles de ses paroisses en remplacement des Filles de Jésus.*

En février 1912, des échanges de correspondance s'établirent donc entre Mgr Blanche, le Père Le Doré, Supérieur général des Eudistes, à Paris, et la Révérende Mère Isidore, Supérieure générale des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles.

C'est ainsi qu'un premier départ de quatre soeurs fut fixé au 30 juin 1912, un deuxième de sept soeurs le 13 août suivant et un troisième effectif de 3 soeurs était levé sur le personnel du Japon. Les premières soeurs arrivèrent donc à Sept-Iles le 15 juillet 1912.

Le presbytère (évêché) de Sept-Iles est la résidence de Mgr Blanche; il a deux Pères avec lui. Les Soeurs, au nombre de quatre, logent au presbytère; elles sont chargées de l'école, de la cuisine et de l'entretien.

En plus de l'éducation chrétienne donnée aux jeunes par l'enseignement, les soeurs visitaient les pauvres et les malades selon leurs possibilités et les besoins de la population.

L'un des motifs d'implantation au pays confié à nos soeurs par la Communauté de France était le recrutement. Le projet des Soeurs d'ouvrir un noviciat sur la Côte Nord s'est avéré impossible: des difficultés de toute nature ont prouvé que leurs efforts en ce sens seraient inutiles. C'est alors que des demandes ont été faites au Cardinal Bégin, évêque de Québec, dans le but de trouver un lieu plus favorable à la réalisation de ce dessein.

Au commencement de juillet 1916, un curé de la Côte Sud cherchait des Soeurs pour leur confier son école de filles: c'est ainsi qu'après des démarches heureuses, elles abou-

tirent à Rivière-du-Loup (Fraserville) au début de juillet 1917. Une postulante, Claire Bezeau, de Port Menier (Ile d'Anticosti), accompagnait les soeurs. Dès l'année suivante, le noviciat était ouvert et les recrues s'annonçaient nombreuses.

Cependant l'idée de retourner à la Côte Nord a toujours hanté les Soeurs de l'Enfant-Jésus françaises et canadiennes: le souvenir de ces débuts reste attachant pour ce peuple et pour ce coin du Canada qui accueillit les premières pionnières, Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles."

Par Soeur Angéline Lévesque, r.c.j. archiviste

Voici le nom des Religieuses venues oeuvrer auprès de la population de Sept-Iles et demeurant à l'Évêché.

Mère Marie de l'Incarnation Supérieure de la Communauté Soeur Constance Mère Ildephonse, Supérieure régionale Soeur Stanislas, missionnaire du Japon	1912-1913
Mère Marie de l'Incarnation Soeur Constance Mère Ildephonse Soeur Marcellin	1913-1916
Mère St-Augustin Soeur Émilienne, périt dans l'incendie de l'évêché le 21 décembre 1916.	1916-1917

Par Sr. Angéline Lévesque, r.c.j. archiviste.



*Sr. Marie de  
l'Incarnation*



*Sr. Constance*



*Mère Ildephonse*

*Source: Les Archives de la Communauté*



*Sr. St. Augustin*



*Sr. M. Marcellin*

*Source: Les Archives de la Communauté*



1<sup>re</sup> rangée: de gauche à droite:  
Sr. Constance, Sr. Emérence, Sr. M. de l'Incarnation  
S. Ildephonse, S. Marcellin, S. St Cyr, S. Ste  
Flavie, S. St. Augustin.

2<sup>e</sup> rangée: (novices) S. Joannès, S. Priscilla, S.  
Célestine, S. St. François - Xavier, S. MarieJoseph,  
S. M. Baptistine.

N. B. Les noms soulignés indiquent les Soeurs qui  
ont vécu à Sept-Iles.

Photo prise à l'occasion de la prise de l'Habit, le  
10 janvier 1918.

Source: Fonds d'Archives de la Communauté.

*Courtes biographies des Soeurs qui ont vécu à Sept-Iles.*

*1. Mère Ildephonse (1866-1942)*

*Marie-Étiennette Troncy naquit à Mussy-sous-Dun, Saône-et-Loire, non loin de Chauffailles, le 1<sup>er</sup> octobre 1866. Entrée au noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus, elle y prend l'habit religieux avec la nom de soeur Ildephonse, en septembre 1885 et fait profession le 27 septembre 1887.*

*Comme elle désire se consacrer aux missions, elle s'embarque pour le Japon le 10 février 1889. Pendant 17 ans, elle y exerce son apostolat en se dépensant dans les écoles. En 1906, elle est rappelée à Chauffailles comme Assistante générale de la Congrégation. Quelques mois plus tard, elle y assume provisoirement la charge de maîtresse de formation.*

*En France, ce sont des années dures pour les congrégations. Le Gouvernement leur refuse le droit d'enseigner... Alors c'est l'exode vers d'autres pays où elles auront plus de liberté.*

*Quand Mgr. Gustave Blanche s'adresse à l'évêque d'Autun pour avoir des religieuses, celui-ci communique cette demande à la Supérieure de Chauffailles. Et c'est à Mère Ildephonse qu'est confiée la mission d'aller implanter la Communauté au Canada. C'est donc elle qui dirige le premier contingent qui s'embarque au Havre le 1<sup>er</sup> juillet 1912. Le 12, Les Soeurs abordent à Pointe-au-Père. Mgr Blanche les y attend et deux jours plus tard il les emmène à Sept-Iles. Mère Ildephonse s'occupe des classes avec S. Stanislas pour l'année 1912-1913 et ensuite avec S. Marie-Marcellin jusqu'aux vacances de 1916, tout en étant responsable des autres missions de la Côte: Pointe-aux-Esquimaux, Natashquan, Rivière-au-Tonnerre.*

Après le décès de Mgr Blanche, en juillet 1916, deux religieuses seulement demeurent à Sept-Iles, et Mère Ildephonse prend la direction du pensionnat de Pointe-aux-Esquimaux. Et aux vacances 1917, elle rassemble toutes ses soeurs et les emmène à Rivière-du-Loup où elles arrivent le 6 juillet 1917. Ce n'est pas sans regret qu'elles quittaient la Côte-Nord car, malgré certains ennuis et difficultés, les Soeurs s'étaient profondément attachées à cette population si chrétienne et si simple de moeurs.

Mère Ildephonse aimait beaucoup les enfants: souriante et compréhensive, elle se mettait facilement à leur portée. Elle avait une âme de fondatrice: grande, le visage sérieux, toujours calme et bienveillant, elle était mesurée dans ses gestes et ses paroles. Sa vue inspirait la pensée de Dieu, on sentait qu'elle vivait en la divine Présence!

En 1919, son mandat écoulé, elle se démet de sa charge et deux mois plus tard elle quitte le Canada et sa chère oeuvre. En 1920, elle est élue Économe générale de la Congrégation. En 1921, le manque de personnel ayant nécessité l'abandon d'une oeuvre au Japon, Mère Ildephonse demande pour retourner dans cette mission. Elle y travaillera encore cinq ans. A son retour à Chauffailles, elle s'arrête en Italie où elle prête pendant quelque temps son aide à nos Soeurs. A la maison-mère où elle finit ses jours on lui confie successivement l'emploi de réceptionniste, puis de lingère. Jusqu'à la veille de sa mort, elle suivit les exercices de la communauté ne s'alitant que le dernier jour. Elle mourut le 27 octobre 1942 à l'âge de 76 ans.

## 2. Mère Marie de l'Incarnation (1858-1928)

Christine Durix naquit à Dio, Saône-et-Loire, le 18 septembre 1858. Entrée au noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, on lui avait destiné le nom de Soeur de la Divine Enfance, mais par distraction, le jour de sa prise d'habit, on lui imposa celui de Soeur Marie de l'Incarnation, nom qu'elle estimait beaucoup et qui était celui de la "première religieuse missionnaire" au Canada.

Elle fait profession le 26 septembre 1878. Sept ans plus tard, en décembre 1885, elle part pour les missions du Japon avec cinq autres compagnes. Pendant 26 ans, elle se dévoue auprès des Japonais. Elle dirigeait l'hôpital St-Bernard à Nagasaki quand on l'appela au Canada. Elle arrive donc à Québec le 26 septembre 1912 avec les soeurs Stanislas et Marcelle. Rendue à Sept-Iles, on lui confie avec l'aide de Soeur Constance, la tenue de l'évêché. Mgr Blanche est âgé et souffre d'angine de poitrine; il apprécie grandement les services d'une infirmière. Soeur Marie de l'Incarnation demeure à Sept-Iles pendant quatre ans.

En 1916, elle est chargée de faire les démarches nécessaires à l'établissement de la Congrégation dans le diocèse de Québec. A peine la Communauté est-elle arrivée à Rivière-du-Loup, à l'été 1917, que M. le Curé de St-Ludger demande lui aussi des Soeurs pour diriger son école de filles. Mère Marie de l'Incarnation devient la première responsable de la communauté de 5 religieuses et directrice des classes. L'école provisoire vient de passer au feu et l'on est à construire le couvent. En attendant, elles sont à loyer et vont enseigner à l'hôtel près de la rivière où l'on a aménagé les classes. C'est donc un début très froid et assez pénible. Mère Marie de l'Incarnation donne toujours l'exemple de l'acceptation joyeuse de tous les contretemps.

Elle a aussi vite fait de s'attirer la confiance et l'estime de tous par son amabilité, sa bonté souriante. Très accueillante, elle était aimée des enfants.

Au départ de Mère Ildephonse en 1919, Mère Marie de l'Incarnation est nommée Supérieure régionale, mandat qu'elle détiendra jusqu'à sa mort en 1928, après 15 mois de maladie.

Petite de taille, vive et prompte dans ses décisions, Mère Marie de l'Incarnation était partout et répondait à n'importe quel appel. Habitée au sacrifice, tout était bon pour elle, son bien-être était le dernier de ses soucis. C'est le 11 septembre 1928, qu'elle quitte ce monde alors qu'elle était dans la 70ième année de son âge.

### 3. Soeur Marie-Marcellin (1883-1965)

Jeanne-Rose Debroy naquit le 24 février 1883, à Flammerans, Cote d'Or. Elle était la benjamine d'une famille qui a donné à la Congrégation des Soeurs de l'Enfant-Jésus une autre de ses filles, S. Angéline, et aux Frères Maristes, un garçon.

A six ans, la petite Rose vit mourir son bon papa qui exerçait la fonction de jardinier. Le 20 septembre 1898, alors que sa soeur Philomène prononce ses voeux de religion, Rose revêt l'habit religieux sous le nom de Soeur Marie. Elle fait profession le 20 septembre 1900 puis, elle enseigne avec une religieuse du nom de S. Marcellin qu'elle considère comme une sainte. C'est pourquoi, après la mort de celle-ci, S. Marie demanda d'ajouter son nom (Marcellin) au sien.

En 1912, elle fait, avec S. Joannès, un stage dans un hôpital de Vichy, dans le but de se préparer à sa future mission au Canada, où elles arrivent toutes les deux le 24 octobre 1913. Soeur Marie-Marcellin est désignée pour Sept-Iles; elle y fait la classe jusqu'aux vacances de 1916. Là, nous la

retrouvons à Québec, avec Soeur Marie de l'Incarnation, puis à Rivière-du-Loup, pour les démarches préparatoires à leur installation dans cette ville.

Entre temps, elle se familiarise avec le programme scolaire de la Province et celui de l'enseignement ménager par un séjour à l'école normale de St-Pascal.

Mère Marie-Marcellin fut donc une pionnière de la première heure, une de celles qui ont le plus donné à la fondation canadienne. C'était la femme forte des Saints Livres, qui met la main à toutes les besognes. Et ses oeuvres de charité: qui les dira?...visites aux malades et aux pauvres: secours moral et matériel, etc...

Après s'être dévouée pendant 33 ans en terre canadienne, Soeur Marie-Marcellin rentre en France le 7 novembre 1946. Elle déploie alors son activité auprès des institutrices retraitées à Notre-Dame-de-Marloux jusqu'au 13 mai 1965 alors qu'une dernière crise de coeur va donner le signal de son prochain départ vers le Père: ce qui fut fait tôt le lendemain matin. L'ouvrière si vaillante a bien mérité le "repos éternel"!

#### 4. Soeur St-Augustin (1869-1931)

Marie-Thérèse Grapeloup est née à Cuinzier, Loire, le 19 décembre 1869. Entrée au couvent de Chauffailles, elle se consacre au Seigneur par les voeux de religion le 22 septembre 1890 sous le nom de Soeur St-Augustin. Elle est immédiatement employée dans les classes. C'est elle qui dirige le groupe des Soeurs de l'Enfant-Jésus qui débarque à Québec le 27 août 1912. Arrivée sur la Côte Nord, elle est chargée de la direction de l'école et du pensionnat de la Pointe-aux-Esquimaux, poste important: là, elles sont six religieuses. Elle y enseigne pendant quatre ans. En 1916, elle est transférée à Sept-Iles.

Soeur St-Augustin et sa compagne, Soeur Émilienne logeaient à la maison du Vicaire apostolique lorsque le 21 décembre, un peu avant 6 heures, alors que les deux Soeurs étaient réunies pour un exercice communautaire, elles entendent une détonation... Avant d'en trouver la cause, elles aperçoivent des flammes qui montent de la cave et n'ont que le temps de se sauver. Soeur Émilienne prend on ne sait quelle direction et disparaît pour ne plus revenir!

Soeur St-Augustin se trouve seule sur les ruines fumantes de l'évêché et de l'église. Cependant, elle reçoit tant de sympathie de la part des gens et trouve le gîte et le couvert chez Monsieur Louis Lévesque où elle est accueillie très cordialement.

Oubliant sa solitude, Soeur St-Augustin continue simplement à faire la classe et adopte les élèves de sa compagne disparue: ce qui lui fait une soixantaine d'élèves.

A la fin de l'année scolaire, Soeur St-Augustin rejoint ses soeurs et au début de juillet 1917, toutes les soeurs de l'Enfant-Jésus quittent la Côte-Nord pour Rivière-du-Loup.

Dès le 6 septembre, Soeur St-Augustin reçoit son obédience pour St-Ludger. Là, elle forme les jeunes maîtresses et prend son plaisir à se trouver parmi les enfants. Elle avait toujours un bon mot à dire, très souvent un mot de taquinerie amicale. C'était une femme de jugement, bien équilibrée, de sens droit, toute simple et vraie, de dévouement humble et silencieux; elle était très gaie et joyeuse. Elle visitait les malades et était pour eux un réconfort et leur apportait un rayon d'espérance.

En 1930, elle eut la joie de revoir sa chère Côte-Nord et ses amis de là-bas. En février 1931, alors qu'elle était à Robertson depuis 1928, elle se sent plus fatiguée et demande de rentrer à Rivière-du-Loup. Le 27 février, jour fixé pour le départ, elle fait ses adieux à ses Soeurs, mais ce ne sera pas le billet pour Rivière-du-Loup qu'elle prendra, mais bien son passeport pour le ciel. Elle partit comme elle a vécu sans déranger beaucoup de monde.

5. Soeur Constance (1861-1932)

Célestine Grapeloup, que nous appellerons Soeur Constance, naquit le 8 mars 1861 à Coublanc, localité assez proche de Chauffailles, siège de la maison-mère de la Congrégation.

Soeur Constance fit sa profession religieuse le 18 septembre 1885. En juillet 1912, elle fait partie du premier convoi en route vers le Canada et devient la première cuisinière à se dévouer dans cette fondation. Pendant quatre ans, elle remplit ses humbles fonctions à l'évêché de Sept-Iles.

En 1916, elle permute avec Soeur Émilienne et rejoint Soeur Saint-Cyr à Rivière-au-Tonnerre. En 1917, Soeur Constance se dévoue au couvent de St-François-Xavier de Rivière-du-Loup, mais dès que celui de St-Ludger, paroisse voisine, peut recevoir les religieuses, elle vient y prendre son rôle obscur de cuisinière.

Bonne âme, paisible, bienveillante, Soeur Constance cherche à faire plaisir à ses soeurs, à rendre service aux jeunes manquant souvent un peu d'expérience; elle excuse toute maladresse de la part de ses aides, l'attribuant plutôt à son imprévoyance personnelle.

Pendant l'hiver, elle veille maternellement sur les enfants qui viennent de loin, les emmène à

la cuisine pour les faire réchauffer, fait sécher les vêtements mouillés et voit à ce que leur dîner soit bien chaud.

Après 17 ans de bons services à la fondation canadienne, Soeur Constance rentre en France. Elle s'éteint à la Maison-Mère de Chauffailles le 17 mai 1932 à l'âge de 71 ans.

#### 6. Soeur Stanislas (1853-1914)

Soeur Stanislas (Augustine Garnier) était missionnaire au Japon lorsqu'elle fut désignée pour le Canada en 1912. Elle arrive à Québec en fin de septembre avec Soeur Marie-de-l'Incarnation et Soeur Marcelle.

A Sept-Iles, on lui confie la classe des plus grands élèves. L'année suivante, après l'arrivée de Soeur Marie-Marcellin, Soeur Stanislas est transférée à la Pointe-aux-Esquimaux. Elle continue de se dévouer humblement et généreusement, elle est très bonne pour ses élèves qui avaient remarqué son air un peu triste: son mauvais état de santé en était la cause.

Après les heures de classe, elle rendait volontiers quelques services à la soeur cuisinière. Le 30 novembre 1914, elle était allée à l'appartement des provisions; comme elle ne revenait pas, on s'inquiéta...et on la trouva morte, penchée sur le sac de sucre, une tasse à la main.

Soeur Stanislas était âgée de soixante et un ans.

#### 7. Soeur Émilienne (1871-1916)

Soeur Émilienne, née Françoise Guilloux, travaillait à l'hôpital St-François-d'Assise, à Moulins, lorsqu'elle se joignit, en 1912, au second essaim des Soeurs de l'Enfant-Jésus, en route pour le Canada.

Elle est désignée pour le poste de Rivière-au-Tonnerre, où elle enseigne avec Soeur Saint-Cyr pendant quatre ans.

Aux vacances de 1916, elle a son obédience pour Sept-Iles en même temps que Soeur Saint-Augustin. Toutes deux tiennent les classes, elles ont aussi le soin de l'évêché où réside seulement un missionnaire depuis le départ de Monseigneur Blanche.

Au soir du 21 décembre de cette année 1916, le feu éclate dans la chaufferie. Les flammes montent avec une telle vitesse que les deux religieuses ne peuvent faire autre chose que de se sauver au plus court.

Quelle direction prit alors Soeur Émilienne? Sa compagne n'eut pas le temps de s'en rendre compte et ne la revit plus. Elle disparut dans l'incendie qui consuma en quelques heures et l'église et l'évêché.

Ses ossements furent retrouvés dans les ruines.

*N.B. Toutes ces biographies ont été extraites de la Nécrologie des Soeurs, Centre D'Archives, Maison provinciale des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, Rivière-du-Loup, Province de Québec.*

Quelques Septiliennes ont fait partie de la Communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles.

D'abord, deux filles de M. et Mme Johnny Giasson (Alice Wright), Marie-Anna (Soeur Émilienne), Emma-Hélène (Soeur Saint-Antoine-de-Padoue), toutes deux natives de Sept-Iles.

Soeur Émilienne (Marie-Anna) fit ses études à Sept-Iles. L'école était dirigée, à l'époque, par les Filles de Jésus. Elle a enseigné à Pointe-aux-Outardes, Pentecôte et Clarke City, de 1917 à 1919. Durant la même année 1919, elle prononce ses voeux perpétuels, pour devenir servante du Seigneur dans la Communauté de l'Enfant-Jésus de Chauffailles. Actuellement, soeur Émilienne est âgée de quatre-vingt-huit ans et demeure à la maison provinciale à Rivière-du-Loup. Elle a soixante-quatre ans de vie religieuse.

Soeur Saint-Antoine-de-Padoue (Emma-Hélène) fit ses études primaires à Sept-Iles chez les Filles de Jésus et continua ses cours au couvent du Hâvre St-Pierre, dirigé par les Soeurs de la Charité.

En 1921, elle entre dans la Communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus. Sr. Hélène est décédée le 18 février 1985 à l'âge de 80 ans, après soixante-deux ans de vie religieuse.

*A gauche: Sr. St-Antoine-  
de Padoue (Sr. Hélène)  
A droite: Sr. Émilienne  
(Sr. Anna)*

*Source:  
Marguerite Giasson*



Voici la biographie d'Émilie Bérubé (Soeur Marie-Virgile), une Septilienne qui a été dans la Communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus de 1921-1957. Cette biographie est l'oeuvre de Soeur Angéline Lévesque, archiviste de la Communauté des Soeurs de l'Enfant-Jésus.



*Soeur Marie-Virgile (1898-1957)*  
*Source: Archives de la Communauté*

*Soeur Marie-Virgile (1898-1957)*

Émilie, fille de Virgile Bérubé et de Caroline Lévesque, vient au monde le 2 décembre 1898, en la paroisse St-Joseph de Sept-Iles, Côte-Nord, d'une famille très chrétienne. Elle s'épanouit au foyer familial et fait ses études primaires à l'école paroissiale, alors dirigée par les Filles de Jésus. En 1912, cette école, avec le soin de la résidence du Vicaire apostolique, est confiée aux Soeurs de l'Enfant-Jésus. Lorsque, à Noël 1916, un incendie dévasta cette résidence où logeaient nos Soeurs, ce fut un des oncles d'Émilie, M. Louis Lévesque, qui recueillit charitablement Soeur St-Augustin, restée seule et dénuée de tout.

Au début de l'été 1917, la Communauté ayant quitté la Côte-Nord afin de s'établir dans le Diocèse de Québec, plusieurs jeunes filles de la con-

trée, leurs anciennes élèves, entrèrent au noviciat qui fut ouvert à Rivière-du-Loup. Emilia les aurait volontiers imitées, mais son père qui tenait un magasin étant mort assez jeune, il lui en coûtait de laisser sa maman et de partir si loin.

En 1921, faisant un bref séjour chez sa soeur Jeanne, mariée à l'Islet, Emilia s'arrête à Rivière-du-Loup pour saluer sa compatriote, Soeur Émilienne (Soeur Anna Giasson), entrée depuis deux ans chez les religieuses. Cette dernière, connaissant l'âme simple et droite de son amie, fait pression sur la visiteuse pour gagner la cause de Dieu...

La chère demoiselle se laisse facilement convaincre et même, sur le champ, prend la décision de ne pas retourner chez elle, de peur que sa mère ne s'oppose à ce projet de vie religieuse, élaboré si rapidement. Elle retourne donc à l'Islet, demande par correspondance l'autorisation maternelle et fait ses adieux à sa famille de Sept-Iles.

Entrée le 25 juillet 1921, elle prononce ses voeux le 16 août 1923. Quelques jours plus tard Emilia, maintenant Soeur Marie-Virgile, reçoit son obédience pour le poste de St-Marc-des-Carrières. On la trouvera plus tard à St-Ludger, de 1930 à 1934, puis à Robertson (Co. Mégantic), de 1937 à 1944. En 1945, elle est chargée de la direction de l'école de Ste-Marthe de Gaspé-Nord. Quelques années plus tard, elle sera nommée à St-Jean-de-Cherbourg (Matane) où elle travaillera jusqu'au printemps de l'année 1956. Atteinte du cancer, elle lutte énergiquement et veut travailler jusqu'à la limite de ses forces.

Soeur M.-Virgile a toujours édifié ses soeurs par sa bonté, son calme souriant, sa confiance et même l'espoir de la guérison. Le 12 février 1957, après quelques jours de grande souffrance, elle nous quitte pour aller sourire de l'autre côté du ciel. Elle n'avait que 58 ans.

*(Extrait des notices nécrologiques des Soeurs de l'Enfant-Jésus, centre d'Archives, Maison provinciale, Rivière-du-Loup, Angéline Lèvesque, r.e.j. archiviste.)*

### III. Les Petites Franciscaïnes de Marie

Soeur Gisèle Talbot, p.f.m., secrétaire générale de la Communauté, nous raconte l'ouverture de la mission à Clarke City.

*Au début de 1924, MM. Frank et Walter Clarke, de la Gulf Pulp & Paper Compagny de Québec, à Clarke City, par l'entremise du très honorable Sir Charles Fitzpatrick, firent des démarches auprès de l'honorable Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction Publique, afin d'obtenir des religieuses pour Clarke City. Il s'agissait de confier à ces religieuses, la direction d'un petit hôpital d'une capacité de 6 lits, plus 1 lit pour nouveau-né, ainsi que la tenue d'une école élémentaire.*

*Les Petites Franciscaïnes de Marie, de Baie-Saint-Paul, sur la recommandation des ordinaires des lieux, acceptèrent le poste offert et 6 d'entre elles furent désignées pour ce "pays lointain". A cette époque, Clarke City était considérée comme une terre de mission et le trajet ne pouvait être exécuté que sur la mer ou dans les airs.*

*Le premier contingent partit de Québec, mardi le 16 septembre 1924, sur le "North Shore", à 9h10 du matin pour atteindre Clarke City mercredi soir le 17 septembre, à 8h30, heure du Québec, donc 10h30, heure avancée de la Côte-Nord.*

Voici les noms des 6 fondatrices de cette mission:

Soeur Marie-Edmond-du-Saint-Nom-de-Jésus (Alice Deslauriers), supérieure et directrice de l'hôpital;

Soeur Marie-Jean-Joseph (Alexina Auger), assistante, qui oeuvra aussi à l'hôpital;

Soeur Marie-Adéline-de-Jésus (Marie-Anne Deshaies), conseillère, titulaire des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années, avec 52 élèves (32 garçons et 20 filles);

Soeur Marie-Delphine-De-Jésus (Eugénie Ménard) cuisinière, réfectorière, buandière, etc...

Soeur Marie-Octave (Lucie Tasquin), titulaire de la classe anglaise, 15 élèves (9 garçons et 6 filles), tous les degrés;

Soeur Marie-Reine-du-Rosaire (Alice Larouche), titulaire de la classe préparatoire et de la 1<sup>ère</sup> année, avec 36 élèves (14 garçons et 22 filles).



*Sr. Marie-Reine-du-Rosaire (Alice Larouche), Clarke City 1925  
Classe des commençants  
Source: Les Archives de la Communauté*



*Sr. Marie-de-la-Merci (Lucia Tremblay), Clarke City 1927  
Classe des commençants  
Source: Les Archives de La Communauté*

## L'ÉCOLE

Les premiers officiers de la Compagnie, MM. Frank et Walter Clarke, J. James Hanrahan, secrétaire, et plus tard gérant général de la Compagnie, M. C.-C. Bigonnesse, surintendant du moulin, qui devint à son tour gérant général de la Compagnie, ainsi que plusieurs autres, furent d'une admirable compréhension et d'une grande générosité pour tout ce qui concernait l'instruction et l'éducation des jeunes. Les soeurs n'eurent que des éloges à faire de leur courtoisie et de leur sens de l'organisation scolaire.

A l'ouverture des classes, 24 septembre 1924, il y avait 91 élèves. Deux jours plus tard, on en comptait 103.

Les Petites Franciscaines de Marie qui ont enseigné à Clarke City - et celles qui enseignent encore à Clarke City et à Sept-Iles - ont toujours grandement apprécié la belle collaboration des membres de la Compagnie, de la commission scolaire et des parents des élèves. Elles ont sûrement mis le meilleur d'elles-mêmes dans l'oeuvre de la formation morale et chrétienne des jeunes qui leur furent et leur sont encore confiés.

Ce fut à regret que, par suite de circonstances incontrôlables, elles ont dû se retirer de l'hôpital de Clarke City. Elles continuent, quoique en nombre restreint, leur dévouement à l'école de l'endroit.

Celles qui oeuvrent présentement à Clarke City et à Sept-Iles, de même que celles qui y ont travaillé dans le passé, assurent les gens de cette région d'un souvenir priant et de leur impérissable affection dans le Christ.

Toutes les notes ci-dessus sont extraites des Archives de la Congrégation conservées à la Maison Mère, Baie-St-Paul.

#### IV. Une Religieuse amérindienne

Fille d'Alexandre Jourdain et d'Annie MacKenzie de Sept-Iles, Louisa Jourdain entra chez les Soeurs du Bon Pasteur, à leur noviciat de Québec, en 1939.

Après sa période de formation, elle recevait une première obédience pour aller se dévouer dans la région de la Gaspésie, à Matane.

En 1946, Louisa, devenue Soeur Sainte-Alexandre-de-Jésus, prononçait ses voeux perpétuels. Elle oeuvra plusieurs années dans la région de Québec, puis revint sur la Côte-Nord, en 1965.

Depuis ce temps, Sr. Louisa s'occupe entre autres besognes, de l'enseignement de la liturgie en langue montagnaise.

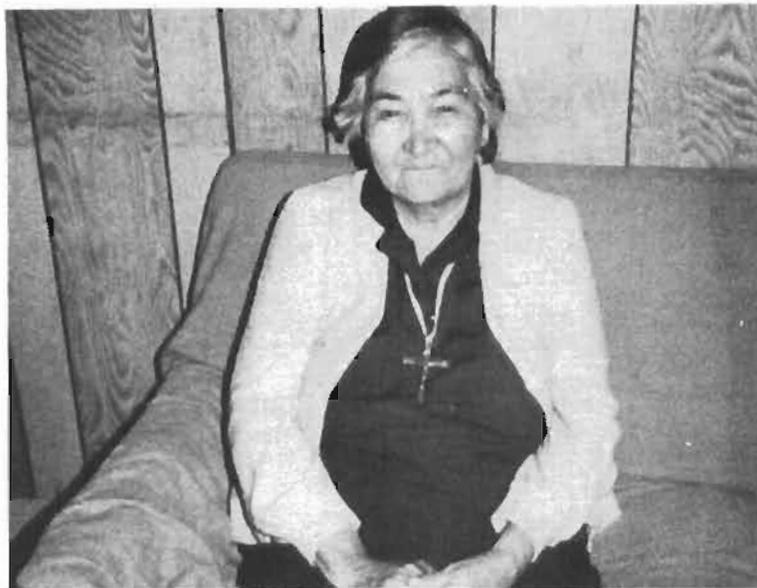
"Le pape et les prêtres, dit Soeur Louisa, demandaient de prier dans notre propre langue (montagnaise); et c'est pour cette raison que j'ai composé une messe et des chants rythmés. J'ai traduit en montagnais tous les chants français. On les chante encore aujourd'hui."

Actuellement, Soeur Louisa déploie son zèle pastoral à visiter les malades, à leur apporter la communion, à rencontrer les jeunes et les adultes. Elle est toujours bien accueillie dans les familles et très disponible pour ses frères et soeurs montagnais.



*Soeur Ste-Alexandre-de-Jésus  
(Louisa Jourdain)*

*Source: Soeur Louisa*



*Mme Blandine Jourdain (soeur de Louisa)  
Elle a joué de l'orgue durant cinquante ans à la  
Chapelle indienne  
Photo: Fernande Porlier-Forbes*

### C. Les lieux de culte

#### La première chapelle de Sept-Iles (la Chapelle indienne)

Depuis longtemps, le besoin d'une maison de prière se faisait sentir chez les familles montagnaises. C'était l'endroit où se réunissaient les Montagnais qui habitaient sur le bord des Rivières Moisie et Sainte-Marguerite.

A l'époque, dans chaque poste, la Compagnie de la Baie d'Hudson prêtait un de ses hangars au missionnaire de passage, pour y célébrer la Sainte Messe, mais ce n'était pas suffisant pour remplir la mission.

Dès leurs premiers contacts avec les résidents de Sept-Iles, les Pères Oblats, Flavien et Eusèbe Durocher s'occupèrent de faire construire ce qui allait être leur première chapelle sur la Côte-Nord. Elle avait une dimension de 36 par 24 pieds.

A l'automne 1846, le bois fut préparé au moulin à scie du Père Honorat, supérieur des missions du Saguenay, à Laterrière, et apporté à la Grande-Baie durant la saison hivernale car aucune route n'existait à l'époque. Au printemps 1847, il fut envoyé, par goélette, à Sept-Iles.

Immédiatement, Stanislas Fontaine, charpentier-menuisier se mit au travail et livra le temple au culte au bout de 21 jours.

Elle fut placée sous le patronage de Saint-Joseph. Aujourd'hui, c'est la chapelle indienne de Sept-Iles dédiée au Sacré-Coeur.

Dans son livre, "Sept-Iles et son passé", Mgr René Bélanger décrit en détail les différents aspects que prirent l'intérieur et l'extérieur de la chapelle durant les deux décennies qui ont suivi.

Ce fut dans cette chapelle que, dès 1850, les premiers blancs de l'époque furent desservis par les célèbres missionnaires de passage, les Pères Charles Arnaud, O.M.I. et Louis Babel, O.M.I., puis par les curés de Moisie ou de Pentecôte.

A partir de 1861, les curés de la Pointe-aux-Esquimaux (aujourd'hui Havre St-Pierre), MM. Claude A. Ternet, Achille Pelletier et Octave Béland, vinrent, chaque année, desservir la Mission de Moisie. On suppose qu'ils se rendaient également à Sept-Iles. Par la suite, ce furent les missionnaires résidant à Moisie, Alfred Pérusse (1872-1874) et Thomas Gravel (1857-1876) qui vinrent faire le ministère à Sept-Iles.

Selon les personnes âgées montagnaises et blanches, la première chapelle indienne de 1847-1848 avait la façade tournée vers l'ouest, soit du côté du Vieux Poste.

En 1890, deux laïcs, François et Georges Vallée, sans doute engagés par les pères Oblats, construisent une chapelle plus grande, ayant la façade sur la rue de la Réserve. C'est la chapelle que l'on voit actuellement.

A l'automne de 1892, c'est l'arrivée du premier curé résident, M. l'Abbé Thomas-Amédée Maltais. Il continue à faire le ministère dans cette nouvelle chapelle des Indiens.

Voici la liste des prêtres dont les noms apparaissent dans les registres de la chapelle indienne de Sept-Iles, de 1917 à 1950.

1917 *Auguste Tortellier, eudiste*  
1917 *Léopold Vincent, eudiste*  
1917 *Émile Jauffret, eudiste*  
1918 *Arthur Divet, eudiste*  
1918 *F. Petit, prêtre mis.*  
1920 *Cressel, eudiste*  
1920 *J.M. Brière, eudiste*

1923 Denis Doucet, eudiste  
 1924 Mgr. J.M. Leventoux, eudiste  
 1928 J.H. Le Lanic, eudiste  
 1929 Étienne Régnauld, eudiste  
 1929 Ch. Decy, eudiste  
 1931 A. Poulin, eudiste  
 1932 Joseph Gallix, eudiste  
 1935 Victor Hamelin, prêtre  
 1936 Luc Sirois, eudiste  
 1936 A.L. Laplante, eudiste  
 1939 Mgr Napoléon Alexandre Labrie, eudiste  
 1945 C.R. Robitaille, eudiste  
 1945 A. Dumaresq, eudiste  
 1946 Jos. Coulombre, prêtre  
 1948 Joseph Décarie, O.M.I.  
 1949 Victor Giroux, prêtre

*Statistiques paroissiales:*

*En 1917, il y eut:*           26 baptêmes  
                                   2 mariages  
                                   11 sépultures

*En 1950, il y eut:*           33 baptêmes  
                                   4 mariages  
                                   11 sépultures

Bon nombre de villageois qui vivaient encore en 1950, avaient vu se dérouler dans cette chapelle indienne les principales cérémonies religieuses de leur vie: baptêmes, mariages, sépultures.

En 1949, ce fut la fondation de la nouvelle réserve de Malioténam, située à une dizaine de milles à l'est de Sept-Iles. Une simple tente de toile servit de premier sanctuaire.

Le premier desservant en fut le Père Joseph Décarie, O.M.I. Grâce à son dévouement et à la générosité des fidèles, il remplaça la tente de toile par une chapelle qu'il fit construire, en 1950, sous le vocable de Notre-Dame-du-Cap.

Même après la création de Malioténam, un certain nombre de Montagnais ne voulurent pas quitter la réserve de Sept-Iles.

Leur chapelle fut néanmoins fermée temporairement en 1954. On en profita pour la rénover et elle fut réouverte au culte quelques années plus tard, en 1961. Le vieux cimetière, voisin de l'église, conserve toujours le souvenir des ancêtres dont les épitaphes rappellent les noms, en langue montagnaise.

Aujourd'hui encore, cette chapelle attire plusieurs visiteurs et pèlerins qui viennent y prier le Sacré-Coeur et sa Mère.



*R. P. Charles Arnaud, O.M.I.  
Missionnaire des Montagnais durant 50 ans*

*Source: Livre "Du Cométique à l'avion"*



*La chapelle indienne*

*La photo fut prise lors d'une procession, au début des années 1900.*

*Source: Fonds, Société Historique de la Côte-Nord*

### **L'Église St-Joseph**

Sept-Iles fut longtemps desservi par des missionnaires de passage.

C'est en 1892 qu'un missionnaire, l'Abbé Thomas-Amédée Maltais, grand oncle de Mgr René Bélanger, fondateur de la Société Historique de la Côte-Nord, devient le premier curé résident. Son ministère se faisait à la chapelle indienne.

Il ouvre le premier registre des baptêmes, mariages et sépultures de St-Joseph, le 21 octobre 1892, par le baptême de J.-Cléophas Vallée, fils de François Vallée et de Clara Hamilton.

Et le deuxième acte de ce premier registre, signé par le même curé fut celui du mariage de Louis Thériault, fils d'Adolphe Thériault et de Justine Poitras, avec Eugénie Bijold, fille de feu Joseph Bijold et de Marine Montigny, le 12 novembre 1892.

Quelque temps plus tard, l'Abbé Joseph Chaumont, prêtre visiteur, signe le registre, le 27 juin 1893.

A l'automne de 1895, l'Abbé Abraham Villeneuve, succède au pionnier du clergé paroissial à Sept-Iles, l'abbé T.-A. Maltais.

Le nom de l'abbé Abraham Villeneuve apparaît pour la première fois dans le registre, le 18 octobre 1895, à l'occasion du baptême de J.-Rosario Vigneault, fils d'Édouard, opérateur, et de Philomène Giasson. A ce baptême, sera parrain, Francis Gallienne, et sera marraine, Élise Vigneault, son épouse.

Devant la légère augmentation de la population, il fait construire la première église paroissiale qui ne mesure que 52 pieds par 32 pieds. Sise à l'arrière du presbytère actuel, à côté du terrain de Monsieur Jean Lévesque, cette église regardait vers l'ouest, c'est-à-dire, vers la Réserve indienne offrant son côté gauche aux embruns de la baie.

En l'année 1900, le 13 février, le premier mariage à être célébré fut celui de François Vallée (veuf de Clara Hamilton) et Eugénie Vallée (fille de Victor Vallée et de Virginie Lévêque).

Le 30 janvier 1900, eut lieu le premier baptême de l'année, celui de Joseph, Daniel Samuel Ferguson, fils de Welley Ferguson et Philomène Jean.

Cette année-là, il y eut douze (12) baptêmes, trois (3) mariages et six (6) sépultures.

L'abbé Villeneuve signe pour la dernière fois les registres paroissiaux le 20 août 1903, lors du baptême de J.-Alfred Landry, fils d'Alfred.

En 1903, on confie la paroisse St-Joseph de Sept-Iles, aux pères Eudistes ainsi que les missions environnantes. Trois pères y viennent successivement, soit les Pères Jean-Marie Conan, Pierre Brochard et Arthur Divet.

Le Père Jean-Marie Conan succède à l'abbé Villeneuve. Il signe le registre, la première fois, le 12 octobre 1903, et la dernière fois, le 15 décembre 1907. Il connut une fin tragique en se noyant dans la rivière des Rapides, le 17 janvier 1908, alors qu'il revenait de "faire la mission" à Clarke City.

Le Père Pierre Brochard, c.j.m., lui succède. Il signe les registres du 18 octobre 1903 au 11 août 1904.

Le Père Arthur Divet, c.j.m., signe son premier acte le 11 septembre 1904 et son dernier, le 21 août 1912. Il devait revenir en 1917.

On retrouve aussi dans les registres les noms de quelques visiteurs: le Père B. Boyer, O.M.I., le 16 août 1905, l'abbé J. Legruyade, le 21 juillet 1906, le Père Chaput, O.M.I., le 18 juillet 1906.

Le 12 septembre 1905, la Préfecture du Golfe St-Laurent est élevée au rang de Vicariat Apostolique. Mgr Gustave Blanche est nommé Vicaire apostolique, et sacré à Chicoutimi, le 28 septembre de l'année 1905.

Mgr Gustave Blanche choisit Sept-Iles, endroit plus central et plus accessible, pour y établir son siège vicarial. Il y arrive au mois de novembre 1906, à bord du "King Edward".

L'église devient donc la cathédrale de Mgr Blanche. Sa façade est tournée vers le Vieux Poste, et ses portes ouvrent sur le petit chemin qui sépare le terrain de la Fabrique de celui de la propriété de M. Jean Lévesque. Le presbytère sert temporairement d'évêché. Il signe pour la première fois les registres, le 7 avril 1907.

Devant les besoins accrus des paroissiens, Mgr Blanche fait agrandir l'église et construire l'évêché en 1908. L'évêché était construit face à la baie, à peu près où se trouve le terrain de stationnement actuel.

En arrière du presbytère actuel, se trouvent les restes des fondations de la cathédrale disparue.

Pendant les huit années de son épiscopat, Mgr Blanche fut assisté des Pères suivants, résidents ou visiteurs:

*Louis Monorgues, c.j.m., 1907-09-16, 1911-04-30*  
*Émile Jauffret, c.j.m., visiteur 1908-05-10,*  
*1909-09-19*  
*René Kerdelhue, c.j.m., 1908-09-23, 1913-10-20*  
*1914-06-20*  
*A. Savary, c.j.m. visiteur, 1909-05-04*  
*L'abbé C. Aire, visiteur, 1911-06-21, 1911-09-30*  
*Léopold Vincent, c.j.m., 1912-02-14 1912-04-21*  
*1913-06-07 1913-09-25*  
*1914-09-08*  
*Joseph Robin, prêtre, 1912-06-23*  
*François Hesry, c.j.m., visiteur, 1912-04-14*  
*Auguste Tortellier, c.j.m., 1913-01-12, 1913-06-26*  
*(Il se noie le 13 novembre 1922, au lac des Quinze.)*  
*A. Guillemin, c.j.m., visiteur, 1913-04-20*

Mgr Blanche mourut subitement le 27 juillet 1916, lors d'un voyage en France, comme le raconte Mgr René Bélanger dans "Sept-Iles et son passé", page 52:

*"Convoqué à Paris pour l'assemblée générale de sa Congrégation en juillet 1916, il dut s'embarquer de nouveau. Pressentiment sans doute, "en quittant Sept-Iles pour le voyage d'où il ne devait pas revenir, de grosses larmes coulaient silencieusement le long de ses joues." Le 27 juillet, à peine avait-il terminé la lecture de son long mémoire devant les membres du chapitre qu'il s'affaissa, mortellement frappé. Il fut inhumé au cimetière Montparnasse, dans le caveau des religieuses de Notre-Dame-de-Charité-du-Bon-Pasteur".<sup>9</sup>*

Après la mort de Mgr Blanche, ce sont les Pères Émile Jauffret et Léopold Vincent qui ont charge de la cure.

A quelques jours de Noël, le 21 décembre 1916, la cathédrale devient la proie des flammes qui étendent leur ravage jusqu'à l'évêché où périt une Religieuse, et jusqu'à la maison de Monsieur Cyrille Giasson, voisin de la cathédrale.

Dans l'intermède qui suivit l'incendie de la "cathédrale", les paroissiens de Sept-Iles assistèrent aux offices religieux à l'école située sur la deuxième rue (Brochu), à l'endroit de l'ancienne salle paroissiale.

En 1917, le Père Arthur Divet, eudiste, est nommé curé de Sept-Iles. Il devait y laisser un souvenir impérissable. Il fait reconstruire l'église et le presbytère, en 1918. Il y restera une vingtaine d'années. Il signe, la première fois, les registres le 18 novembre 1917, aux funérailles d'Alphonse Jean, époux de Marie Porlier.

En 1936, lui succède "le bon Père" Étienne Régnault qui signa les registres, la première fois, le 18 septembre 1936, au baptême de Marie, Rose, Hélène, fille d'Albini Cumming et d'Alexina Arseneault. Il demeura à Sept-Iles jusqu'en 1942.

En 1942, c'est l'arrivée du Père Denis Doucet dernier curé eudiste de Sept-Iles. Il signe les registres pour la première fois, le 21 septembre 1942, au baptême de Joseph, Roger, Roland, fils de Roger Parisé et d'Annette Chiasson.

Prévoyant un accroissement de la population dû au développement minier de la région, le Curé Denis Doucet, proposait en 1949, l'agrandissement de l'église. La sacristie fut détachée et reculée, le chœur spacieusement étendu et la nef prolongée d'une douzaine de bancs dans toute sa longueur.

Grâce à ces améliorations, le temple de Sept-Iles devient l'un des plus jolis de la Côte-Nord. Le dimanche trois messes suffisent à peine à contenir les fidèles venus rendre hommage à Dieu dans cette "Maison du Père".

Ce fut aussi pendant la cure du Père Doucet que l'on célébra les Fêtes du Tricentenaire de la première messe à Sept-Iles, dite par le Père Jean Dequen, Jésuite, en 1651.

Dans la deuxième partie de son mandat, le Père Doucet eut pour le seconder, comme vicaires, M. l'Abbé Victor Giroux (1948-1949) puis, deux autres simultanément MM. Gustave Gauvreau, arrivé en 1950, et Pierre Michaud, arrivé en 1951.

En 1953, le Père Denis Doucet et avec lui, la Congrégation des Pères Eudistes, laissent la paroisse de Sept-Iles, au grand regret des fidèles qui, durant cinquante ans, avaient joui du zèle sacerdotal de ces vaillants missionnaires.

Les rues de Sept-Iles conservent le nom de quelques-uns de ces prêtres dévoués: Mgr Blanche, Divet, Régnault, Doucet, Tortellier. Hélas, il en manque un. Et c'est, paradoxalement, le nom du premier Eudiste qui fut en charge de la paroisse, en 1903, le Père Jean-Marie Conan.

Espérons qu'un chemin, un boulevard, un monument quelconque rappellera de façon permanente, le souvenir de ce pionnier au zèle débordant, qui se noya dans la rivière des Rapides, le 17 janvier 1908, en revenant de "faire la mission" à Clarke City, comme cela est rapporté dans les pages suivantes.



*Église St. Joseph  
construite en 1918*

*Source: Béatrice V. Boudreault*



*R.P. Arthur Divet, Curé*  
*Source: Béatrice V. Boudreault*



*Père Denis Doucet*  
*Source: Société Historique du Golfe*



*Gustave Gauvreau, Vicair*  
*Source: Gustave Gauvreau*



*Pierre Michaud, Vicair*  
*Source: Pierre Michaud*

## Histoire d'une croix

Au cours de l'année 1938 ou 1939, nous rapporte Marielle Smith, une croix fut érigée par le Père Étienne Régault, dans la baie, près de l'école de la Rivière-au-Foin.

A chaque année, au mois de mai, mois de Marie, il y avait procession, chants et récitation du chapelet. Le départ se faisait de la maison de Monsieur Philippe Chiasson.

Tous les soirs, à sept heures, plusieurs adultes et enfants se rendaient pour la récitation des prières.

Une fois par mois, le Père Régault venait dire la messe et confesser. L'hiver, le bon père passait la nuit chez M. Achille Bérubé ou chez M. Philippe Chiasson.

Ce sont MM. Peter Smith et Philippe Chiasson qui voyaient à l'entretien de cette croix. La première année, ils ont fait un pilier de ciment pour la solidifier. A chaque année, on l'embellissait à l'aide de chaux blanche, qui remplaçait la peinture, à l'époque.

Depuis 1957, la croix n'est plus et les gens ne savent pas ce qu'elle est devenue. D'aucuns prétendent qu'un citoyen aurait abattu la croix pour se faire du bois de chauffage!...

Les Anciens habitants de la baie gardent encore bonne mémoire de ce lieu vénéré, où ils allaient déposer des fleurs et se recueillir pour prier.



*A gauche, la croix érigée par le Père Régault  
A droite, M. Sylvio Chiasson*

*Source: Marielle Smith*



*Le Père Étienne Régault*

*Source: Béatrice V. Boudreault*

## D. Deux morts tragiques

### Fin tragique du Père Conan

C'est le 17 janvier 1908, qu'un deuil vint attrister la population du village de Sept-Iles: la mort tragique du Révérend Père Jean-Marie Conan, eudiste, que Mgr Blanche avait nommé curé de la cathédrale.

Ce matin-là, il était parti tôt pour aller desservir les fidèles de Clarke City, à environ 17 milles de Sept-Iles. La baie était gelée à cette période et le Père Conan allait gaiement sur son cométique de chiens. Mais, le destin voulut que ce fut le dernier voyage pour le Père Conan.

C'est en revenant vers Sept-Iles que le malheur est arrivé. A la Rivière des Rapides, la glace céda sous le poids du traîneau. Les chiens réussirent à se sauver, mais le corps du missionnaire disparut dans les eaux glacées.

A Sept-Iles, sur la rue Arnaud, un jeune garçon âgé de huit ans, Narcisse Lévesque, était dehors. Il fut fort intrigué lorsqu'il aperçut des chiens blancs arrivant tout trempés. Immédiatement, il accourut chez son oncle, Ovila Arcand, demeurant de l'autre côté de la rue. Celui-ci lui demanda à qui appartenaient ces chiens. Il lui répondit: "Ce sont les chiens du Père Conan".

Aussitôt plusieurs paroissiens, Messieurs Cyrille Giasson, Gilbert Montigny, David Lévesque, Arthur Marquis, Ovila Arcand et bien d'autres se mirent à faire des recherches, mais sans résultat. On ne retrouva jamais le corps du missionnaire.

La population du temps garda un très bon souvenir du Père Conan, demeuré quatre ans parmi eux, à Sept-Iles.



*Rangée du haut:  
R.P. Brézel, R.P. Lejollec, R.P. Tortellier  
Rangée du bas:  
R.P. Conan, R.P. Pétel*

*Source: Livre "Du cométique à l'avion"*

#### La tragédie de 1922

Le 13 novembre 1922, les résidents de Shelter Bay furent bouleversés, en apprenant la noyade du Père Auguste Tortellier, eudiste, et de neuf de ses compagnons.

Voici, à ce sujet, une copie conforme des registres des missions de Pentecôte. Elle nous est présentée par Gérard Lefrançois de la Société Historique de la Côte-Nord dans le numéro de décembre du journal L'AQUILON, 1951.

*Le treize novembre mil neuf cent vingt deux, à sept heures et demie du soir environ, le Rév. Père Auguste Tortellier, Eudiste, de la résidence des missionnaires de Rivière Pentecôte, s'est noyé dans le lac Pasteur, à vingt-cinq milles au nord du village de Shelter Bay, avec neuf compagnons dont les noms suivent: Dr. Roméo Vézina de Matane (28 ans), Donat Therrien de Tadoussac (36 ans), M. Napoléon Rousseau (32 ans), Mme Napoléon Rousseau (26 ans), John Maher de Frampton, Cté de Dorchester (19 ans), Paul Marcotte de St. Raymond, Cté de Portneuf, Qué (22 ans), Chassé, du Bic, Rimouski (22 ans), Paul Gaudreau (22 ans) Québec, Johnny Morin (22 ans) du Sacré-Coeur, Cté de Saguenay, Qué. - Que leurs âmes reposent en paix!<sup>10</sup>*

Le corps du Père Auguste Tortellier repose au cimetière de Havre St-Pierre. Une plaque commémorative rappelle le souvenir de ce triste incident. Elle se lit comme suit:

A  
LA MÉMOIRE DU  
RÉVÉREND PÈRE  
AUGUSTE TORTELLIER  
MISSIONNAIRE EUDISTE  
ET DE SES NEUF COMPAGNONS  
NOYÉS AU LAC PASTEUR  
LE 13 NOVEMBRE 1922

PRIEZ POUR EUX

M. Wellie St-Pierre, de Sept-Iles, qui travaillait à Shelter Bay en 1922, composa une "complainte" sur le sujet.

En voici le texte qui nous a été fourni par son fils, Claude St-Pierre.

*Complainte du Père Tortellier*

*I*

*En 1922 ah! c'est à Shelter Bay  
En 1922 ah!  
Tout comme moi vous le savez  
Il s'est fait un gros chantier*

*II*

*C'est Bouchard et Boudreault  
Qui sont les grands contracteurs  
Comme moi vous le savez  
Et vous nous le rappelez*

*III*

*Ils se sont engagés  
Un père et un docteur  
C'est en montant pour hiverner  
Dix personnes se sont noyées.*

*IV*

*Les noms des noyés  
J'peux en nommer plusieurs  
Johnny Morin, Donat Therrien  
Ces deux-là j'les connais bien*

## V

*Il y avait aussi notre révérend Père  
 Il y avait aussi notre jeune docteur  
 Et Monsieur Napoléon Rousseau  
 Avec sa femme il est au fond d'l'eau*

## VI

*Il y avait aussi trois "assistants-colleurs"  
 Il y avait aussi trois "assistants-colleurs"  
 Et aussi un forgeron  
 Ceux-là je n'sais pas leur nom*

## VII

*Ils les ont cherchés ils en ont trouvé neuf  
 Il en restait seulement qu'un  
 C'était Monsieur Donat Therrien  
 Ils l'ont cherché ils l'ont trouvé  
 Le printemps près des billots "dravés"*

## VIII

*Qui a composé cette chanson?  
 C'est un petit jeune homme  
 Willie St-Pierre à Shelter Bay  
 En bûchant dans l'bois brûlé  
 Willie St-Pierre à Shelter Bay  
 En travaillant dans l'chantier*

## CHAPITRE VI

### L'ÉDUCATION

#### Écoles et professeurs d'autrefois

La première commission scolaire fut fondée à Moisie, en 1872. Celle de Sept-Iles date d'octobre 1885.

La première école de Sept-Iles date de 1878. Elle était construite sur le première rue. Déjà, des cours se donnaient dans une maison, sur le lot 17½ de M. Francis Gallienne (grand-père de Donald).

La deuxième école, construite vers 1900, semble-t-il, était de couleur rouge. Elle était située en arrière de la maison de M. Philias Blouin, rue du Vieux Quai. Nous savons que le maire, M. Paul-Édouard Vignault, y fut maître d'école et que Mgr Gustave Blanche y a enseigné à plusieurs des Anciens de notre population septilienne. Plus tard, des religieuses françaises, les Filles de Jésus de Kermaria et des Soeurs de l'Enfant Jésus de Chauffailles, en plus de s'occuper de l'entretien de l'évêché, étaient enseignantes à cette même école.

On retrouve, plus tard, comme enseignantes dans les années 20', des jeunes filles de Sept-Iles telles que: Blanche Bérubé, Laure P. Bourdages, Imelda Lévesque, Régina Lévesque, Émélie Poulin, Germaine Simard, Mary Smith, Gertrude Smith, Angéline Simoneau, Suzanne Simoneau ainsi que Victoria Fournier, Amanda Sherrer, du Havre St-Pierre et Émélie Landry de Natashquan. On y remarque aussi la présence d'un professeur masculin, M. Émile Bérubé (oncle de Virgile).

En 1931, on construit une nouvelle école surnommée "l'école blanche", face à l'église St-Joseph actuelle, un peu à gauche. On peut encore voir cette école qui a été déménagée sur la rue Cartier et convertie en appartements.

Voici quelques noms de personnes qui ont enseigné à cette école: Délina Allard, Marguerite Ferguson, Gracia Guay, Blanche Emma Jomphe, Adéla Lévesque, Germaine Simard, Juliette Tanguay, Béatrice Vignault, Gertrude Vignault et Jacqueline Vignault. Venant du Havre St-Pierre pour enseigner à cette même école, on trouve: Antoinette Doyle, Oliva Giasson, Adéla Giasson, Julienne Richard et Lucienne Vignault. Comme enseignants masculins, il y eut M. Joseph Roy et M. Charles Eugène Paradis qui a rempli la fonction durant 20 ans. Trois de ses filles firent aussi de l'enseignement, Alice, Lucie et Antoinette.

Dans la baie (Canton Letellier), la première école fut construite en 1936, (école de la Rivière-au-Foin). Les institutrices de l'époque furent Annette Chiasson, Lorraine Vigneault, Jacqueline Talbot et Rolande Cyr.

Marielle Smith se rappelle les noms de quelques garçons et de quelques filles qui ont fréquenté cette école, en même temps qu'elle, en 1939-1940:

<i>Lionel Bérubé</i>	<i>Georges Chiasson</i>
<i>Jules Bérubé</i>	<i>Sylvio Chiasson</i>
<i>Colette Bérubé</i>	<i>Roméo Chiasson</i>
<i>Rolande Bérubé</i>	<i>Patricia Chiasson</i>
<i>Thérèse Bérubé</i>	<i>Yvon Cormier</i>
<i>Jacques Bérubé</i>	<i>Gertrude Cormier</i>
<i>Julien Lévesque</i>	<i>Anna Pinette</i>
<i>Aldège Lévesque</i>	<i>Claudian Pinette</i>
<i>Marcel Lévesque</i>	<i>Yvonne Pinette</i>
<i>Dorothée Lévesque</i>	<i>Johanne Pinette</i>
<i>Florida Lévesque</i>	<i>Palma Porlier</i>
<i>Florence Porlier</i>	<i>Rita Porlier</i>
<i>Marguerite Porlier</i>	<i>Marielle Smith</i>
<i>Adrien Smith</i>	<i>Alfred Smith</i>
<i>Emmanuel Vallée</i>	<i>Émérilda Smith</i>
<i>Ronald Vallée</i>	<i>Jeanne Vallée</i>
<i>Landry Smith</i>	

En 1937, il y eut aussi l'école de M. Thibault. On l'appelait ainsi, parce qu'elle était voisine de la maison d'Auguste Thibault, mon arrière-grand-père. Les professeurs, à cette époque, furent Antoinette Bérubé, Rolande Cyr, Marguerite Ferguson, Elsie Vignault et Béatrice Vignault.

Voici quelques noms de ceux qui fréquentaient cette école:

<i>Lucienne Chiasson</i>	<i>Jean-Luc Vallée</i>
<i>Alice Chiasson</i>	<i>Thérèse Vallée</i>
<i>Adrienne Chiasson</i>	<i>Rolande Vallée (ma mère)</i>
<i>Colette Chiasson</i>	<i>Pierrette Vallée</i>
<i>Josette Chiasson</i>	<i>Léopold Gallant</i>
<i>Maria Chiasson</i>	<i>Rita Gallant</i>
<i>Colette Tremblay</i>	<i>Anselme Méthot</i>
<i>Denise Tremblay</i>	<i>Alice Méthot</i>
<i>Solange Tremblay</i>	<i>Edmond Méthot</i>
<i>Guy Tremblay</i>	<i>Évangeline Méthot</i>
<i>Lionel Vallée</i>	<i>Johnson Méthot</i>
<i>Lucien Vallée</i>	<i>Yvon Gallant</i>
<i>Patrick Vallée</i>	

A l'époque, chaque famille fournissait une corde de bois pour chauffer l'école. De plus, on devait à tour de rôle, le matin, à 7 heures, se rendre allumer le petit poêle de marque Castor, qui réchauffait toutes les pièces de l'école. La fermeture de l'école de la Rivière-au-Foin date de 1945, et celle de M. Thibault de 1947.

A Sept-Iles, surtout, les classes étaient souvent surpeuplées. Elles pouvaient compter, parfois, une soixantaine d'élèves dont les cours s'échelonnaient de la première à la cinquième année.

En hiver, l'institutrice devait se rendre tôt, le matin, pour allumer le poêle et réchauffer le local. Elle en profitait pour écrire au tableau le programme de travail de la journée.

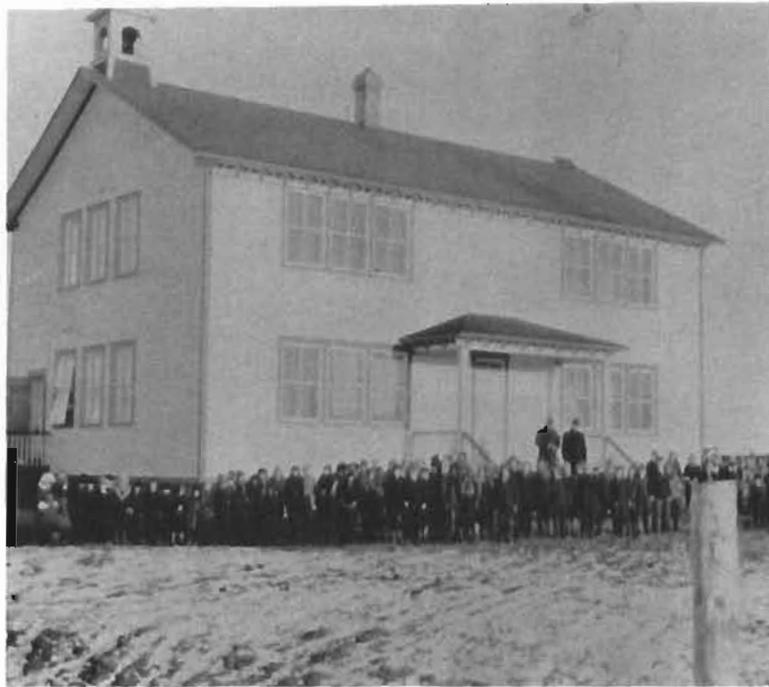
La plupart des garçons quittaient l'école à l'âge de 13 ou 14 ans, pour aller travailler soit en forêt, pour la compagnie Gulf Pulp and Paper de Clarke City, soit, pendant l'été, au club de pêche de la Moisie, le Salmon Club.

Quant aux filles, un bon nombre, aussi, quittaient l'école encore adolescentes, afin d'aider leur mère à la maison, celle-ci étant débordée de travail. Et plusieurs même se mariaient, encore jeunes, pour fonder un foyer.

Quelques privilégiées avaient l'avantage d'aller poursuivre leurs études au couvent du Havre St-Pierre. Elles s'embarquaient à la fin d'août, pour ne revenir qu'en juin de l'année suivante.



*Béatrice Vignault: elle a enseigné dans les  
différentes écoles de Sept-Iles  
Source: Béatrice V. Boudreault*



*L'école Blanche  
Photo prise en 1932*

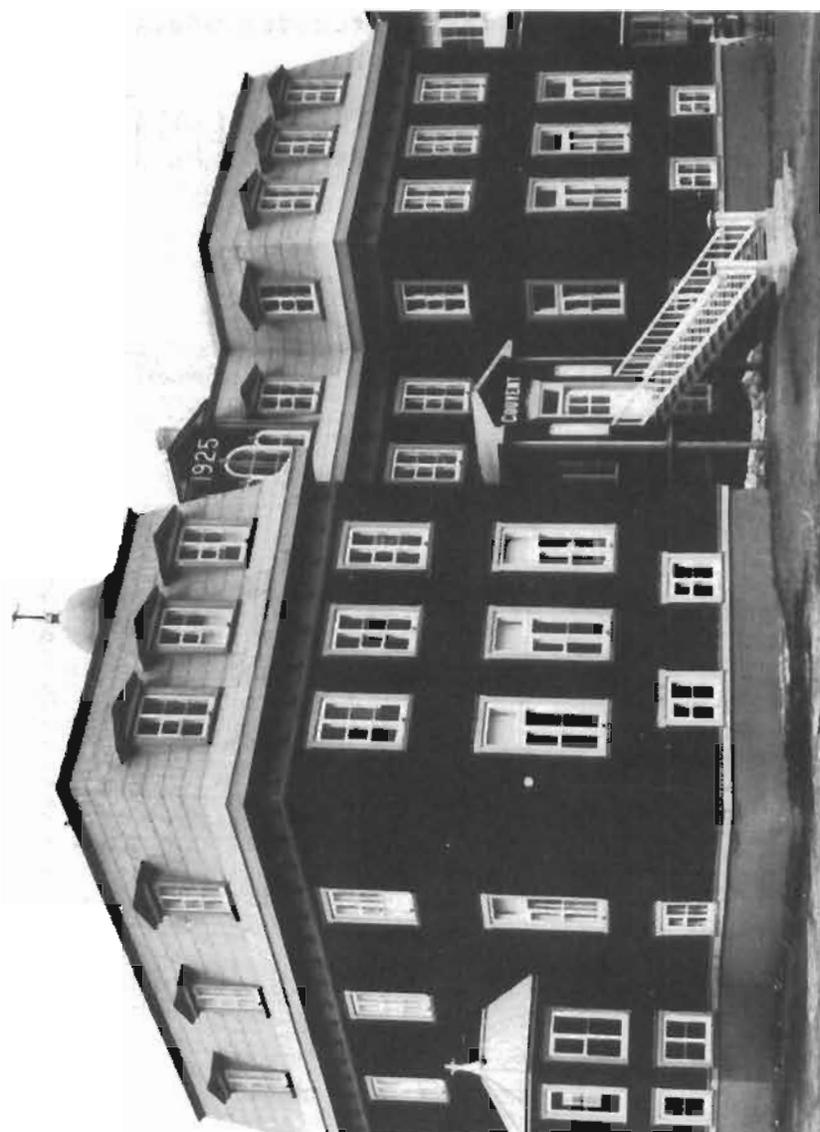
*Source: Béatrice V. Boudreault*



*Imelda Lévesque, enseignante en 1918*  
*Source: Béatrice V. Boudreault*



*L'école à M. Thibault (dans la baie)*  
*Source: Béatrice V. Boudreault*



*Couvent du Havre St-Pierre  
Source: Béatrice V. Boudreault*

BULLETINS MENSUELS

— DE —

*Mlle Béatrice Boudreault*

ÉLÈVE DES

Sœurs de la Charité

DU

*L'école N. 1 de St-Jules*

ANNÉE 19<sup>24</sup> ET 19<sup>25</sup>

---

QUÉBEC

IMPRIMERIE ELZ. VINCENT, ENRQ.

*Bulletin: 1924-1925*  
*Source: Béatrice V. Boudreault*

Voici une copie de la lettre de Mgr Gustave Blanche, vicaire apostolique, au Surintendant, sur l'état des écoles de son district pour les années 1910-1911. Source: Références A.N.Q., publiées dans la Revue "Éducation Québec", 1980.

1911

*Quand la Côte-Nord, c'était le Vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent.*

*Monsieur le Surintendant,*

*J'ai l'honneur de vous soumettre mon rapport sur l'état des écoles de mon District d'inspection pour l'année 1910-1911. (...)*

*L'étendue du District que j'ai à visiter comprend sept cents milles de littoral le long du Golfe St-Laurent et dans ce vaste territoire, pas une route, pas une voie de communication - nous n'avons que le cométique en hiver et le canot en été - à partir de l'ouverture de la navigation, un steamer, il est vrai, dessert tous les quinze jours 99 places privilégiées, mais les missions intermédiaires, où sont nos petites écoles sont complètement délaissées, aussi l'inspection régulière de ces écoles est ici presque impossible. S'ensuit-il que nos écoles sont abandonnées à elles-mêmes. (...)*

*Toute la population du Vicariat apostolique est disséminée sur ces 700 milles de Littoral Laurentien par petits villages. Et de ces bourgades Labradoriennes ont l'avantage d'avoir des Religieuses: Rivière Pentecôte - Sept-Iles, Rivière-au-tonnerre - Magpie - Pointe aux Esquimaux et Natasquan - 16 sont pourvues d'institutrices laïques, diplômées à l'exception de cinq. Toutes ces maîtresses font de généreux efforts et accomplissent assez bien leur tâche. Parents et élèves sont satisfaits et si quelques unes n'ont pas l'expérience et le savoir consommés, je n'en connais aucun qui n'ait la compétence nécessaire.*

Le traitement des institutrices est très variable. 14 reçoivent en moyenne \$100, deux \$80 et cinq \$30 à \$40. Ces dernières reçoivent l'hospitalité dans une famille.

Ces postes sont peu rétribués et par suite peu recherchés. Aussi bon nombre d'institutrices ne font qu'y passer et le missionnaire est obligé chaque année de chercher de nouvelles titulaires. Cette situation est fort désavantageuse. Si les salaires étaient plus élevés, le personnel de l'enseignement se renouvellerait moins souvent et les progrès intellectuels seraient à coup sûr plus satisfaisants. (...)

Si comme je le disais précédemment un certain nombre de personnes portent un réel intérêt à l'enseignement, cependant l'importance de l'institution n'est généralement pas comprise sur la Côte. On tient à avoir une école, mais les parents ne s'attachent pas assez à suivre leurs enfants, à les faire travailler à la maison, à se rendre compte de leurs progrès, à s'assurer s'ils sont exacts à fréquenter la classe. Par suite, bien que la pension de \$30 par an au couvent de la Pointe-aux-Esquimaux soit plus élevé, le nombre des élèves est restreint. Les municipalités ou commissions scolaires se contentent du strict nécessaire et pourvu qu'on ait un local pour recevoir les enfants, cela semble suffire.

Nos écoles peuvent être classées comme suit:  
six bonnes  
4 passables  
7 misérables

Quatre missions n'en ont même pas, deux louent une chambre et deux se contentent de la sacristie de la Mission. L'ensemble du mobilier est généralement pitoyable, pas de bibliothèques, peu de cartes murales, peu de globes terrestres, 2 simples tables et parfois même que des bancs. Mais que faire? Lorsque les familles ont peu de ressources et que 10, 12, 14 familles se trouvent isolées dans quelques coins de la Côte.

Les filles suivent assez exactement les classes. Les garçons la fréquentent régulièrement jusqu'à l'âge de 10 et 11 ans mais à partir du jour où ils font leur première communion, qu'ils peuvent rendre service à la maison, qu'ils sont assez forts pour servir sur une barge et pêcher, les études sont terminées pour eux et ils quittent malheureusement l'École sans même posséder au complet le cours qui se donne dans les écoles élémentaires.

Toutefois, je suis heureux de reconnaître que depuis des années, au point de vue de l'instruction de sensibles progrès se font sentir sur notre côte. Le nombre des illettrés diminue, tous les enfants suivent au moins 9 années d'école et un certain nombre y attachent à un bon droit une grande importance. (...)

Veillez agréer, Monsieur le Surintendant, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Gustave, Évêque  
Vicaire apostolique du Golfe St-Laurent

## CHAPITRE VII

### LA MÉDECINE

#### Les médecins

Autrefois, la plupart du temps, c'était le missionnaire qui jouait le rôle de médecin. Il rendait visite aux malades et leur prodiguait quelques conseils à suivre.

A l'époque, les remèdes étaient préparés à base d'herbes de la forêt et d'eau de la fontaine que les femmes faisaient bouillir sur le poêle de la cuisine. On se fiait beaucoup à la Providence qui n'abandonnait jamais les nôtres.

Au début des années 1900, les religieuses ont beaucoup aidé les missionnaires auprès des personnes malades et de celles qui étaient dans le besoin. Par la suite, à chaque année, un médecin visitait les Indiens.

Voici une liste des médecins venus sur la Côte Nord se dévouer corps et âme pour la population de Sept-Iles, Moisie et Clarke City:

1904	<i>Georges Ross, fils de Simon</i>
1910	<i>J.E. Tremblay (Sept-Iles)</i>
	<i>Charles MacDougal (Clarke City)</i>
	<i>Stanislas Mc Duff (Sept-Iles)</i>
vers 1920	<i>Louis Napoléon Michaud (Moisie)</i>
1930	<i>Hector Lavallée</i>
1938	<i>Gérard Beaulieu</i>

A Moisie, en 1923, il y avait une femme médecin, le docteur R. Emerson.

### Les sages-femmes

Autrefois, quand le médecin ne pouvait se rendre ou qu'il n'y en avait pas encore qui vivait dans le village, une sage-femme allait mettre au monde les nouveaux-nés. Ces femmes courageuses, beau temp, mauvais temps, à toute heure de la journée ou de la nuit, se rendaient aussitôt, auprès d'une maman, afin de l'aider à la venue d'un nouveau poupon.

Voici une courte liste de sages-femmes dont les noms vous rappelleront, peut-être, celle qui vous a mis au monde:

- 1910      *Agathe Robichaud*  
1920      *Nelley Smith (Mme William Villeneuve)*  
            *Alice Wright (Mme Johnny Giasson)*  
1926      *Eugénie Vallée*  
            *Mme Aristide Gallant*  
            *Mme Joseph Beaudin*  
1930      *Mme Hector Beaudin*  
            *Mme Émile Marquis a assisté le*  
            *docteur Hector Lavallée.*  
1945      *Marie-Ange Lapierre a assisté le*  
            *docteur Gérard Beaulieu à 36 accou-*  
            *chements et le médecin Marchildon à 4*  
            *accouchements.*  
            *Mary Smith fut sage-femme durant 12*  
            *ans.*  
*A Moisie, Mesdames Francis Pinette, Joseph*  
*Vollant, Denise Chicoine furent sages-femmes.*



*Madame Alice Wright*  
*Source: Marguerite Giasson*



*Madame Eugénie Vallée*  
*Source: Robert Vallée*

### **Le docteur Charles A. MacDougal**

On retrouve la présence du docteur Charles A. MacDougal à Sept-Iles, en 1910. Il arrive de Chambly pour remplacer le docteur Michaud. Il pratique sa profession à Sept-Iles et dans les villages voisins.

On sait que l'épouse du docteur, Madame Annie Schmidt, est décédée à Montréal le 16 juillet 1929 à l'âge de 72 ans.



*Maison du Docteur Charles MacDougal à Sept-Iles,  
située sur la rue Arnaud*



*Dr. Charles A. MacDougal*

*Source: Madeleine Brazeau*



*Dr. MacDougal et  
sa fille  
Marguerite (mère  
de Madeleine  
Brazeau)*



*Annie, Marguerite, Ketty, Johanne et Mme Annie  
Schmidt MacDougal  
Photo prise en 1900  
Source: Madeleine Brazeau*

### **Le docteur Stanislas Mc Duff**

Le docteur Stanislas Mc Duff arrive à Sept-Iles, le 2 décembre 1910. Il succède au docteur J.E. Tremblay. Le docteur Mc Duff occupait aussi la charge de coroner pour la Côte-Nord.

En 1918, ce médecin était allé chercher des médicaments à Québec, pendant la grippe espagnole.



*Gustave Fernand Mc Duff, âgé de 1 an  
Fils du docteur Stanislas Mc Duff  
Photo prise le 13 août 1914  
Source: Patricia Grenier*

### **L'infirmière Bignelle**

En 1925, Mgr Leventoux reçoit une lettre qui l'impressionne fort. Une jeune fille du nom d'Évelyne Bignelle est prête à se dévouer corps et âme pour faire du service social sur la Côte-Nord.

L'année suivante, en 1926, mademoiselle Bignelle est appelée au village de Moisie. On la retrouve jusque dans les postes de colonisation les plus éloignés.

### **Hommage à un pionnier, le docteur Gérard Beaulieu**

Né le 23 février 1906, à St-Ulric de Matane, appelé à l'époque, Rivière Blanche, il y fit ses études primaires, comme les autres enfants de son âge, entouré des siens et rêvant depuis sa tendre enfance qu'un jour, il serait médecin.

Au séminaire de Rimouski où il fit ses études classiques, il se montra très studieux et fut souvent un premier de classe. Le 26 juin 1931, il en sortit avec son baccalauréat en main, dont ses parents et lui-même étaient si fiers. Voulant toujours réaliser son rêve d'enfant, il fit son entrée à l'Université Laval de Québec où ses professeurs lui prédisaient un bel avenir. Au mois de septembre 1933, il obtint son baccalauréat en médecine.

Ses études terminées, il obtint son doctorat en médecine en mai 1936, profession qu'il considérait si noble, si utile. A l'instar du curé de sa paroisse et de quelques-uns de ses parents, plusieurs avaient pressenti qu'un jour, il se dirigerait vers la prêtrise, mais non.

Avant de débiter sa carrière, il va se perfectionner à Ottawa, en assistant les spécialistes de l'Hôpital Général de cette ville. Il demeure deux ans dans la capitale où, en plus de cette expérience, il acquérait un certificat lui permettant de pratiquer la médecine dans tout le Canada et les pays du Commonwealth.

C'est pendant son séjour à l'Hôpital Général qu'il fit la connaissance d'une gentille infirmière irlandaise, Dorothy Nagle. Elle aussi ne vivait que pour sa profession. Ils unirent leur destinée devant Dieu et les hommes, le 12 octobre 1936. De

cette union naîtront quatre enfants: Jacques, Ronald, Robert et Greta.

Pendant deux ans, ils pratiquèrent ensemble leur profession en s'ouvrant un cabinet à Chelmsford en Ontario.

Voici maintenant quelques notes historiques de la vie professionnelle de Gérard Beaulieu sur la Côte-Nord.

Laissons-le raconter lui-même ses débuts à Sept-Iles, où il arrivait le 23 avril 1938.

*"J'étais venu dans le but de soigner les Indiens nombreux à Sept-Iles, le Gouvernement fédéral m'ayant demandé de venir sur la Côte-Nord, et c'est avec plaisir que j'ai accepté d'aller y travailler.*

*Les premières années furent difficiles car on voyageait à pied, en raquettes et plus tard en cométique de chiens, de Sept-Iles à Moisie. Je travaillais jour et nuit.*

*Les Nord-Côtiens étaient très pauvres. Les premiers jours après mon arrivée, on a eu 3 cas de maternité. Ça coûtait 5,00 \$ pour l'accouchement, mais dans ce temps-là, on n'était pas payé, les gens n'avaient pas d'argent. A la place, les clients me promettaient des produits de leur chasse, de leur pêche, ou de leurs récoltes.*

*Au début du mois d'août, les Indiens s'en allaient chasser dans les bois de Ste-Marguerite et Moisie, et même plus loin.*

*A l'époque, époque de la crise et du début de la guerre de 1939, un bon nombre de Blancs vivaient de l'assistance sociale. Il leur était donné, pour passer l'hiver: une caisse*

de beurre, un porc et puis un sac de farine de 100 livres.

Ceux qui travaillaient à Clarke City le faisaient pour 35,00 \$ par mois. Après avoir tout payé, il ne leur restait plus rien car leur famille était nombreuse.

Dans les années 1941-1942, il y eut une épidémie de rougeole. Deux-cent-cinquante en étaient atteints, enfants comme adultes. J'étais seul médecin à les soigner, jour et nuit, beau temps, mauvais temps. Plusieurs malades faisaient de la température, 104, 105 degrés de fièvre. Tous étaient en quarantaine.

A l'arrivée du bateau au vieux quai, les gens étaient avertis qu'il y avait une épidémie, mais plusieurs débarquaient quand-même pour aller rendre visite à leurs familles. Le fléau a duré un mois et demi.

Pendant cette épidémie, il y avait trois à quatre familles d'Indiens qui demeuraient dans la même maison, atteints de pneumonie, à cause de complications dues à la rougeole. Il y eut aussi un cas de méningite, autre séquelle que le médecin ne devait pas négliger. Je les ai tous soignés, il n'y eut aucune perte de vie.

Les chemins étaient ouverts pour se rendre dans les villages voisins.

Pour aller à Moisie, il fallait s'engager sur un chemin étroit qui interdisait les rencontres aux automobilistes. Or, il y avait une automobile à Moisie et une autre à Sept-Iles. Donc, avant le départ, il fallait communiquer, par téléphone, avec l'autre propriétaire, pour l'avertir de ne pas prendre la route. S'il était déjà en chemin, il aurait

à se trouver une éclaircie aux abords de la route pour garer sa voiture et laisser passer l'autre. Cela pouvait exiger, parfois, un recul de plus d'un mille.

Le seul hôpital qui existait, se trouvait à Clarke City, à 21 milles à l'ouest de Sept-Iles. Il appartenait à la compagnie "Gulf Pulp and Paper".

L'été, quand la température le permettait, on s'y rendait en petits bateaux appartenant à des particuliers, et qui servaient aussi pour la pêche.

L'hiver, avec son froid, ses tempêtes et son vent glacial, rendait le voyage très difficile. On devait se servir de cométiques traînés par des chiens ou de traîneaux tirés par des chevaux.

En 1941, j'avais fait acquisition d'un aéro sleigh ou "aéroglesseur", un véhicule monté sur skis et propulsé par une hélice d'avion. Ce fut une grande amélioration pour les transports d'hiver. Si le chemin était dur, on pouvait faire du 100 milles à l'heure.

De plus, en hiver, les bateaux arrivaient à Pointe-Noire. On se rendait à ses risques sur les glaces, pour aller chercher les provisions, le courrier, les médicaments et les commandes par catalogue. On prenait même des traîneaux tirés par des chevaux.

En 1949, débutèrent les travaux de la première pharmacie de Sept-Iles, que je fis construire. L'étage inférieur était occupé par la pharmacie et mon cabinet, l'étage supérieur par des locataires. Mon travail consistait en consultations, en visites à domicile, en petites chirurgies, en extractions dentaires, en accouchements et autres soins médicaux.

*Quelque temps après mon arrivée, je fus nommé Coroner et Juge de Paix. En tant que médecin, je faisais les constatations de décès. Dans ce temps-là, pour les cas douteux, on les envoyait à Rimouski ou à Québec, par avion. Ce fut discontinué en 1954, à l'arrivée du docteur Paul-Maurice Roy, médecin, que j'étais très heureux de voir arriver parmi nous.*

*Un fait, parmi tant d'autres*

*C'était la coutume, à cette époque (1939-1940), d'avoir de grosses familles, des couples de jumeaux, des descendance de 10 à 14 enfants. Il y en a même, qui se sont rendus à 24, comme la famille Jos Vaillancourt.*

*En plein hiver, dans une tempête, son mari est venu me chercher, mais on ne voyait pas, il faisait si mauvais. Un fanal à l'huile à la main, nous pouvions au moins partir et éclairer notre chemin. Cette fois-là, elle a eu des jumeaux. Malgré une complication, tout s'est bien passé pour la mère et les enfants, heureusement."*

Voilà une courte histoire des premières années de sa vie professionnelle, de 1938 à 1950, que le bon docteur Gérard Beaulieu a bien voulu me raconter, lors d'une entrevue, le 5 février 1983.

Après avoir lu ces lignes, vous garderez, j'espère, un excellent souvenir de ce vaillant médecin qui était venu se donner corps et âme dans ce lointain pays de la Côte-Nord, pour soulager ceux qui y souffraient.

Il a toujours eu pour sa profession, je pourrais dire, sa vocation, un très grand amour. Il était médecin dans l'âme, ne vivant que pour ses patients. A cause de cela, les mots, fatigue, vacances, repos, n'ont jamais fait partie de son vocabulaire. Quant aux titres et aux honneurs, il les a toujours ignorés.

Sa devise, comme celle de tout médecin et de toute infirmière, était de "s'oublier pour soulager". Et il la vivait constamment, avec ardeur. Malgré son dévouement qui l'éloignait souvent de la maison, il demeura un fidèle époux et un bon père de famille avec toute la vitalité et l'amour qu'il pouvait donner aux siens.

Le docteur Gérard Beaulieu est décédé à l'Hôpital des Sept-Iles, le mercredi 19 septembre 1984, à l'âge de 78 ans.

Avec lui, disparaît un type marquant des médecins d'autrefois qui, avec des moyens de fortune, parfois, et une technique aujourd'hui dépassée, apportaient aux malades, non seulement l'assurance de soins compétents, mais aussi le réconfort d'une présence humaine chaudement sympathique, qui ne se démentait jamais.

Tous les Anciens de Sept-Iles, surtout les Amérindiens, ne peuvent oublier tout ce qu'a fait pour eux le docteur Gérard Beaulieu.

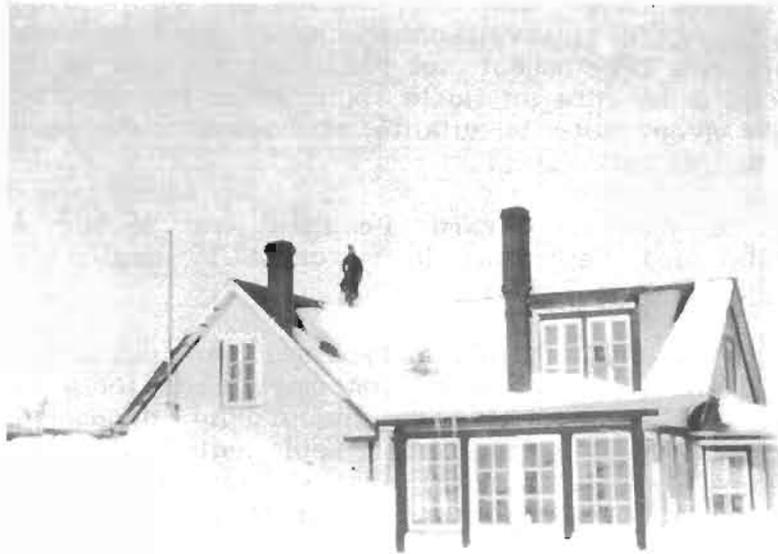


*Dr. Gérard Beaulieu,  
Doctorat en médecine, 1936*



*Dorothy Nagle  
Photo de graduation  
1936  
Hôpital Général*

*Source: Mme Gérard Beaulieu*



*Maison et bureau du Docteur Beaulieu, en 1938*



*M. et Mme Thomas Beaulieu,  
Eugénie Gagnon,  
son père et sa mère*



*Première pharmacie  
à Sept-Iles, 1949*

*Source: Madame Gérard Beaulieu*



*L'aéroglesseur ou "Pathfinder", 1940  
On voit sur la photo, Jacques, son fils  
Source: Madame Gérard Beaulieu*



*Le docteur Beaulieu photographié avec des Montagnais  
Source: Madame Gérard Beaulieu  
Dr. Gérard Beaulieu*



*Photo prise lors de l'entrevue du 5 février 1983  
Photo: Fernande Porlier-Forbes*

## Accouchement de jumeaux en 1939

(Résumé d'une entrevue avec la mère)

Madame Marguerite Giasson me reçoit avec beaucoup de bienveillance. On sent chez elle une grande chaleur humaine. Elle parle du plus profond d'elle-même, avec tout son coeur. En peu de temps, la conversation porte sur l'accouchement de ses jumeaux, nés avant-terme et ne pesant que deux livres et quart, chacun. Je la laisse se raconter.

*"Oui, en mai 1939, j'étais enceinte de six mois et demi, j'avais de fortes douleurs au ventre que je trouvais anormales. Craignant d'accoucher prématurément, je fis venir à la maison le docteur Gérard Beaulieu, jeune médecin arrivé à Sept-Iles depuis peu.*

*En me questionnant, il me dit que c'était bien ce que j'appréhendais, des douleurs d'accouchement. Maintenant que le médecin était à mon chevet, ma peur disparut petit à petit et même, certaines douleurs firent place à la confiance en cet accoucheur, puisqu'à chaque question que je lui posais, il me répondait dans des mots simples et rassurants. Je ressentais chez lui un calme et une patience hors de l'ordinaire.*

*Madame, me dit-il, collaborez avec moi et tout va bien se passer. Il me dit aussi que c'était la première fois qu'il mettait au monde des jumeaux prématurés. C'était pour lui, toute une expérience.*

*J'accouchai donc de beaux jumeaux, un garçon et une fille.*

*J'avais emprunté un petit panier en osier chez ma voisine, Madame Raoul Bois, pour servir comme moyen de fortune, de petit incubateur maison que le docteur organisa lui-même.*

Après avoir rempli de ouate les côtés et le fond du petit panier, il y déposa minutieusement les deux bébés, rajoutant encore de l'ouate sur eux et recouvrant ce petit panier d'une flanelle chaude, voulant que cette chaleur, autant que possible, ressemble à celle du sein maternel.

A cette fin, il avait placé le panier sur la porte du four du poêle à bois dans la cuisine.

Il me conseilla de faire la toilette des bébés avec de l'huile d'olive et de l'ouate, pas autre chose. Quant à leur alimentation, il m'ordonna de les nourrir au compte-gouttes, à toutes les vingt minutes, avec du lait maternel. Imaginez!...

A la fin de la première journée, malheureusement, le bébé garçon mourut, malgré tout ce qui avait été humainement possible de faire pour le sauver. La déception fut grande pour le docteur et pour moi.

La jumelle survécut, grâce aux soins attentifs et assidus du docteur.

A chaque jour, pendant trois mois, il venait à la maison prendre des nouvelles de ce petit être. Je n'oublierai jamais cela....

De semaine en semaine, le bébé prenait quelques onces de plus. Elle était sauvée. Aujourd'hui, notre fille Raymonde, a 44 ans et elle est très active dans le milieu.

Pour terminer, disons que c'était une grande joie pour les citoyens de voir arriver chez eux le docteur Beaulieu qui n'avait pour bagages que sa trousse, sa science et .... son dévouement.

*C'était un homme "pas comme les autres",  
qui acceptait de passer des nuits blanches,  
oubliant la fatigue et ne sachant pas dire  
non."*

### Quelques dates d'épidémie

1867

Dans un document de 1912, monsieur François Gallienne fait mention d'une épidémie "au mortel", survenue en 1867, où il a enterré neuf personnes du même coup, décédées des suites de la picote.

Dans ce temps-là, il n'y avait pas encore de médecin et monsieur François Gallienne donnait ses soins aux malades quand on le lui demandait: extractions de dents, accouchements, accidents, petites opérations.

1906

En 1906, c'est la diphtérie qui frappait le village. Monsieur François Gallienne secondait le docteur Georges Ross pour soigner ceux qui étaient atteints de cette maladie.

1910

Durant l'hiver 1909-1910, une épidémie de variole (picote) qui avait commencé dans les chantiers de Clarke City, s'étendait dans tout le village de Sept-Iles.

Plusieurs familles en furent atteintes, ce qui veut dire près de trois cents personnes, adultes et enfants.

A cette époque, le docteur Georges Ross, à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson, était médecin à Sept-Iles et le docteur Charles MacDougal, à Clarke City.

A son début, la maladie avait un caractère incertain. Les docteurs Ross et MacDougal exprimaient l'opinion que ce n'était pas la variole.

Mais, après une visite du docteur Tremblay du Bureau de Santé, le maire de Sept-Iles, Paul-Édouard Vignault, était informé par le Bureau d'Hygiène de la province en date du 3 février 1910, qu'il devait traiter cette maladie comme contagieuse.

C'est alors que le conseil municipal dut appliquer les règlements du Bureau d'Hygiène, interdisant l'entrée de l'église et de l'école à toute personne résidant dans une maison où la variole avait atteint quelqu'un.

La loi ordonnait aussi de placarder, de désinfecter et de nommer des officiers pour exécuter lesdits règlements. Ce furent Charles Sweeny et Alfred Desjardins.

1918

Plusieurs personnes, encore vivantes, se souviennent de la fameuse grippe espagnole, après la guerre de 1914-1918. Ce fut une épidémie mondiale. Plusieurs familles d'ici furent éprouvées par la perte d'un être cher.

Voici un triste cas dont nous parle Monsieur Narcisse Lévesque:

*"Cette année-là, j'étais avec Monsieur Isidore Beaudin dans un camp, au lac Manitou. Un bon matin, en me levant je le réveillai pour aller déjeuner. Il me répondit: "oui, oui, je me lève". Mais, à mon retour de la cuisine, après déjeuner, je suis retourné au camp. J'ai vu que Monsieur Beaudin était encore couché. Je lui ai parlé de nouveau. Il n'a pas répondu. M'approchant de lui, je m'aperçus qu'il ne respirait plus. Déjà, la grippe*

avait fait son oeuvre destructrice. A ce moment-là, on était à vingt milles dans le bois. On lui rendit les derniers services d'usage.

L'épidémie dura environ un mois. Un bon jour, le docteur Stanislas Mc Duff arrivant de Québec, arrêta à Pigou et distribua du brandy à tous ceux qui étaient malades. Il y en avait une dizaine dans le camp qui avaient contracté la maladie.

Le brandy fut le remède miracle qui en sauva plusieurs d'une mort certaine. Et on remarqua que les consommateurs habituels d'alcool n'étaient pas atteints par la maladie....."

### L'hôpital de Clarke City

Vers 1908-1910, à Clarke City, il y avait sur la rue de l'église, une petite maison qui servait de clinique de consultation où les docteurs McCall et MacDougal recevaient les malades.

Or, avec l'arrivée des travailleurs des Iles-de-la-Madeleine et d'ailleurs, la population augmentait de plus en plus.

Alors, la compagnie Gulf Pulp and Paper fit construire un hôpital, qui ouvrit ses portes en 1924, sous la direction des Petites Franciscaines de Marie.

L'hôpital avait une capacité de six lits, plus une couchette pour les bébés naissants. Mais, il arrivait qu'on devait hospitaliser, en même temps, une dizaine de patients, et deux ou trois bébés...

Voici les noms des médecins qui ont oeuvré à l'hôpital de Clarke City, depuis sa fondation:

1924-30 Dr. E. E. Scharfe  
1934-35 Dr. S. G. Fraser  
1935-37 Dr. Pfeiffer  
1938 Dr. Jack Smith  
1937-59 Dr. Roger Smith

Durant leurs vacances, les médecins se faisaient remplacer par les confrères suivants: Dr. Mc Donald, Dr. Cram, Dr. Doyle, Dr. Mooney et le Dr. Georges Hilton.

Voici la liste des infirmières licenciées qui ont secondé les médecins à l'hôpital de Clarke City. Elles sont toutes des Religieuses de la Communauté des Petites Franciscaines de Marie:

*Sr Marie-Anne Gertrude (Bibiane Ménard)*  
*Sr. Marie-Germaine (Gertrude Gendron)*  
*Sr. Marie-Berthe (Berthe Mélangon)*  
*Sr. Marie-Paul-de-Jésus (Isabelle Saindon)*  
*Sr. Marie-Joachim-Joseph (Henriette Monfette)*  
*Sr. Marie-Jean-Bernard (Thérèse Caumartin)*  
*Sr. Marie-Laetitia (Simone Bédard)*  
*Sr. Marie-Claire-des-Anges (Berthe Gauthier)*  
*Sr. Marie-Luc (Ursule Millette)*  
*Sr. Marie-Thérèse-d'Avila (Françoise Cossette)*

Il arrivait parfois, surtout en temps d'épidémie, que les Religieuses enseignantes viennent à l'hôpital, après leurs cours, pour aider à soigner les malades. Sans être diplômées, elles rendaient grand service par leur attention et leur dévouement. Voici le nom de quelques-unes d'entre elles:

*Sr. Marie-Jean-Joseph (Alexina Auger)*  
*Sr. Marie-Anne-du-Sacré-Coeur (Marie-Louise Caron)*  
*Sr. Marie-de-la-Nativité (Marie Lacouline)*  
*Sr. Marie-Élisabeth-du-Portugal (Vésinalda Michaud)*  
*Sr. Marie-de-l'Espérance (Béatrice Hébert)*  
*Sr. Marie-Joseph-Égide (Aménie Cayer)*

*Sr. Marie-Béatrice-de-l'Eucharistie (Théoline Phénix)*  
*Sr. Marie-Jean-du-Sauveur (Bertha Rushford)*  
*Sr. Marie-Marguerite-de-Cortone (Eva Lavallée)*  
*Sr. Marie-Eugène-du-Sacré-Coeur (Olivine Morin)*  
*Sr. Marie-Anne-de-Jésus (Anne Bibeau)*  
*Sr. Marie-Hubert (Claire Bouchard)*

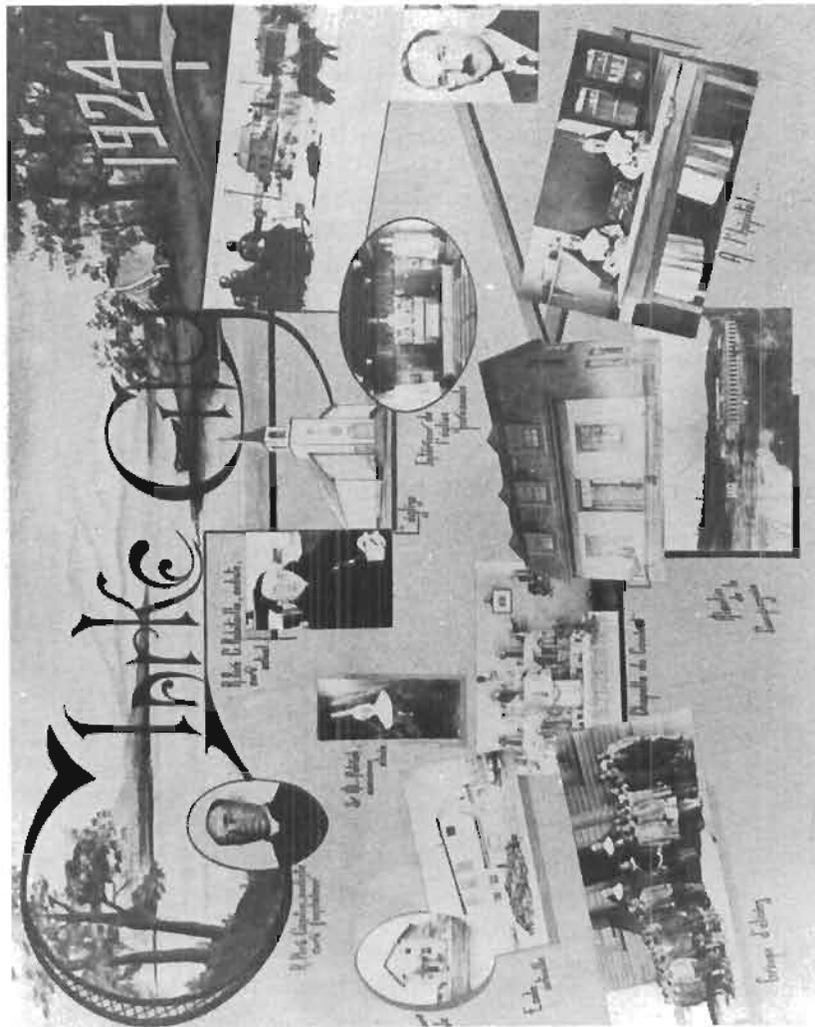
C'est avec regret et émotion que les Petites Franciscaines de Marie quittèrent définitivement l'hôpital de Clarke City, le vendredi 14 août 1959.

Un grand nombre de personnes de Sept-Iles et de la région gardent un profond souvenir de l'hôpital de Clarke City, où les Petites Franciscaines de Marie accueillaient et soignaient les malades avec une attention toute maternelle, complétant ainsi l'action des médecins fort compétents.



1. Le couvent; 2. l'hôpital; 3. le club de la compagnie; 4. l'école; 5. l'hôtel; 6. le magasin; 7. la station.

Source: Archives de la Communauté des Petites Franciscaines de Marie



*Clarke City en 1924*  
*Source: Archives de la Communauté des Petites*  
*Franciscaines de Marie*

## Pratiques funéraires du temps passé

Le salon funéraire n'existant pas à Sept-Iles, dans la première partie du siècle, c'est dans les maisons familiales qu'on exposait les défunts.

Les murs de la chambre étaient, quelquefois, recouverts de draps blancs. Sur des chevalets, on plaçait la dépouille mortelle sur des planches, d'où l'expression populaire bien connue des gens d'autrefois: "il est sur les planches".

Les membres de la famille et les amis veillaient jour et nuit sur la dépouille. On récitait le chapelet et autres prières de circonstances, à chaque demi-heure.

A la cuisine, les femmes besognaient fort, car parfois, de nombreux visiteurs prenaient le repas avec la famille.

A cette époque, comme il n'y avait pas d'entrepreneur de pompes funèbres à Sept-Iles, la famille endeuillée devait voir à préparer une "tombe" ou à en faire fabriquer une par Monsieur François-Jos Vallée, habitué à cette tâche.

Mais ce n'était qu'au moment de se rendre à l'église pour le service funèbre, que l'on déposait le corps dans ce modeste cercueil peint de couleur sombre, qui n'avait rien des "tombes à la mode" doublées de satin, qui n'arrivèrent à Sept-Iles qu'en 1945.

En ce temps-là, c'était coutume que les familles des défunts portent le deuil durant au moins un an, et l'expriment par la couleur noire.

Le veuf portait, au bras gauche, un brassard en crêpe noir; la veuve, elle, revêtait une robe et des bas noirs ainsi qu'un chapeau recouvert d'une voile de la même couleur, qui lui cachait la figure.

Très souvent, les enfants participaient au deuil, en portant des bas noirs.

Aujourd'hui encore, ce n'est pas sans émotion que les personnes âgées nous parlent de ces moeurs funéraires de jadis, qui faisaient régner un climat d'accablante tristesse, lors de la perte d'un être cher.

## CHAPITRE VIII

### LES COMMUNICATIONS

#### Le service postal

*"Au début de la découverte de la région de Sept-Iles et de la Côte-Nord, les Indiens étaient les seuls occupants. Même en ces temps reculés, il existait une transmission rudimentaire de messages. Leurs courts messages, d'ailleurs compris d'eux seuls, consistaient en des signes gravés sur une écorce de bouleau. Ces écorces étaient ensuite fixées à un arbre et le passant, après en avoir déchiffré le contenu, le transmettait ensuite à son destinataire, ce qui signifiait une période assez longue avant que ce message parvienne à destination. On n'était pas très pressé dans ce temps-là!"<sup>1</sup>*

L'immensité de la Côte-Nord et l'éloignement des grands centres, posaient, jadis, de sérieux problèmes à l'organisation d'un service postal.

Le transport du courrier se fit longtemps à pied, sur des distances de parfois six cents milles, lorsque l'hiver arrêta la navigation. Les vaillants postillons devaient arpenter sur leurs raquettes de grands espaces enneigés comme, par exemple, de Mingan à Bersimis.

Monsieur Jos Hébert, postillon célèbre, de Tête-à-la-Baleine, fut un des premiers à faire le transport du courrier en traîneau à chiens ou "cométique".

Les voyages duraient de trois à cinq jours, selon la température et les conditions du sol. Souvent, le postillon devait descendre et pousser de toutes ses forces pour aider ses chiens à monter une pente. Le poids du traîneau variait de trois à quatre cents livres.

Voici quelques noms de ceux qui firent à pied, quatre à cinq fois par hiver, le long trajet de Moisie à Pointe-des-Monts, ou même à Bersimis :

Nicolas Lévesque, Pierre Brochu, Luc et Agapit Gagnon, Francis Gallienne, Jos Gamache, Salomon Arseneault, Fred Deslauriers, David Miller, Willie Ferguson, Alfred Bourdages, Anthyme Noël, Aristide Gallant, Noël Caron, Noël Ringuette, Ambroise Picard et bien d'autres.



*Le Cométique - Source: Francine Lapierre*



*Jos Hébert,  
né en 1835, il est décédé le 19 octobre 1919.  
Photo prise le 8 mai 1918 à Tête-à-la-Baleine.*

*Source: Marie Marcoux, petite fille de Jos Hébert.*

Avant que le Gouvernement fédéral ne soutienne par des subventions, à l'hiver de 1875, le service postal sur la Côte-Nord, plusieurs compagnies, comme la Baie d'Hudson et la Molson de Moisie, avaient déjà organisé un service particulier de courrier dont pouvait profiter la population.

En 1859, rapporte N.A. Comeau dans son livre "La Vie et le Sport sur la Côte-Nord", p. 317, il n'y avait dans toute cette région de la haute Côte-Nord qu'un seul bureau de poste, celui de Bersimis. Ceux qui résidaient à l'est de ce village, comme à Sept-Iles, devaient, en été, remettre leurs lettres aux bateaux côtiers ou goélettes de pêche qui faisaient route vers les grands centres.

En mai 1872, s'établit un service de poste d'été entre Gaspé et quelques points de la Côte-Nord, Natashquan, Mingan et Anticosti.

Mais ce n'est qu'en 1900 que le Gouvernement fédéral confia le transport du courrier à la compagnie Holliday qui inaugura, alors, un premier service régulier.

A cette époque et jusqu'à 1924, la saison de navigation entre Sept-Iles et Québec se terminait au mois de novembre.

Vers la fin de l'année 1924, un très heureux événement vient réjouir les habitants de Sept-Iles. A la veille de Noël, ils voyaient amerrir dans leur grande baie, un avion conduit par le docteur Cuisinier et portant à son bord le courrier d'hiver. Ce fut le premier service de poste aérienne à Sept-Iles.

En janvier suivant, le service devint régulier, soit hebdomadaire. C'est le pilote Roméo Vachon qui apportait ce courrier en partant du lac Ste-Agnès, à la Malbaie.

Pour ce qui est des villages de la Côte situés loin de Sept-Iles, le pilote y laissait tomber, en passant, les sacs de courrier qu'un préposé ramassait et transportait au bureau de poste local.

### **Les maîtres de poste**

Le premier bureau de poste sous la désignation de "Sept-Iles" fut ouvert le 1<sup>er</sup> octobre 1886. M. James A. Wilson en eut la direction.

Lui succèderont, Paul-Édouard Vignault, pendant trente ans, et Herménégilde Vigneault, pendant dix ans.

Le 2 octobre 1922, Mlle Germaine Blouin prend la direction du bureau. L'année suivante, c'est madame Philias Blouin qui en a la charge.

De 1934 à 1953, c'est M. Georges Blouin qui exerce les fonctions de maître de poste. Il est assisté de M. Maurice Bourgeois.

### **Les bureaux de poste**

Le premier bureau de poste fut installé dans une pièce de la maison de M. Paul-Édouard Vignault, sur la rue Arnaud.

Dans les années '20, le bureau de poste déménageait chez les Blouin qui avaient demeure entre la première et la deuxième rue en arrière de l'ancien Théâtre Lido. En 1950, le bureau de poste revient sur la rue Arnaud, dos à la mer, non loin du vieux quai dans un édifice appartenant à M. Georges Blouin et dont l'étage supérieur est occupé par le service des douanes.



*Bureau de poste, à gauche, 1922-1923,  
à droite, la maison de M. Horace Desmeules.  
Photo prise en 1971  
Source: Nicole Blouin*

Les tarifs postaux du bon vieux temps!

## NOUVEAUX TARIFS POSTAUX

A PARTIR DU 1er OCTOBRE 1925

---

*Voici quels sont les nouveaux tarifs postaux qui seront en vigueur le 1er octobre 1925:*

<b>LETTRES</b>	Canada et tous les autres endroits du continent nord-américain.	3¢ la première once 2¢ chaque once additionnelle.
	Grande-Bretagne et tous les autres endroits dans l'Empire (sauf le continent nord-américain).	4¢ la première once 3¢ chaque once additionnelle.
	Autres pays	8¢ la première once 4¢ par once additionnelle.
<b>CARTES POSTALES</b>	Canada, Grande-Bretagne, tous les autres endroits dans L'Empire et les endroits du continent nord-américain.	2¢ chacune
	Autres pays	4¢ chacune
<b>JOURNAUX CANADIENS</b>	Canada, Grande-Bretagne, et certains autres endroits dans L'Empire; États-Unis et Mexique.	1¢ par 4 onces
<b>IMPRIMÉS</b>	Canada, États-Unis et Mexique.	1¢ par 2 onces
	Tous les autres pays	2¢ par 2 onces

<i>IMPRESSION</i>	<i>Canada, États-Unis,</i>	<i>Franco.</i>
<i>POUR LES</i>	<i>Mexique et Terre-Neuve.</i>	
<i>AVEUGLES</i>	<i>Tous les autres pays</i>	<i>1¢ par 2 livres</i>
<i>PAPIERS</i>	<i>Tous les pays sauf</i>	<i>8¢ Les 8 premi-</i>
<i>D'AFFAIRES</i>	<i>le Canada.</i>	<i>ères onces, 2¢</i>
		<i>par 2 onces</i>
		<i>additionnelles.</i>
<i>ÉCHAN-</i>	<i>Canada, États-Unis</i>	<i>1¢ par 2 onces</i>
<i>TILLONS</i>	<i>et Mexique.</i>	
	<i>Tous les autres pays</i>	<i>4¢ les 4 premi-</i>
		<i>ères onces, 2¢</i>
		<i>par 2 onces</i>
		<i>additionnelles.</i>

*Source: Solange Isabelle*

### **Le télégraphe**

C'est au début de 1880 qu'on installe une première ligne télégraphique sur la Côte-Nord. Elle s'allonge d'une quarantaine de milles par année, ce qui oblige à ouvrir un petit sentier à travers bois qu'on appelle, à l'époque, "le chemin de ligne".

M. Frank Gallienne ou M. Clovis Vignault (fils d'Édouard) sont chargés de l'entretien de la ligne télégraphique, à tour de rôle selon le parti au pouvoir, libéral ou conservateur. Quand arrive le printemps, le responsable et ses hommes se rendent à Pointe-des-Monts en barge et le travail d'entretien s'effectue tout le long de la Côte, en revenant vers Sept-Iles.

Faute d'électricité, le télégraphe fonctionnait à batteries. Un message de 10 mots coûtait trente-cinq cents, mais, durant la nuit, les tarifs étaient réduits: cinquante cents pour un long message.

Ce nouveau moyen de communication fut très apprécié et permit de faire parvenir plus prompte-

ment les nouvelles, à l'occasion des principaux événements, qu'ils soient d'ordre régional, comme l'arrivée du cométique, du bateau, d'un avion, ou comme les décès, les accidents; d'ordre national, comme l'écroulement du pont de Québec en 1907; ou d'ordre international, comme les nouvelles concernant la première guerre mondiale. A l'époque, comme les journaux arrivaient souvent en retard, ce moyen de communication permettait aux gens d'avoir les informations plus rapidement.

Au début des années 1900, M. Paul-Édouard Vignault s'occupait du bureau de poste et du télégraphe, situés dans sa maison, rue Arnaud.

Un peu plus tard, sa fille Alphonsine, Mme Alexis Blanchette, remplit la fonction de télégraphiste pendant quelques années.

Lui succède son frère, Herménégilde, qui occupe le poste pendant dix ans. Après lui, M. Jean-Victor Guay sera le dernier télégraphiste, avant que tout ce système de communications passe à la Compagnie de Téléphone du Golfe St-Laurent, de Rimouski, en 1947.

### Le téléphone

Au village de Moisie, à l'été de 1925, quelques citoyens de Sept-Iles et de Moisie se rencontraient dans le but de fonder une compagnie de téléphone qui desservirait leurs deux localités.

Cette première assemblée de la "North Shore Independant Telephone Co." eut lieu le 6 juillet 1925. Sept membres fondateurs participaient à la réunion, comme l'indique le procès-verbal de la première assemblée dont voici la copie authentique légèrement corrigée:

"Rivière Moisie  
Juillet 6, 1925

Nous, Les soussignés, nous engageons conjointement pour former une compagnie de téléphone entre Moisie et Sept-Iles et payer le coût de l'ouvrage, fils, boîtes, etc., également.

Que M. Malcolm Holliday soit nommé président et que W.E. Gallienne soit nommé secrétaire temporairement, jusqu'à ce que la compagnie soit formée suivant la loi, et que le tarif entre Moisie et Sept-Iles soit de trente cents pour utiliser le téléphone pour dix minutes, sans exception.

(signé)

Malcolm Holliday  
P.J. Roménil  
Joseph Bernatchez  
Elzéar Perreault  
Wenceslas Lévesque  
W.E. Gallienne  
Georges Bourdages"

A la deuxième assemblée, tenue à Sept-Iles, le 25 juillet 1925, s'ajouta un huitième actionnaire, M. Herménégilde Vigneault.

Le Bureau des directeurs se présentait donc comme suit:

Président, M. Malcolm Holliday (Moisie)  
Vice-président, M. Philippe John Romeril (Sept-Iles)  
Trésorier, M. F. Herménégilde Vigneault (Sept-Iles)  
Secrétaire, M. Wilfrid E. Gallienne (Moisie)

Directeurs:

M. Wenceslas Lévesque (Moisie)  
M. Joseph Bernatchez (Moisie)  
M. Georges Bourdages (Moisie)  
M. Elzéar Perreault (Moisie)

Un neuvième et dernier actionnaire fut accepté à l'assemblée du 23 mai 1926. C'était M. Pierre Abraham, de Sept-Iles.

En août 1925, un comité formé de MM. Joseph Bernatchez, Georges Bourdages et Elzéar Perreault, fut désigné pour faire l'inspection et l'acceptation des travaux d'installation de la ligne, exécutés par le contracteur Jos. Fournier.

La ligne fut mise en opération en septembre 1925 et reliait les villages de Moisie et de Sept-Iles. En 1926, à la demande de la compagnie Gulf Pulp and Paper, la ligne se rendit à Clarke City. Et en cette même année, le club de pêche de Moisie, le "Moisie Salmon Club", réclama les mêmes services.

La modeste compagnie "North Shore Independant Co." s'enregistra à la Cour Supérieure de la Province de Québec, district de Saguenay, le 20 avril 1931, sous la raison sociale de North Shore Telephone Reg.D.

A l'assemblée du 20 juin 1926, un amendement au règlement, accepté à l'unanimité, se lisait comme suit:

*"Il est attendu, en cas de décès d'un actionnaire de la Compagnie, que ses parts, dans la North Shore Telephone seront la propriété du testamentaire ou des plus proches membres de sa famille."*

Aussi, en 1936, suite au décès, en janvier, de M. Malcolm Holliday, président, son épouse Evelyn Vincent Holliday lui succéda comme actionnaire de la North Shore Telephone Reg.D.

A Sept-Iles, le premier téléphone fut installé dans la maison de Monsieur Herménégilde Vigneault, et, à Moisie, dans la demeure de Monsieur Wilfrid Gallienne. Dans la baie (canton Letellier), le premier "abonné" au service téléphonique fut M. Achille Bérubé.

A l'automne de 1947, la Cie de Téléphone du Golfe St-Laurent, de Rimouski, ayant acheté la North Shore Telephone Reg.D, inaugure un nouveau service de téléphone interurbain.

Dans le journal "le Soleil" du 15 décembre 1947, on fait mention de cet événement important.

*"C'est la première fois qu'un résident du village de Sept-Iles, Monsieur J.R. Vigneault, maire, peut communiquer par téléphone avec quelqu'un de l'extérieur de la région.*

*En ce premier appel "longue distance", J.R. Vignault communiquait avec l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la Province."*



*North Shore Telephone Co. (1926)*

*De gauche à droite: Mme Stella Gallienne, Mme Evelyn Holliday, MM. Jos Bernatchez (directeur), Wenceslas Lévesque (directeur), Herménégilde Vigneault (trésorier), Elzéar Perreault (directeur), P.J. Romeril (directeur), Léopold Fournier, Auguste Lévesque, Ti-Poone Bernatchez. Assis, en avant: Malcolm Holliday (président), Wilfrid Gallienne (secrétaire).  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*

## La radio

Entre les années 1925 et 1930, quelques familles septiliennes avaient fait l'acquisition d'un appareil de radio fonctionnant à batteries, à défaut d'électricité.

"Ce furent MM. Horace Desmeules et Georges Blouin qui eurent les deux premiers appareils à Sept-Iles, en 1926," nous raconte M. Émile Marquis, qui se rendait fréquemment chez eux, pour écouter la radio. Ces appareils à batteries étaient faits de bois et munis d'écouteurs. On captait le poste C.K.A.C. de Montréal et, plus tard, C.H.R.C. de Québec.

## Les journaux

C'est à Rivière-Pentecôte, que fut publié, au début du siècle, le premier journal de la Côte-Nord et du Labrador. Il fut fondé par le père Joseph Laizé, eudiste, et avait nom "L'Écho du Labrador Canadien". Il parut d'octobre 1903 à juin 1905. Quelques numéros en sont précieusement conservés aux archives de l'Évêché d'Hauterive.

En mars 1950, à Sept-Iles, paraissait le deuxième journal de la région, "Le cri de la Côte-Nord", lancé par M. Ange Paradis. Il dura peu de temps.

En 1950 également, naissait à Hauterive un journal mensuel, qui devint bientôt hebdomadaire, "L'Aquilon". D'inspiration catholique et travaillant "à maintenir et à fortifier l'unité de pensée et l'union des esprits" au milieu d'un déchaînement d'activités, l'Aquilon était publié par les Éditions Comeau et imprimé à Rimouski. Son premier directeur fut M. Gérard Lefrançois. L'Aquilon devait paraître jusqu'en décembre 1966.

## CHAPITRE IX

### LES ENTREPRISES

#### Petites et Moyennes Entreprises

De 1863 à 1950, Sept-Iles se développe lentement. Les habitants vivent de la pêche, de la chasse et de la traite de fourrures.

Mais sur la Côte-Nord, il y avait plus que cela. D'autres richesses naturelles restaient à être exploitées, celles du bois, de l'eau et des mines. Alors, plusieurs industries commencèrent à se développer dans la région.

#### Pêche à la morue

En 1863, s'organise un établissement pour la pêche à la morue, à l'embouchure de la rivière Ste-Marguerite.

#### Sable magnétique

Sur la Côte-Nord du Golfe St-Laurent, on trouve, dans le sable, de nombreux et riches gisements de fer magnétique surtout à Moisie, à Mingan, à Betsiamites, à Natashquan, à Kégaska, etc.

Ce fut lors d'une escale à Moisie d'une goélette voyageant des Escoumains à Sidney, en 1865, que le capitaine David Têtu fit remarquer à un passager, Guillaume Lamothe, les dépôts de sable noir magnétique, qui avaient attiré son attention depuis plusieurs années. Ce sable semblait contenir une bonne proportion de fer. M. Lamothe rapporta quelques sacs de ce sable à Québec où l'examen du minerai fut des plus favorables.

Bientôt, se forme une compagnie, "La Compagnie des mines de Moisie". M. William Molson qui a acheté les droits de David Têtu, en est le gérant.

L'exploitation du fer magnétique est bien commencée, mais au cours de l'été, un incendie détruit la plus grande partie des matériaux.

Par la suite, M. Molson devient propriétaire de toutes les actions de la Compagnie qui continue sa marche sous le nom de "Moisie Iron Company".

La compagnie fonctionna pendant huit ans, ayant pour principal débouché le marché américain.

A cause de certaines circonstances, surtout l'augmentation des droits d'importation aux États-Unis, la compagnie dut cesser ses opérations, en novembre 1875.

L'année suivante, en 1876, la compagnie "Moisie Iron Company" se départissait de tous ses biens et les fourneaux de Moisie s'éteignaient définitivement....

Les  
fourrures

En 1893, la compagnie Révillon & Frères, de Paris, faisant concurrence à la Baie d'Hudson, vient s'installer à Sept-Iles, pour y faire le commerce des fourrures. Son comptoir était situé en bordure de la baie, sur l'emplacement du terrain du regretté docteur Gérard Beaulieu.

L'herbe  
marine

En 1895, des négociants de Montréal, les Delorme, forment la compagnie Marine Hay Compagny pour faire l'exploitation d'une

herbe marine de la baie de Sept-Iles. Il s'agit de la zostère, ou herbe à outarde, ou herbe à bernache, qui, au dire de M. de Puyjalon dans son rapport du Commissaire des terres, en 1899, "se montre en abondance dans la baie de Sept-Iles... de la rivière du Poste, au nord, jusqu'au portage de la rivière Ste-Marguerite au sud-ouest"<sup>12</sup>

La compagnie s'était installée sur la première rue, du côté de la mer, entre les rues Smith et de la Réserve. Les travailleurs se rendaient sur les battures quand la marée était basse et y coupaient l'herbe, à la faux. Puis ils la transportaient en charette à cheval sur la terre ferme. Après l'avoir laissée sécher sur des treillis, ou "vigneaux", ils la pressaient en balles, pour l'expédier à Québec.

La zostère servait à la fabrication des matelas, au rembourrage des meubles et à l'emballage de la vaisselle.

L'exploitation de cette herbe fut abandonnée vers 1907.

#### Huile de baleine

La pêche à la baleine dans le Golfe St-Laurent date des temps immémoriaux, mais elle connut un nouvel essor, à la fin du siècle dernier.

En 1898, deux anglophones canadiens tentent de mettre sur pied une fabrique d'huile de baleine à Sept-Iles. La petite usine était installée du côté ouest de la baie de Sept-Iles, non loin de l'endroit où sera construit le quai de Clarke City. La compagnie qui avait le nom de Quebec Steam Whaling, après

quelques années d'opérations fut achetée par des Norvégiens, en 1909.

La capture des baleines se faisait de juillet à octobre.

On chassait le cétacé à l'aide d'un petit bateau à vapeur, le Falken, qui était muni, à la proue, d'un canon lanceur de harpons.

Les baleines tuées étaient ensuite traînées sur l'eau, jusqu'au débarcadère, à côté de l'usine.

Le monstre marin était alors dépecé et les morceaux, jetés dans des immenses cuves d'eau bouillante. Le gras de l'animal se transformait en huile qui pouvait être utilisée en alimentation, dans la fabrication de la margarine; pour l'éclairage et divers autres usages. Chaque année, des centaines de barils de cette huile étaient expédiés en Norvège.

Les déchets d'os et de viande étaient séchés, broyés, et tamisés, pour faire du "guano", un engrais de qualité qui jouissait d'une grande réputation en Norvège et au Danemark.

Quant aux fanons, ils étaient utilisés pour la fabrication des corsets.

L'on capturait, à cette époque, environ soixante-quinze baleines par année, ce qui donnait près de 200,000 gallons d'huile.

L'usine employait environ soixante hommes. Une vingtaine de Norvégiens revenaient, chaque printemps, prendre charge

des opérations et engageaient quelque quarante Septiliens, dont voici les noms de certains: Joseph Bois, Evrade Boudreault, Johnny Boudreault, André Cummings, Johnny Desjardins, André Devost, Christophe Doiré, David Lévesque, Adélard, Alfred, Arthur et François Vallée.

Les exploitants quittaient Sept-Iles avec le dernier bateau, et retournaient passer l'hiver en Norvège. Ils laissaient la garde et l'entretien de leurs bâtiments à M. Joseph Bois, père de Napoléon, qui y passait l'hiver avec sa famille.

Cette industrie d'huile de baleine connut plusieurs années de prospérité, jusqu'au début de la première guerre mondiale. Car, au printemps de 1914, ce fut en vain que l'on attendit ces sympathiques Norvégiens. Ils ne revinrent jamais...

Après quelques années passées sans nouvelles des propriétaires, M. Bois, ayant toujours surveillé et entretenu l'usine, la fit vendre par ordre de la Cour.



*M. Joseph Bois,  
1861-1917  
Source:  
Nicole Blouin*

Nous remercions particulièrement M. Napoléon Bois de Sept-Iles, qui nous a permis de puiser largement dans ses notes et souvenirs pour rédiger ces pages sur l'industrie, jadis florissante, de l'huile de baleine.

## Les grandes entreprises

### A. La pâte à papier

A la fin du siècle dernier, à l'embouchure de la rivière Ste-Marguerite sur la Côte-Nord, vivaient quelques familles de pêcheurs et de chasseurs.

C'est alors qu'arrivent, un jour, à bord de leur bateau, les frères Clarke de Toronto, en quête de bois, pour la fabrication de papier.

En compagnie de David Lévesque, John Smith et François Vallée, ils parcourent plusieurs sentiers de la forêt aux abords de la Rivière Rapide, de la Rivière Hall et de la Rivière Ste-Marguerite.

Ils constatent alors, avec grande satisfaction, que non seulement la forêt dense leur offre une grande réserve de bois, mais qu'il y a place pour un moulin à papier que ferait fonctionner un pouvoir hydro-électrique alimenté par les chutes de la rivière Ste-Marguerite.

En 1901, se construit donc une usine de pâte à papier sur les rives de la rivière Ste-Marguerite et en 1908, une petite centrale électrique sur le haut des chutes de la rivière.

En 1903, les sources d'énergie de la rivière Ste-Marguerite deviennent "la propriété de MM. James Clarke de New-York, Clarke de Toronto, et James Meaney de Toronto, qui se sont constitués en

corporation sous le nom de North Shore Railway and Navigation Co. La concession faite à cette compagnie comprend aussi 200 acres de terrain dans le canton Arnaud, une étendue de cent acres de terrain dans la baie des Sept-Iles, et 174 acres dans le canton Le Neuf qui se trouve à l'ouest de la Rivière Ste-Marguerite."<sup>13</sup>

En 1906, débuta la construction d'une voie ferrée, de Clarke City à Pointe-Noire, pour assurer l'expédition de la pulpe en Angleterre. Ce chemin de fer est terminé en 1908. L'équipement comprend deux locomotives et deux voitures pouvant transporter voyageurs et marchandises.

A ce moment où tout commence à fonctionner, le petit village, qui porte le nom de Clarke City, en l'honneur des fondateurs, compte une population d'environ cinquante familles. Elles habitaient dans des maisons genre chalets.

Même à ses débuts, on peut trouver à Clarke City, de grands entrepôts, des magasins, des services d'hôtellerie, un bureau de poste et de télégraphe, une école, une chapelle.

Tout d'abord, les employés venaient de Québec et Montréal et peu à peu, les travailleurs furent de la Côte-Nord.

Vers 1915, la Compagnie North Shore Railway and Navigation Co. modifia son nom pour devenir la Compagnie Gulf Pulp and Paper, ayant comme président et gérant, M. Frank Clarke de Québec, et comme secrétaire-trésorier, M. J.A. Hanrahan.

Vers les années '30, l'usine de Clarke City produisait annuellement, environ 30,000 tonnes de pulpe de très bonne qualité, ce qui nécessitait une coupe d'environ 30,000 cordes de bois.

Durant l'hiver, onze cents hommes étaient à l'emploi de la Compagnie, tandis que la population stable de Clarke City ne comptait que 500 âmes.

La compagnie continua de prospérer durant plusieurs années et la ville devint un centre des plus importants.

En 1967, la Gulf Pulp and Paper Company cesse ses activités à Clarke City.

Aujourd'hui, placée comme monument historique devant la gare ferroviaire de Sept-Iles, une ancienne locomotive de la Compagnie Gulf Pulp and Paper, rappelle aux Anciens et révèle aux Visiteurs, l'heureuse époque du plein essor de Clarke City.



*Ancienne locomotive de la  
Compagnie Gulf Pulp & Paper  
Source: Jean-Luc Leblanc*

## B. Le fer

Le Père Louis Babel, O.M.I., est le véritable découvreur du fer de l'Ungava et du Labrador. Il vint au Canada pour évangéliser les Indiens de ces régions. Il fut, dit-on, le premier Blanc à marcher sur ces terres au sous-sol très riche. Après son premier voyage, en 1866, il désigne sur sa carte les endroits où il avait décelé des gisements de fer.

Joignant l'exploration à l'évangélisation, le père Babel, à pied ou en canot, fit trois autres voyages dans les années 1867, 1868 et 1870, ce qui lui permit de fixer définitivement le tracé de sa carte.

A plusieurs endroits sur cette carte, on peut lire quelques mots concis mais très significatifs: "Abondant en minéraux, abondant en fer".

L'original de cette carte est conservé au Ministère des Terres et Forêts à Québec. On peut aller le consulter à loisir.

Vingt ans après, vers la fin du siècle, un géologue attaché à la Commission géologique du Canada, M. A.P. Low, vint faire des investigations sur la Côte-Nord et y découvrit de vastes formations ferrugineuses. Il publia, par la suite, des comptes rendus sur ses travaux. Il s'agissait des riches gisements miniers qui furent à l'origine du grand développement industriel des années '50.

A l'époque de ces découvertes, Sept-Iles était un village de pêcheurs de quelque 500 habitants.

En 1938, se forme la compagnie Labrador Mining and Exploration. On confie au docteur J.A. Retty, la responsabilité des travaux près du lac Sandgirt, dans la région de Knob Lake, aujourd'hui Schefferville.

Vers le même temps, un trappeur, Mathieu André, chef des Indiens Montagnais, signale à M. Retty le gîte du minerai de Sawyer Lake et même, il en ramène un premier échantillon à Sept-Iles.

En 1942, la compagnie Hollinger Consolidated Gold Mines acquiert la majorité des parts de la Labrador Mining and Exploration Company. Alors, on forme la Hollinger North Shore Exploration Compagny. Celle-ci obtient, sous licence du gouvernement du Québec, une étendue dans le Nouveau-Québec contiguë à la concession de la Labrador Mining and Exploration. Puis, la M.A. Hanna Company se joint à la Hollinger dans les deux entreprises.

Les travaux d'exploration et de mise en valeur démontrent qu'il y a plus de 406 millions de tonnes de minerai de fer en réserve.

En 1948, les plans du chemin de fer de Sept-Iles au Lac Knob, d'une longueur de 360 milles, sont entrepris. Un certain nombre d'hommes de la région sont engagés pour aider les arpenteurs. Les possibilités d'emploi augmentent considérablement jusqu'en 1952. Des rameurs, des porteurs de bagages, des conducteurs d'attelage de chiens et des bûcherons sont en grande demande. Des gens venant de toutes les parties du monde font donc leur entrée à Sept-Iles.

En 1949, Hollinger et M.A. Hanna s'associent aux compagnies Labrador Mining, Republic National Armco Youngstow et Wheeling Pittsburgh, pour former l'Iron Ore Compagny of Canada. Aux fonds apportés par les compagnies associées, viennent s'ajouter 145,000,000 \$ que dix-neuf compagnies d'assurances américaines et canadiennes s'engagent à prêter.

Ceci n'est que le début d'une exploitation du minerai qui va prendre bientôt une très grande expansion.

## CHAPITRE X

### LES TRANSPORTS

#### Les moyens de transports

Les seuls moyens de transport que connurent nos ancêtres furent bien rudimentaires: canots, raquettes, voitures à boeuf ou à cheval, skis, traîneaux à chiens, etc.



*Moisie 1917-1918*

*De gauche à droite: Édouard Fournier, Antonio  
Mainville, Georges Mainville*

*Collection: M. Holliday (Billy)*

Il n'y avait aucune grande route. Dans les villages, on cheminait entre les maisons distribuées ici et là, sans plan d'ensemble bien établi. Un bout de route commençait et se terminait avec le village.

Durant la période estivale, la seule voie pour atteindre d'autres villages était l'eau. A l'épo-

que, il était presque impossible de longer la côte, car les gens y rencontraient plusieurs obstacles: falaises abruptes, moustiques, brûlots, rivières, chutes, etc... Même les Montagnais, l'été, quittaient la forêt pour demeurer à la mer, à leur réserve, à cause de ces différents inconvénients.

Vers la fin de l'automne, en novembre, la baie gelait ainsi que les détroits qui séparent les îles. Il était impossible pour les bateaux d'approcher du rivage. C'est alors que les chiens et les chevaux étaient, d'une grande utilité pour se rendre, sur la glace, au bateau qui devait s'arrêter à l'entrée de la baie.

L'hiver arrivé, chaque famille utilisait son cométique, ou traîneau de huit à dix chiens. Un chemin était tracé dans le bois pour se rendre au village voisin. C'était aussi la saison où plusieurs se servaient de raquettes ou de skis.



*Sept-Iles - Moisie, au printemps 1909  
Docteur Ross (debout), Francis Gallienne et  
M. Kakas (Américain), acheteur de fourrures.  
Collection: M. Holliday (Billy)*

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants connurent d'autres moyens de transport qui améliorèrent leurs déplacements.

*"En 1871, le gouvernement songeait à établir un transport par goélette sur la côte et avait demandé des soumissions. Alfred Vallée de Pointe-aux-Esquimaux avait demandé deux cents dollars par mois pour ce service semi-mensuel qui devait toucher Natashquan et Anticosti."*<sup>14</sup>

Comme en ce temps-là, un service régulier de transport par bateau n'existait pas encore, les gens voyageaient à bord de ces goélettes partant de Hâvre-St-Pierre ou Natashquan pour se rendre à Québec ou sur la rive sud.

#### Liste de bateaux

Voici une liste, bien incomplète sans doute, des bateaux qui, jusqu'à l'arrivée de l'avion, constituaient le seul moyen d'accès à la Côte-Nord.

La "Canadienne" (1855), un bateau garde-côte, comme la "Constance" (1892) et la "Princesse", transportaient le courrier et parfois, de hautes personnalités. Il leur arrivait de remplacer les bateaux de ligne, à l'occasion.

La "Marie-Luce" (1860), goélette du capitaine Peter Fraser, un traiteur de pelleteries de Québec.

Le "Napoléon" (1868), un bateau à vapeur.

La "Phoenix" (1880), construite par Placide Vigneau et Frères, et vendue à Ulric Gagné, en 1902.

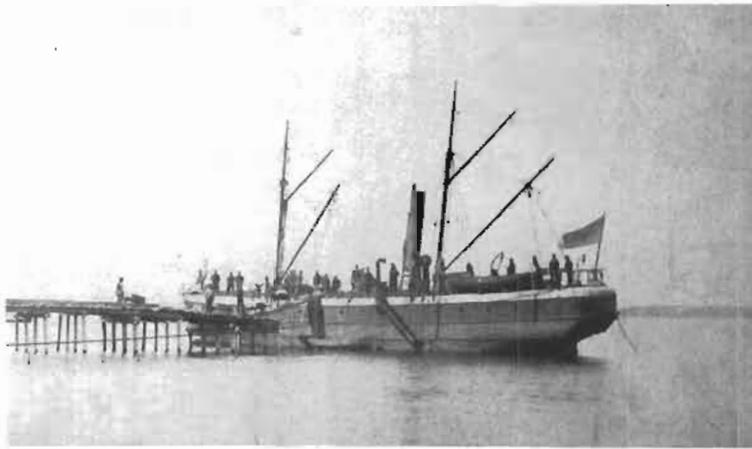
En 1859, M. John Holliday s'était associé à Alexander Fraser de Québec, marchand de poisson. En 1879, ils achetèrent le "Margaretha Stevenson" de la compagnie de Moisie Iron Co. Ils changèrent le

nom du bateau pour "Otter". Ce dernier desservit la Côte-Nord pendant plus de douze ans. Le 19 novembre 1898, il faisait naufrage sur un récif de l'Île Blanche, près de Rivière-du-Loup.



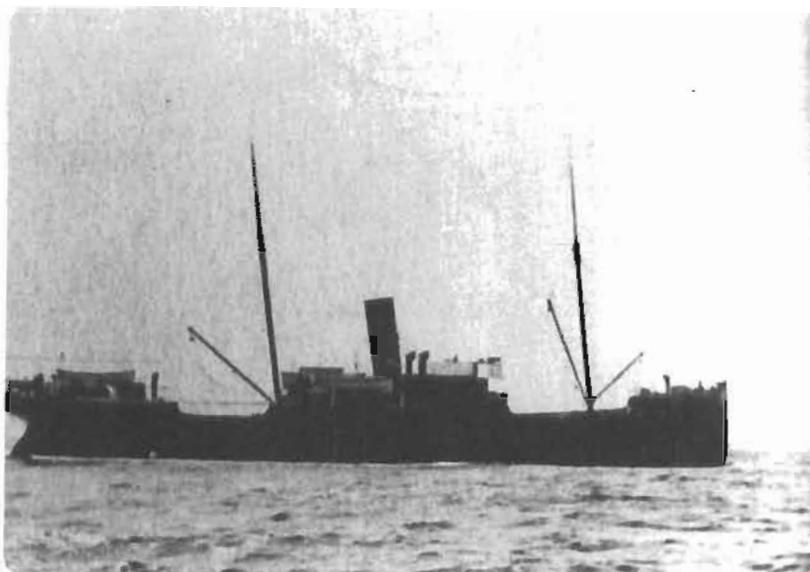
*M. John Holliday,  
né en Écosse en  
1823. Il est  
décédé à Québec en  
1891 à l'âge de 68  
ans.*

*Collection: M.C.  
Holliday (Billy)*



*"OTTER", au quai de Moisie, en 1884  
Propriétaires: Fraser et Holliday  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*

Pour remplacer le bateau disparu, Fraser et Holliday achetèrent le "St-Olaf", en 1890. Dès l'année suivante, il inaugura un service maritime vers les Iles-de-la-Madeleine jusqu'au Cap-Breton. Le 22 novembre 1900, en entrant dans la baie de Sept-Iles, le capitaine Philip Thomas Lemaistre doit affronter une furieuse tempête et le "St-Olaf" vient se briser sur l'île de la Grande Boule. L'ingénieur en chef, Joseph-Eugène Bélanger et son second, Wilfrid Bélanger, sont parmi les 27 disparus.



*Le "ST-OLAF", propriétaires: Fraser et Holliday  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*

Le "Douro", ou "St-Lawrence" (1901), bateau de ligne des Holliday. Il fit naufrage en face de Ste-Anne de la Pocatière en 1903.

La "Stella Maris" (1900), goélette, faisait la navette entre Matane et Sept-Îles.

La "Joséphine" ou "Marie-Joséphine" (1901), propriété de MM. Antoine Bérubé et Johnny Ferguson de Sept-Îles. Sous la direction du capitaine Jacques Caouette, la goélette, qui naviguait à voile ou à vapeur, s'adonnait à la récupération du vieux fer des bateaux qui avaient fait naufrage. Il y avait à bord un plongeur, Arthur Albert qui allait attacher les morceaux de fer au fond de l'eau. La goélette "Joséphine" brûla le 4 novembre 1918, au large de Pointe-aux-Anglais.

En 1902, Alexander Fraser quitte le domaine maritime et ses parts sont achetées par les frères John T. Holliday et James Holliday qui forment alors la compagnie "Holliday Bros".



M. James Holliday (1918)



M. John T. Holliday, son épouse Julia  
 et son fils John T.  
 Collection M. C. Holliday (Billy)

Ils continuent le service maritime sur la Côte-Nord et Anticosti avec le "King Edward" qui dessert la région jusqu'en 1908, alors qu' il fait naufrage dans la baie Ste-Claire, à Anticosti.



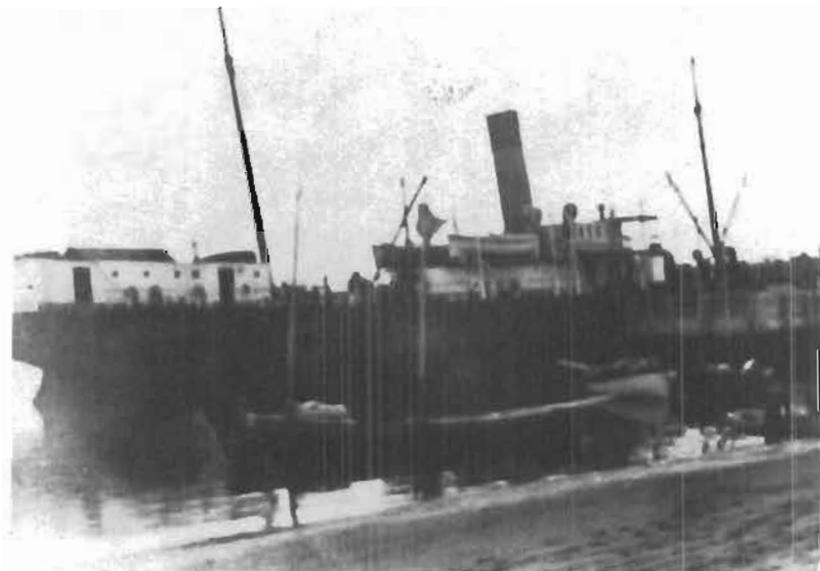
*Le "KING EDWARD"  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*



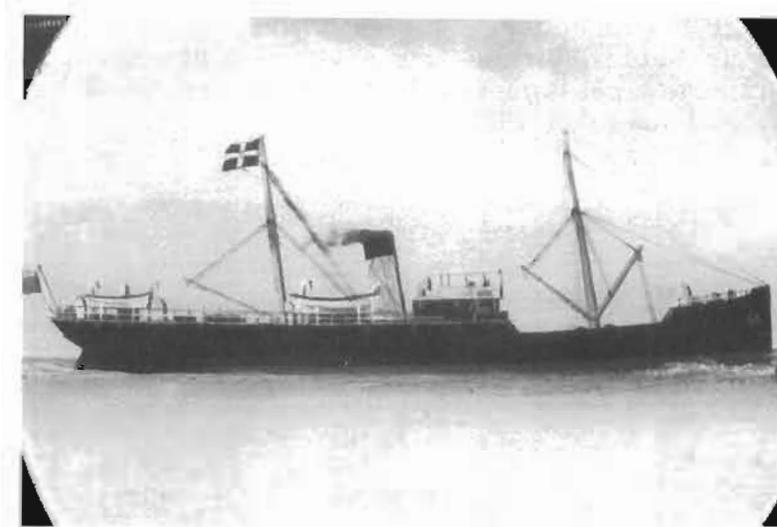
*Le "KING EDWARD",  
à Sept-Iles, au  
printemps 1908.  
Collection: M.C.  
Holliday (Billy)*

Le "Général Wolfe", sous la direction du capitaine C. Vézina, remplace le "King Edward".

Dans la nuit du 27 juin 1911, avançant dans un épais brouillard, en face de la Malbaie, il se heurte violemment à un autre bateau de la Holliday Bros, "L'Aranmore". Une demi-heure à peine, après la collision, le "Général Wolfe" s'engloutit dans les flots. Heureusement, on a le temps de sauver les 34 passagers dont sept Religieuses de la Communauté des Filles de Jésus.



*"L'ARANMORE" à Pointe-aux-Esquimaux  
(Havre St-Pierre)  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*



*Le "GÉNÉRAL WOLFE", propriétaires: Holliday Bros.  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*

La "Vigie" (1902), à bord de laquelle Ulric et Jean-Baptiste Gagné naviguaient entre Sept-Iles et Québec.

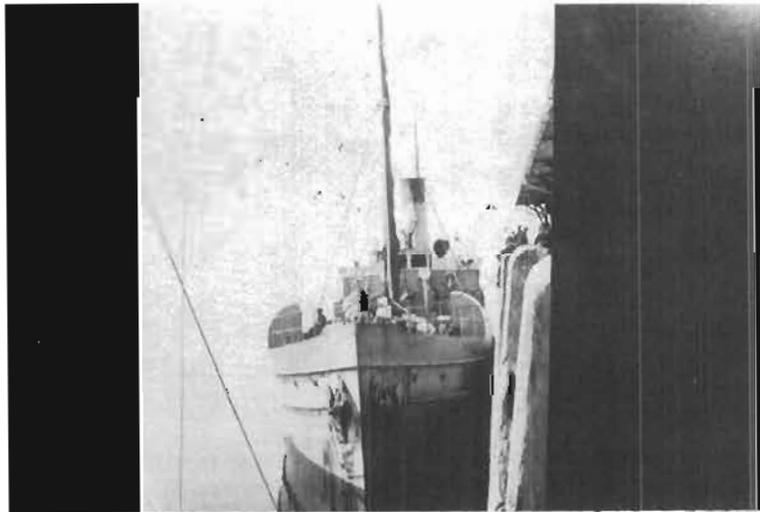
Le "Falken" (1905), le chasseur de baleines, était commandé par le capitaine Sorensen pour la compagnie norvégienne "Steam Whaling Company".

Le "Montcalm" (1907), premier brise-glace à se rendre de Québec à Sept-Iles, en février 1907.

Le "Restigouche" (1907), un autre bateau de la compagnie Holliday.

Le "Cascapédia" (1914), le "Laurencia" (1916), le "Percisian" (1917), appartenaient tous les trois au capitaine Phidèle Blouin, frère de Philius Blouin.

Le "Savoy", construit en 1895, propriété du seigneur d'Anticosti, Henri Menier, était dirigé par le capitaine J.B. Bélanger. De 1915 à 1921, le "Savoy" était le seul navire à desservir la Côte-Nord. Il transporta passagers, fret et courrier à l'île Anticosti jusqu'en 1926.



*Le "SAVOY"*

*Collection: M.C. Holliday (Billy)*

Le "Guide" (1918), propriété du capitaine Jos Mathias Caron, fit naufrage à Pointe-des-Monts, le 15 octobre 1926.

En 1920, lors d'une entrevue avec M. Georges Foster, ministre fédéral du commerce, M. Desmond Clarke reçoit la demande d'organiser une compagnie de transport maritime pour desservir la Gaspésie et la Côte-Nord. Les quatre frères Clarke fondent donc la compagnie Clarke Steamship. Et, pour débiter, Desmond achète deux bateaux en Angleterre et un troisième au Canada. Depuis ce temps, on reconnaît les bateaux de la Clarke Steamship aux quatre barres blanches sur la cheminée, symbolisant l'union des quatre frères Clarke.

Entre 1920 et 1930, plusieurs bateaux indépendants ou appartenant à la Compagnie, sillonnèrent le golfe pour se rendre sur la Côte-Nord ou en Gaspésie. Signalons-en quelques-uns:

- le "Labrador" (1920)
- le "Northland" (1920)
- le "North Star" (1920)

Le premier "North Shore" (1921) s'échoua sur les rochers des Ilets-Caribou, le 12 août 1933.

La "Juliette", goélette du capitaine Edgar Jourdain, navigua vers la Côte-Nord jusqu'à la Rivière Moisie, de 1924 à 1926.

Le "Gaspésia" (1925) était conduit par le capitaine G. Caron.

Le Manetto (1928) fut acheté en 1927, par le Ministère des Terres et Forêts pour le service de la protection de la forêt durant la période estivale. Le capitaine était M. Philias Blouin. Un de ses fils, John, y travailla comme ingénieur durant 10 ans. A la fin de la deuxième guerre mondiale, en 1945, un autre de ses fils, Paul, prit la relève comme capitaine. Le Manetto a été en service durant une vingtaine d'années, entre Tadoussac et Natashquan.

Le "V.J." (1928) (V pour Verrault et J pour Jourdain) était dirigé par le capitaine Edgar Jourdain.

Le "Saint-Roi-David" (1934), commandé par le capitaine Albani Brie, eut malheureusement, une triste fin en pénétrant dans la baie: il alla se briser sur un cap de la Pointe-à-la-Chasse.

La goélette, "Pierrais" (1934), fit naufrage aux environs de Pigou, le 30 octobre de la même année.

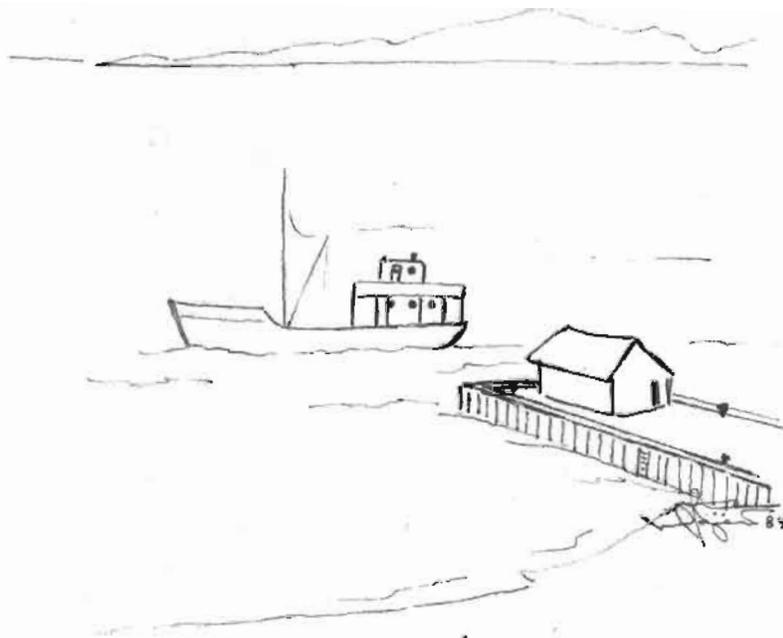
A partir de 1934, sont lancés les principaux bateaux de la Clarke Steamship: le "North Voyageur", le "North Pionneur", le "North Coaster", le "North Shore" (surnommé la Corvette) et le "Rimouski".

Il ne faut pas oublier le "Sable 1" conduit par le capitaine Fournier et le "Marco Polo".

Le "Sept-Iles Trader" (1935) appartenait au capitaine Edgar Jourdain. Le bateau fut construit à Cap-Chat par M. Arthur Bernatchez. Il faisait le circuit entre Cap-Chat, Montréal et Sept-Iles.



*M. Edgar Jourdain  
Collection: Mme Edgar Jourdain*



*"SEPT-ILES TRADER", dessiné par Muriel Bijould,  
artiste peintre de Sept-Iles*

En 1937, apparaît le "Matane", bateau de ligne, faisant régulièrement la navette entre Matane, Baie-Comeau et Sept-Iles.

Puis, la compagnie du Bas St-Laurent, en 1938, met en service un autre bateau, le "Jean-Brillant". Construit en Angleterre, le "Jean-Brillant" tient bon pendant une vingtaine d'années, reliant Rimouski et Sept-Iles, deux fois par semaine.

### L'automobile

En 1917, c'est l'apparition de la première automobile à Sept-Iles: M. Arthur Vermet arrivait de Québec avec sa voiture. "Une fois l'auto débarquée au vieux quai, raconte un témoin, M. Émile Marquis, elle fut tirée par des chevaux dans le sable, car il n'y avait pas encore de rues. Alors, M. Vermet fit démarrer l'auto, et, dans un moment d'inattention, alla briser la clôture de la Fabrique, l'église étant située en face du vieux quai. Le Père Divet, curé, n'était pas très enchanté et M. Vermet non plus". Ce dernier s'en retourna immédiatement par le même bateau.

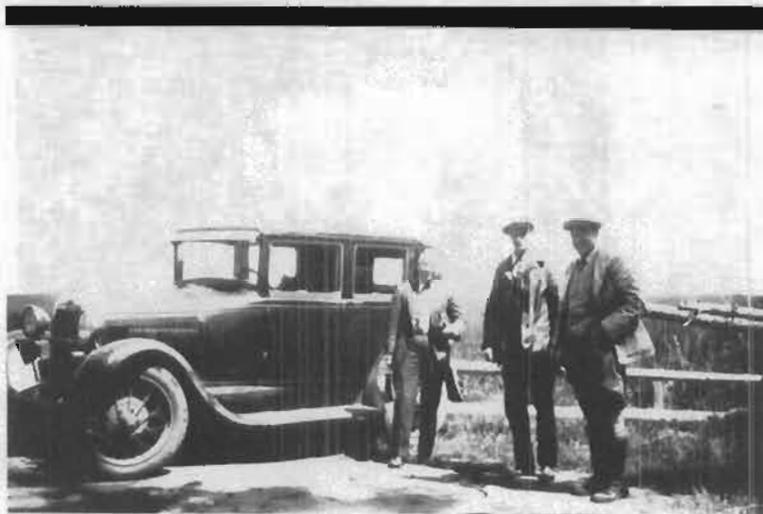
Quelques années après, vers 1920-1921, M. Malcolm Holliday faisait l'acquisition d'une Ford 1914. Pour voyager entre Sept-Iles et Moisie, il passait sur la plage, à marée basse. Il lui fallait l'aide de quatre à cinq hommes pour pousser l'automobile aux endroits où le sable était trop mou. Ça prenait tout un après-midi pour parcourir la distance d'environ vingt milles. En 1924, M. Holliday vendit sa voiture à M. Louis Giasson et à chaque année, il revenait avec une auto neuve et la vendait à l'automne. Les acheteurs furent W.E. Gallienne, Antoine Chicoine, Arthur Divet, curé. M. Holliday a montré à conduire au Père Divet, nous raconte Billy, fils de Malcolm.



*Père Arthur Divet  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*



*M. et Mme Malcolm  
Holliday (Evelyn  
Vincent) (1935)  
Collection: M.C.  
Holliday (Billy)*



*De gauche à droite:  
M. Henri Bélanger, arpenteur  
M. Cyrille Giasson  
M. Malcolm Holliday*

*L'automobile est une Ford 1930 que M. Holliday a  
vendue au Père Divet.  
Collection: M.C. Holliday (Billy)*



1927-1928, l'automobile de M. Wilfrid Gallienne  
De gauche à droite: M. ?  
M. W. Gallienne  
Collection: Ludovic Gallienne



MM. John Blouin et Eugène Bernatchez,  
au retour d'un voyage à Moisie, le 15 juillet 1926.

M. Ferdinand Bois, en 1924-25, fut le premier à offrir un service de "taxi" à Sept-Iles. Il fut suivi de M. Benjamin Bijold et de M. Antoine Chicoine, ce dernier, de Moisie. Dans la baie, c'est M. Robert Vallée qui, le premier, posséda une automobile. Mais c'est M. Pascal Michaud qui obtint le premier permis officiel de taxi, en 1940.

A partir des années '40, et pendant plusieurs années, M. Jos. Lizotte, agent des compagnies, transportait par camion toutes les marchandises qui arrivaient par bateau au vieux quai: victuailles, médicaments, bois de construction, etc, etc...

### L'aviation

Comme moyen de locomotion au début du siècle, Sept-Iles ne connaissait que le bateau, le cométique et la voiture à cheval.

A la fin d'août 1923, un premier hydravion HLS2L, avec Vermon Robinson comme pilote, A Tremblay comme mécanicien, l'observateur Arthur D. Hébert, et la photographe Alphonse Landry, amerrit dans la baie des Sept-Iles. Toute la population était surprise et heureuse de voir pour la première fois un hydravion.

En décembre 1925, le docteur Cuisinier qui pilotait son appareil, amerrissait dans la baie, ayant à son bord le courrier des Fêtes.

En 1925, la Transcontinental Airways décide d'organiser un service de transport à Sept-Iles. Dans ce but, son représentant, M. Charley Cyr fait préparer un champ d'atterrissage à l'extrémité ouest du village, près de la réserve indienne.

Ce terrain d'atterrissage fut utilisé pendant près de vingt ans par différentes compagnies qui se succédèrent: Transcontinental Airways, Canadian Airways et Quebec Airways.

Le service hebdomadaire se faisait régulièrement quand la température le permettait.

En 1942, la compagnie Quebec Airways obtint la concession de la ligne Québec-Sept-Iles et organisa des voyages réguliers. Au printemps de 1943, Québec Airways fut vendue au Canadian Pacific Air Lines qui continua à opérer la ligne et la prolongea jusqu'à Montréal. Et, en 1945, une base d'hydravions fut établie au lac des Rapides.

En 1946, la compagnie Les Ailes du Nord Ltée commençait à opérer.

L'aéroport de Sept-Iles fut construit par la R.C.A.F. (Royal Canadian Air Force), en 1942, pendant la deuxième guerre mondiale. C'était pour parer à la menace des sous-marins allemands qui opéraient dans le golfe St-Laurent, en vue de couler les navires destinés au ravitaillement du Royaume-Uni.

Une première piste, temporaire, fut faite, tandis que 3 pistes de 6000 pieds x 200 pieds en béton armé, étaient en construction. Mais, la surface, une fois terminée, présentait une piste inégale et raboteuse.

En 1946, l'aéroport était transféré au Ministère des Transports. Les bâtisses laissées par la R.C.A.F. consistaient en: un édifice d'administration de type "H", un mess des officiers, un entrepôt, un garage à cinq baies ainsi qu'une usine génératrice. Ces bâtisses étaient assez délabrées et elles furent réaménagées. Mais, après un an, il n'y avait pas encore de hangar ni d'équipement de garage adéquat.

Durant le mois de juin 1948, la compagnie Iron Ore du Canada commençait la réalisation de son projet minier de Knob Lake, à 355 milles de Sept-Iles. La première phase du projet consistait à construire des pistes d'atterrissage à tous les dix milles.

Il fallut donc établir un pont aérien entre ces dites pistes, pour le transport des provisions, matériaux et équipements de toutes sortes. Sept-Iles devint alors le centre d'aviation le plus achalandé de l'est du Québec.



*Photo prise à l'aéroport de Sept-Iles, en 1943  
Photo: Mme Emmanuel Lapierre*



*L'aéroport de Sept-Îles  
Photo: Nicole Blouin*

## CHAPITRE XI

### LES COMMERCES

#### Les magasins généraux

C'est évidemment la Compagnie de la Baie qui, après avoir acheté les droits de la Compagnie du Nord-Ouest, installa les premiers comptoirs de commerce à Sept-Iles. On y vendait "du pain, la bouteille de rhum, du porc salé, etc... qu'on échangeait contre des peaux et fourrures de phoques"<sup>15</sup>.

Les installations de la Baie d'Hudson furent d'abord situées à l'emplacement actuel du site du Vieux Poste. Elles furent déménagées, par la suite, sur la première rue, près de la chapelle indienne.

Vers les années 1935-1938, la Compagnie acheta la maison du docteur MacDougal, sur la première rue. Plus tard, en 1952, le bâtiment fut vendu aux médecins Jean Drouin et Louis-Émile Laflamme qui en firent la "clinique St-Joseph". Et la Compagnie de la Baie d'Hudson se réinstalla dans un nouvel immeuble, sur l'avenue Brochu, en 1952.

M. Virgile Bérubé est le premier particulier à ouvrir un magasin général, en 1878. Son établissement est situé sur la première rue, du côté de la mer à l'endroit occupé actuellement par la propriété de M. Maurice Plante.

Au début du siècle, on peut aller magasiner aussi chez Anatole Pichette, près du vieux quai, face au presbytère. En 1920, M. Pichette vend son commerce à M. Welley Boudreault.

En 1910, M. D. A. Vignault, dont la maison est sise au bord de la baie, transforme une partie de sa résidence en magasin. Ce commerce passe à travers bien des épreuves mais, grâce aux efforts d'une

veuve courageuse, il maintient sa tradition de bons services à la population de Sept-Iles, jusqu'aux années 1970.

Pendant la première guerre, vers les années 1916-1917, M. J.P. Romeril ouvre un magasin sur la propriété de la rue Arnaud, près de Divet, où se situe actuellement le salon Bernard. M. Romeril y pratique le troc, échangeant des marchandises contre du poisson qu'il expédie à Québec et à Boston.

Voici une liste de marchands qui ont payé une licence de 5,00 \$ à la Municipalité, en 1914-1915-1916:

Sept-Iles

Ameley, Abraham  
Bérubé, Virgile  
Foley, A., à l'est  
Foley, Jeffrey, à l'ouest  
Hudson Bay Company  
Lapointe, Jos.  
Rochette, Olivier  
Smith, R.L.  
Tremblay, Ulric  
Vaillancourt, (Lazaire) Lazare  
Vignault, D.A.

Moisie

Bernatchez, C.  
Bernatchez, Jos  
Bordage, Alfred  
Chicoine, Antoine  
Fournier, Charles  
Lapierre, Amédée  
Perreault, Joseph  
Vignault, D.A.

Messieurs Octave Langlois et Olivier Chouinard venaient avec leur goélette, de Matane, vendre de la marchandise, ils payaient aussi leur licence à la Municipalité.

Vers 1918-1919, Pierre Abraham, Libanais, colporteur itinérant, transportant dans sa valise des objets de toutes sortes, ouvre son magasin sur la première rue à deux pas du magasin Romeril. Il y vend un peu de tout, des vêtements à la gazoline. Le commerce est bientôt acheté par M. J. R. Vigneault qui installe son magasin au coin des rues Arnaud et Régault.

Un frère Clarke, Wilfrid, vient à Sept-Îles en 1922 afin d'y faire le commerce du saumon. Sous le nom de Labrador Fisheries, il y établit un magasin qui devint bientôt épicerie, et plus tard, magasin général. Le premier gérant fut M. Louis Toutant qui n'avait sous ses ordres, à l'époque, que deux employés.

Le magasin Labrador Fisheries, construit sur la rue Arnaud, près du vieux quai, fut agrandi à plusieurs reprises et terminé en 1959.

En 1934, pour venir en aide aux pêcheurs, le gouvernement provincial faisait construire un entrepôt frigorifique, en arrière de Labrador Fisheries, au coût de cent mille dollars.

Vers les années 1946, M. Jean Normand de Ste-Angèle-de-Mérici, venait sur la Côte-Nord avec sa camionnette vendre des produits Familex et des vêtements de travail. Faisant d'abord du porte à porte, il ouvrit son premier magasin sur la deuxième rue (au coin des rues Régault et Brochu).

Durant les années 1956-57, il se fit construire un autre magasin sur la rue Brochu, non loin de la rue Smith. Dans ce nouveau local, appelé "Au Bon Marché", il offrait, en plus des produits Familex, des marchandises de tout genre.

Après la mort de M. Normand, le 24 mars 1967, M. Viateur Desrosiers, son employé depuis 10 ans, faisait l'acquisition du magasin, qu'il géra jusqu'en 1982.

En 1949, un pêcheur et travailleur de chantiers, M. Alexis Chiasson, ouvre une petite épicerie sur la deuxième rue près de la Réserve indienne. Il y desservait une clientèle composée de Blancs et surtout, de Montagnais.

Il y avait installé une table de billard qui faisait la joie d'un grand nombre de clients.

Décédé en 1980, M. Alexis Chiasson, plusieurs années avant sa mort, avait déjà cédé son commerce à son fils Léopold. Depuis 1960, celui-ci gère toujours l'épicerie, situé au même endroit, sous la raison sociale de "Alexis Chiasson et Fils, Enr."



*De gauche à droite: M. Léopold et  
M. & Mme Alexis Chiasson, devant l'épicerie ~ 1949*

En cette même année, 1949, M. Antonio Gagnon ouvre un magasin, sur la deuxième rue (Brochu), près de la rue Régault.

M. Gagnon y offre un grand choix de vêtements pour femmes, hommes et enfants.

Le commerce et la maison de la famille Gagnon sont expropriés à l'automne de 1972, la ville ayant besoin du terrain pour aménager un stationnement.

### Les boucheries

Parmi les premiers bouchers faisant commerce à Sept-Îles, on relève le nom de Uldéric Tremblay, qui, dès 1910, tenait boucherie sur la première rue, près du magasin D.A. Vignault.

Dans les années 1925-30, M. Valentin Arsenault, en plus de tenir boucherie entre la troisième et la quatrième rue (rue Père Divet), passait par les maisons tous les vendredis, en charrette à cheval, pour vendre sa viande. Il se rendait également à Moisie.

### Les restaurants

Dès 1910, on trouve un restaurant tenu par Mme Joseph Lapointe, situé non loin de l'église de la réserve indienne. M. Edgar Lévesque en fera, un jour, l'acquisition.

Entre les années '20 et '30, M. Roland Cummings ouvre son restaurant sur la deuxième rue et M. Joseph Bujold sur la première.

En 1930, Mme Ketty Arsenault tenait un commerce semblable sur la deuxième rue. Le feu le détruisit en 1953, en même temps que le restaurant "chez Florence", propriété de M. Narcisse Lévesque.

De 1940 à 1950, les Septiliens peuvent fréquenter plusieurs restaurants: celui de Raymond Vignault, voisin du magasin D.A. Vignault, celui d'Ovila Parent, près de Labrador Fisheries, de René Leblanc, coin Arnaud et Divet, ainsi que le "Sambo" sur la deuxième rue, à l'emplacement actuel de la Tabagie Tremblay. Enfin, près de l'église, en face de Labrador Fisheries, M. Gagné tient le "Faisan d'or".

## Les banques

Monsieur Herménégilde Vigneault fut le premier à organiser des services bancaires, sur la Côte Nord. La Banque Canadienne Nationale fut la première à s'installer à Sept-Iles. Elle ouvrait ses portes en 1919, dans un modeste local, situé sur l'avenue Arnaud, portant, alors, le nom de Banque d'Hochelaga. Le 1<sup>er</sup> décembre 1928, elle changea de nom pour la Banque Canadienne Nationale. Monsieur Herménégilde Vigneault en fut le premier gérant. Lui succéda, en 1933, Monsieur Richard Rompré. En mai 1949, c'est Monsieur Rodolphe Bouchard qui devenait gérant de la banque.

La Banque de Montréal ouvre un comptoir à Sept-Iles, le 2 novembre 1948. Elle occupe, pour débiter, un petit espace loué dans le magasin de Labrador Fisheries. Le premier gérant en est M. C. McKenna.

Entre les deux grandes banques, s'installe, comme dans bien d'autres villages du Québec, l'institution de la Caisse Populaire.

Voici un aperçu historique qui nous a été gracieusement fourni par M. René Bergeron, directeur actuel de la Caisse Populaire de Sept-Iles.

*"Cinquante-huit personnes du petit village de Sept-Iles, réunies à la demande de M. Jos Turnel de l'Union régionale de Québec, décidèrent la fondation d'une caisse chez eux. Cette réunion avait lieu le 7 mars 1945. Les cinquante-huit signèrent la demande de charte et demandèrent leur affiliation à l'Union générale de Québec.*

Le 27 mars suivant, ils élirent les membres de leur conseil d'administration, MM. Charles-Eugène Paradis, Gérard Mignault, John Blouin, Georges Blouin, Patrick Gallienne; de leur commission de crédit, MM. John Ferguson, Thomas Vaillancourt, Emmanuel Lapierre; et de leur conseil de surveillance, MM. Napoléon Bois, Uriel Cyr et Émile Marquis. Le premier président fut M. Georges Blouin et le premier secrétaire-gérant, M. Charles-Eugène Paradis.

Par ses membres, elle fut, dès sa fondation, à l'image du Sept-Iles d'alors; on y retrouvait le maître de poste, le curé et son vicaire, l'instituteur, un prospecteur, des pêcheurs, des charpentiers, des menuisiers, des cuisiniers, des mécaniciens, des contracteurs, des journaliers et des ménagères.

La rue Arnaud, en 1945, c'est la grande rue principale, la rue des affaires. Forcément, il n'y en a qu'une autre! Alors, la Caisse aura son premier local dans cette rue, dans un petit coin du salon de M. Francis Gallienne. Elle ouvre ses portes, officiellement, quelques heures l'après-midi, quelques heures le soir, mais en fait, elle est toujours ouverte puisque, pour rendre service, on est toujours prêt à recevoir les membres.

Elle vit aussi du bénévolat: M. Gallienne a prêté le local, Mme Gallienne est commise à l'occasion, si c'est nécessaire, et le secrétaire-gérant reçoit lui-même un salaire, obligatoire selon les statuts, de un dollar par année. Un mois après sa fondation, soit le 30 avril 1945, un premier rapport nous révèle des chiffres assez prometteurs: le capital social souscrit est de 885,00 \$, les épargnes placées sont de 1 292,22 \$ et la taxe d'entrée a rapporté 17,70 \$ pour un total d'actif de 2 194,92 \$. Et, plus intéressant, déjà 177 personnes sont membres sur une population alors d'environ 1 300 âmes.

Le 30 avril 1946, un an plus tard, la caisse a 263 membres, et elle affiche un actif de 17 938,94 \$. C'est déjà un bon succès qui va être dépassé l'année suivante, alors qu'elle aura un actif de 37 153,35 \$, avec un surplus d'opération de 350,00 \$. Ceci a permis, cette année-là, à l'assemblée générale présidée par M. Blouin, le 19 avril 1947, de voter un bonus formidable de 100,00 \$ à M. Paradis, le secrétaire-gérant, qui n'avait même pas réclamé encore son salaire de un dollar par année, depuis les deux ans qu'il s'occupait de la Caisse. Il faut dire qu'alors, l'intérêt sur l'épargne était de 1½%, sur les prêts sur reconnaissance de dettes de 6%, et sur les prêts hypothécaires de 5%".

Voilà donc la petite histoire de la Caisse Populaire de Sept-Iles, jusqu'en 1950.



*Caisse Populaire*

*Photographie: M. Dan Ferguson dans la collection  
Société Historique du Golfe, Inc. #09N - p.6.8/p.316*

### Les maisons de chambres

Avant l'existence des hôtels, à Sept-Iles, les voyageurs qui arrivaient de l'extérieur pouvaient se loger dans des maisons privées qui devinrent, bientôt des "maisons de chambres", avec ou sans pension.



*Maison de Johnny Giasson construite en 1910.  
La petite fille est Marie Giasson.  
Source: Marguerite Giasson*



*Famille Johnny Giasson (Alice Wright)  
Johnny, Walter, Wilfrid, Alice,  
Mlle Talbot, une institutrice et Jean.  
Photo prise en 1921  
Source: Marguerite Giasson*

Voici quelques noms de propriétaires et l'emplacement de leur maison de chambres:

Mme Johnny Giasson (1920), rue Arnaud, à l'emplacement actuel de Lévesque Électrique.

Mme William Giasson (1920), sur la première rue, aux environs du 670 Arnaud.

Mme Louis Lévesque (1926), tout près du vieux quai. En 1938, Mme Welly Boudreault prend la relève et s'occupe de la maison pendant huit ans.

Mme Annette Cormier (1931) accueille un grand nombre de pensionnaires sur les rues Brochu et Smith.

Vers 1935, Mlles Blanche et Wilhelmine Gamache ouvrent leur maison aux voyageurs.

Les registres du Conseil de ville de 1945 indiquent que les personnes suivantes ont payé leur permis pour tenir une maison de chambres et de pensions:

Nelli Boudreault	André Cummings
Napoléon Bois	Charles Cyr
Elzéar Lévesque	Thomas Vaillancourt

### Les hôtels

Vers les années '30, entre la première et la deuxième rue, à l'emplacement actuel de la rue du Vieux Quai, la famille Napoléon Bois tenait une maison de chambres et pensions qui est devenue par la suite, l'Hôtel Bois.

Acheté par M. Robert Santerre, l'ancien Hôtel Bois fit place à un vaste établissement, une hôtellerie moderne sise sur la première rue, du côté de la baie, non loin de la marina actuelle.

En 1949, M. Lucien Gauthier ouvre l'Hôtel Cartier, au coin des rues Régnauld et Cartier. En plus du logement, l'hôtel offre aux voyageurs le service d'un restaurant et d'une salle de quilles.

Enfin, en cette même année, débutent les activités de l'hôtel qui sera le plus connu et le plus achalandé pendant le grand développement des années '50, l'Hôtel des Sept-Iles. C'est M. Roger Marcoux de Mont-Joli qui en est le propriétaire. A son ouverture, l'hôtel offre le confort de soixante chambres avec bain, et invite, à une spacieuse salle à manger où se fera apprécier, pendant plus de vingt-cinq ans, un maître d'hôtel des plus accueillants, M. Tony Peretti.

### Les clubs

Les Septiliens de 1950 pouvaient aller se détendre, le soir, et prendre "un petit verre" au "Sportman", club privé tenu par M. Édouard Goguen, sur la première rue, ou bien au "Mocambo", restaurant et salle de spectacles de l'Hôtel Thiffault, rue Cartier. M. Maurice Thiffault vendit, un jour, son établissement à M. Jim Rivard.

### Les studios de photographie

Dans les années '20, M. J.E. Chabot, de Roberval, venait quelquefois par années exercer son métier de photographe.

En 1940, c'est M. Robert Lévesque, originaire de la Malbaie qui prend la relève. Pendant son séjour à Sept-Iles, il demeurait chez M. Édouard Vignault. C'était l'époque où les photos se finissaient sur zinc.

Le premier photographe vraiment septilien est M. Arthur Lévesque qui, d'abord, exerça modestement ses activités dans sa maison familiale du chemin

Lévesque vers les années '50. Déjà, en 1948, il pratiquait son métier de photographe à Clarke City.

Enfin, en 1950, M. John A. Rodriguez, photographe officiel de la compagnie I.O.C., ouvre son studio particulier, rue Brochu, non loin de la rue Napoléon.

### **Les cordonneries**

Plusieurs Anciens de la région se souviennent de M. Lazare Vaillancourt qui tenait son atelier de cordonnerie sur la deuxième rue. En plus de réparer les souliers, il se faisait vendeur de bonbons. On y achetait de la réglisse appelée, à cette époque, "savatte".

Une autre cordonnerie était tenue par M. Ulric Tremblay sur la première rue, et voisinait le magasin Arthur Vignault.

### **Les salons de barbiers**

Parmi les barbiers des années '30, on retiendra surtout deux noms. M. Napoléon Bois qui pratiqua son métier durant dix ans, sur la première rue, près de la mer. Quant à M. Roland Cummings, il avait ouvert son salon de barbier sur la rue Brochu où s'élève actuellement la résidence des personnes âgées, LE PIONNIER.

### **Les salons de coiffure**

Avant l'établissement de salons permanents en notre milieu, les coiffeuses venaient à Sept-Iles et les dames de Sept-Iles se rendaient chez les coiffeuses de l'extérieur. Ainsi, Mme Rosanna Arseneault, de Moisie venait coiffer à Sept-Iles et à Clarke City, tandis que Mme Jeanne Chouinard partait de Rivière-Pentecôte pour accomplir son travail

à Sept-Iles et à Moisie. Quand elle était à Moisie, elle demeurait chez Mme Joseph Lévesque.

D'autre part, quelques dames se rendaient à Shelter Bay (Port-Cartier), confier leur tête à Mme Marie-Reine Arseneault.

On relève aussi, parmi les anciennes coiffeuses, les noms de Mmes Yvonne Gagnon et Albert Vignault. Quant à Mesdames Anita Bernatchez et Xavier Murray, elles avaient chacune leur salon sur les rues Brochu et Cartier.

### **Les bijouteries**

On rapporte que vers 1910, MM. François-Jos Vallée et son frère, Georges, faisaient la réparation des montres. Ils demeuraient sur la première rue.

En 1926, on rencontre un M. Bélanger, voyageur, qui vendait des bijoux de porte en porte.

Une certaine dame Arseneault gérait un commerce de bijouterie, en 1945.

Au commencement du développement de 1950, un horloger-bijoutier, M. Ben Tremblay offrait ses services en réparation et vente de bijoux en son magasin sis au coin sud-est des rues Arnaud et Napoléon, sur l'emplacement actuel du Buffet Napoléon.

### **Les garages**

Les premiers garages de Sept-Iles, dans les années '33-'34, appartenaient à MM. Alcide Mercier et Jean-Vic Guay. Celui-ci avait engagé comme mécanicien, James Doré.

En 1940, la compagnie Québec Newfoundland, propriété de la famille Clarke, construit un garage sur la deuxième rue à proximité de son magasin. En plus des réparations générales, on y fait la vente des produits Ford et Mercury. Ce garage était détruit par un incendie, en 1952. La compagnie en construisit un autre au coin des rues Laure et Napoléon.

D'autres garages offraient leurs services au public dans les années '40: celui de M. Jos Crousset (1947), au coin des rues Cartier et Divet, et celui de M. "Ti-Jean" Lévesque, sur la deuxième rue, entre l'église St-Joseph et le théâtre Lido.

Vers 1950, au moment où Sept-Iles va prendre un grand essor, les vendeurs d'automobiles se multiplient: M. Albert Turcotte vend des voitures de marque Plymouth; M. Donald Gallienne possède l'agence Chevrolet et Oldsmobile et M. Gratien Bélanger est agent des produits Chrysler.

### **Le magasin D.A. Vignault**

Le magasin D.A. Vignault offre un intérêt particulier, étant demeuré le fief d'une même famille pendant soixante ans.

Débutant modestement en 1910, dans une section de la maison paternelle, sur la première rue, près de la mer, le commerce, à travers bien des obstacles dont une inondation et un incendie, ne fit que prospérer jusqu'à nos jours.

Lorsque son fondateur, M. Dominique-Arthur Vignault décéda, en septembre 1930, sa veuve, Alphonsine Petitpas se demanda si elle pouvait combiner les activités du magasin général et prendre soin d'une famille de dix enfants.

Mme Vignault prit courageusement la relève et géra le commerce, aidée de ses enfants, jusqu'en

1945, année où elle en céda l'administration à son fils, Robert, tout en s'intéressant quotidiennement à la bonne marche des affaires.

En 1948, Robert fait construire le nouveau magasin, celui du 663 Brochu et y apporte des améliorations de 1952 à 1954.

Le 18 décembre 1953, Mme Vignault et ses deux fils Robert et Louis forment devant notaire, la compagnie "D.A. Vignault & Fils Inc."

Dans le but de s'épanouir, la compagnie ouvre un département de gros et une filiale, le Marché Dequen. Les deux sont vendus en 1960, après cinq ans d'opération.

En cette même année 1960, Robert prend seul le contrôle de l'entreprise, ayant racheté les parts de sa mère et de son frère Louis.

A partir de ce moment, la maison D.A. Vignault abandonne le commerce général pour s'adonner seulement à la vente des produits alimentaires (épicerie, boucherie, etc.).

Le 29 mars 1966, Mme Alphonsine Vignault décédait à l'âge de 77 ans. Elle s'était occupée activement du commerce jusqu'à ses derniers temps.

La compagnie "D.A. Vignault & Fils Inc.", cessait ses activités en 1969, et les locaux de l'édifice étaient loués à une autre organisation commerciale.

Il serait intéressant, pour les consommateurs d'aujourd'hui, de comparer le prix actuel des marchandises avec celui du temps passé.

Voici une liste de prix qui étaient en vigueur chez D.A. Vignault, en 1915:

pommes sèches	(la livre)	,05	sous
1 livre de biscuits		,12	
1 boîte de tomates 28 onces		,13	
100 livres de farine		3,75	
1 boîte de lait Eagle Brand		,15	
$\frac{1}{2}$ douz. d'oeufs		,15	
Lard salé maigre		,16	
1 paquet de biscuits soda		,05	
1 gallon de pois à soupe			
(environ 10 lbs)		,50	
1 petit pot de moutarde		,08	
$\frac{1}{2}$ gallon de vinaigre		,30	
1 gallon de fèves			
(environ 10 lbs)		,55	
Riz	(la livre)	,05	
Barley	" "	,05	
Sucre blanc	" "	,09	
1 barre de savon		,05	
1 habit pour homme		10,00	
1 balai à 4 cordes		,35	
1 verge de prélat		,12	
1 gallon d'huile de charbon		,25	
Assiette à soupe			
(vaisselle anglaise)		,05	
1 paire de chaussures			
(bottines)		2,95	
Clou à tête	(la livre)	,05	



## CHAPITRE XII

### LES DIVERTISSEMENTS

#### Les loisirs intérieurs et de plein air

Autrefois, dans le petit village de Sept-Iles, les "soirées" ne manquaient pas, soit à l'occasion des noces, des anniversaires, du temps des Fêtes, etc.

On se réunissait pour jouer aux cartes ou pour une soirée dansante à laquelle presque tout le village était invité. Une atmosphère de joie communicative était créée par les violoneux, les joueurs de guitare, les chanteurs, les danseurs de gígues et les conteurs d'histoires.

Ces soirées se terminaient aux petites heures du matin et chacun s'en retournait fort content.

Après la fondation de Clarke City, les Septiliens s'y rendaient en voiture à cheval, en chaloupe ou en cométique, non seulement pour travailler mais pour vaquer à leurs loisirs. La Gulf Pulp, en effet, avait mis à la disposition du public les avantages d'un club social; avec jeux de quilles, de billards, salle de danse, et cinéma.

De plus, à la fin de leur journée de travail, les ouvriers pouvaient y pratiquer leurs sports favoris, baseball, tennis, football, etc.

Durant la saison d'été, la plupart des familles septiliennes possédant une petite embarcation, bon nombre d'entre elles se rendaient, les samedis et dimanches, en excursion aux îles voisines, surtout quand la température se montrait favorable et que le soleil était de la partie.

D'autres se distrayaient et se détendaient sur les belles plages qui abondent dans notre région. Celle de la rivière Moisie, en particulier, attirait de nombreux baigneurs, jeunes et moins jeunes. Et pendant que les petits s'amusaient à construire des châteaux de sable sur la grève, les papas, canne à pêche à la main, marchaient le long de la berge en taquinant le poisson.

De la fin de juillet jusqu'en septembre, c'était la période de la cueillette des fruits sauvages: bleuets, fraises, framboises, graines rouges, plaquebières, etc.

On en faisait des conserves, des confitures, des gelées, des poudings, des tartes, etc. Les jeunes aimaient aller ramasser ces fruits sauvages pour les voisins et les amis, ce qui leur rapportait un peu d'argent pour se payer des gâteries.

Aux hivers du temps passé, les adeptes du patin s'en donnaient à coeur joie sur la glace d'un petit lac (à l'emplacement de l'école Gamache) et d'un plus grand lac (à l'emplacement des Habitations Basques).

D'autres préféraient aller se récréer sur la vaste patinoire que formaient les bords gelés de la baie.

Vers 1930, existaient déjà des clubs de hockey, comme le "Clarke City" du village voisin et le "Saguenay" de Sept-Îles.



*Club de Hockey Clarke City Année 1930*

*Club de hockey "Clarke City"  
Source: Béatrice V. Boudreault*



Club de hockey "Saguenay"  
Source: Béatrice V. Boudreault

Ceux qui possédaient des skis pouvaient pratiquer la "descente" sur la grande "côte à Allard" dans la baie.

Pour un certain nombre, cependant, les skis servaient plutôt à se déplacer qu'à s'amuser.

Quant à la mère de famille des années '30 et '40, elle n'a pas beaucoup de temps à consacrer aux loisirs. Après sa journée de travail bien remplie par les travaux du ménage et par les soins donnés à sa famille, comptant d'ordinaire, plusieurs enfants, elle ne pense pas, le soir, à sortir de la maison mais est plutôt heureuse de retrouver son lit.

Les femmes qui avaient peu d'enfants, ou pas du tout, trouvaient plus facilement le temps de s'adonner à l'artisanat (couture, tricot, tissage, broderie, dentelle, etc.).

De plus, le bénévolat remplissait bien des heures de loisirs: visite des malades, préparation des repas pour des personnes dans le besoin, garde des enfants, présence sympathique dans les moments de deuil et d'épreuve.

Vers la fin des années '30, les Septiliens commencent à organiser les loisirs, pour les jeunes et les moins jeunes.

### **Le cinéma**

Dès 1936, M. Georges Blouin, pour le modeste salaire de 80,00 \$ par mois, présente des films, chaque fin de semaine, à la salle paroissiale.

Dans les années 1938-39, M. Donald Gallienne offrait du cinéma dans une "salle de pool" désaffectée, appartenant à M. Louis Toutant et située sur la première rue, au coin de Régault. Comme il n'y avait pas d'électricité, le projecteur fonctionnait à l'aide d'un moteur extérieur. Durant les grands froids d'hiver, le moteur s'arrêtait et le programme de cinéma était suspendu, sinon remis au lendemain.

Au début des années '40, une salle de cinéma ouvre ses portes au coin des rues Tortellier et Brochu, où est située la Tabagie Tremblay. Le propriétaire était M. Dan Ferguson. Le prix d'entrée était de trente-cinq sous (0,35 \$) pour les adultes et de dix sous (0,10 \$) pour les enfants.

En 1950, il y a des projections de films pour les jeunes dans la nouvelle salle paroissiale, rue Brochu.

Dans la même année, deux hommes d'affaires de Sept-Iles, MM. Dan Ferguson et Jack Layden s'unissent pour ouvrir une nouvelle salle, le théâtre "Rio", situé rue Brochu près de Régault. Trois ans plus tard, un autre partenaire, M. Georges Blouin, se joint à eux pour former la compagnie "Les Entreprises Sept-Iles", qui donnera naissance à plusieurs cinémas dans la région.



*Théâtre "Rio", construit en 1950  
Source: Béatrice V. Boudreault*

### Les salles de quilles

C'est M. Lucien Gauthier qui, le premier, en 1949, organise une salle de quilles dans son hôtel, le "Cartier", sis au coin des rues Cartier et Régault.

En 1950, les amateurs de quilles peuvent se livrer à leur sport favori au Restaurant Ray Lau, face à l'Hôtel Sept-Iles, et à la salle paroissiale, sur la deuxième rue.

### La salle paroissiale



*La salle paroissiale, 1949-1950*  
*Source: Fonds, Société Historique du Golfe*

A l'automne de 1949, Mgr René Bélanger, Vicaire général et Administrateur du diocèse, venait inaugurer et bénir la nouvelle salle paroissiale. Pour cette occasion, trois jours de festivités, les 18, 19 et 20 novembre, avaient été organisés sous la direction du Rév. Père Denis Doucet, c.j.m., curé de la paroisse.

Voici le programme de la soirée qui marqua le début des festivités:

- Ouverture: Bénédiction de la salle par Mgr René Bélanger.
1. Chant: Les papillons - Les petites filles de la paroisse.
  2. Piano: Pot-pourri d'airs de Noël - Mme Donald Gallienne.
  3. *Le Fiancé distrait*, comédie en un acte.
  4. Chant d'Évangeline - Mme B. Duplessis, Mlle Evelyne Vignault.
  5. *Le plus Grand Amour*, drame en un acte.
  6. Chant: Ma première montre - Mlle Edna Ferguson.
  7. *Le Testament* - un sketch comique.
  8. Déclamation: "La messe de Minuit" de Jean Narrache - R. Bouchard.
  9. *L'Auberge du numéro trois* - comédie en un acte.
  10. Allocution de M. Raoul Vignault, maire;  
Allocution du Rév. Père Curé;  
Allocution de Mgr. René Bélanger, Vicaire général et Administrateur.

#### O CANADA

Maître de cérémonie: Johan Hould  
Directrice des dames: Mme H.B. Frankland  
Directeur des hommes: Rodolphe Bouchard

#### Personnages des pièces:

##### Le Fiancé distrait:

Gaétan de la Goudrette: Rodolphe Bouchard  
Célestin (son domestique): F. Marquis

##### Le Grand Amour:

Pierrette: Mlle Yolande Hould  
Alberte (sa soeur): Mme Arnold Giasson  
Jeanne (une amie): Mlle Yvette Hould  
Trois équipières jécistes: Mlles Mary Ferguson  
Marie-L. Mercier  
Thérèse Talbot

Le Testament:

Le notaire:

Roland Cummings

La vieille fille:

F. Marquis

L'Auberge du numéro trois:

Le Père Thibault:

Emmanuel Lapierre

Charlot (son fils):

Roland Cummings

Jean Rouleau

(canadien rapatrié des É-U): R. Bouchard

Moricaud

(serre-freins du CPR): L.E. Bois

Ce programme était présenté dans un livret, contenant aussi, les bons voeux de certaines personnalités et la publicité des commanditaires de l'époque.

Il nous fait plaisir de vous les mentionner, ne serait-ce que pour rappeler de bons souvenirs aux Anciens.

Les Personnalités:

Je remercie sincèrement tous les annonceurs de ce programme qui, ensemble, ont contribué à offrir à la paroisse un magnifique "haut-parleur" d'une valeur de 400,00 \$. De tout coeur, je vous offre mes voeux de succès et de prospérité.

D. Doucet, ptre, eud.

Cordial merci à nos marchands et hommes d'affaires de Sept-Iles et des environs pour l'accueil chaleureux qu'ils m'ont témoigné dans cette souscription.

V. Giroux, ptre Vic.

Avec mes voeux les plus sincères de succès:

Raoul Vignault, maire

"Toujours le droit, pour le bien"

Avec les compliments du Conseil municipal de Sept-Iles:

Raoul Vignault, maire  
Donald Gallienne, pro-maire  
Wilfrid Gallienne  
Uriel Cyr  
Jean Lévesque  
Douglas Smith  
Normand Cyr  
Pierre Roy, sec.

Les Commanditaires

- Cercle de Fermières
- Coopérative électricité: C.E. Paradis, gérant
- Commission scolaire: Uriel Cyr, sec. très.
- Congrégation des Dames de Ste-Anne: Mme J.V. Guy, présidente
- Ligue du Sacré-Coeur: Rosario Vignault, président
- Cercle Lacordaire: Georges Montigny, prés.
- Cercle Ste-Jeanne D'Arc: Mme C.E. Paradis, prés.
- Docteur Gérard Beaulieu
- Baie D'Hudson: H.B. Frankland, gérant
- Georges Blouin, Maître de poste
- Mme D.A. Vignault "Marchande générale"
- Restaurant Roland Cummings
- Salle de cinéma: Dan Ferguson, Jack Layden
- Station de service B.A.: Gratien Bélanger, prop.
- Ferronnerie: Rosario Vignault
- Wellie Boudreau, marchand général
- Magasin P.H. Abraham: G. Blouin, gérant
- Jos Lizotte, Distributeur de Coca-Cola
- Caisse populaire Desjardins
- L'Hôtel Santerre: R. Santerre, prop.
- Banque Canadienne Nationale: Herménégilde Vignault, gérant
- J.E. Perreault, propriétaire du Club de pêche au saumon de la rivière Moisie
- Hôtel Central: T. Vaillancourt, prop.
- Impérial Oil Ltd: Clarke Trading, agent.
- Banque de Montréal: C.M. McKenna, gérant
- Photographe Amateur: Antoine Lévesque

- La Tuque Construction: Maurice Thiffaut, prés.
- Gill et Giasson Construction: Baie-Comeau
- Johnny Ferguson: Marchand de bois
- Donat Potvin: Électricien
- André Vallée, fabriquant de la graisse à mouche "Respect"
- Théotime Bernatchez: Service d'auto-neige
- J.E. Perreault: camionnage, Moisie
- Wilfrid Gallienne: Club de pêche au saumon, Moisie
- Gulf Pulp and Paper Co.: Magasin général
- Labrador Fisheries Ltd.: Magasin général, Paul Vignault, gérant
- Gallienne et Fils, Marchand général - Moisie: Omer Gallienne, gérant
- J.O. Pronovost, entrepreneur électricien
- Georges Bourdages, Acheteur et vendeur de fourrures, Moisie.
- Maurice Pauzé, agent de la Réserve indienne des Sept-Iles
- P.J. Romeril, "juge de paix", négociant et agent de Labrador Minings
- Ben Tremblay, horloger, bijoutier
- Gustave Girard, camionneur
- Canadian Pacific Air Lines: Johan Hould, agent
- La Société L'Assomption: Johan Hould, agent
- Clarke Trading Co. Ltd., (garage): R. Vaillancourt, gérant
- Syndicat des Pêcheurs de Sept-Iles: Alphonse Vaillancourt, gérant
- Antonio Desrosiers, restaurateur
- Roméo Shoiry, confection pour hommes et dames
- Labrador Minings: Jack Layden, gérant
- Les Ailes du Nord Ltée.
- Pêcheurs unis du Québec: Arsème Leblanc, gérant
- Johnny Montigny, G.R.C. de la Réserve cantonale, Ministère de l'Agriculture du Québec.

- Omer Gionet, président du Syndicat national du Papier de Clarke City
- Hippolyte Cormier: marchand
- Confédération Life: J.V. Guay, agent
- Cléophas Cormier: marchand de bois.
- Georges Vignault, vendeur de patates frites et "chiens-chauds"
- Clarke City "Photo Service": Laval Dorion, prop.
- A. Montigny et Frères: marchands
- Marie-Paule Gagnon, confection pour dames
- Ben Bijould, juge de paix
- Gérard Blaney, policier
- Edmond Boudreault, épicier, restaurateur, Moisie
- Gérard Migneault, épicier
- Lorenzo Fournier: taxi et auto-neige
- Jeanne-D'arc Gagnon: garde-malade, dépt. des Indiens
- Mme Albin Cummings, "Chambres et pension"
- Garage J. Crousset
- Cercle des Fermières, Moisie
- Alexis Chiasson: restaurateur, épicier
- Pascal Michaud, service de taxi et d'auto-neige
- Jean Lévesque: camionneur et transport général
- C.E. Elsliger: officier de douanes
- Lucien Gauthier: salle de quilles
- Yvon Pelleteir: marchand
- L'Auberge de la Baie: C. Therrien, prop.
- Service de téléphone et télégraphe: Mme C. Therrien, Mlle Jacqueline Hould
- L.E. Tessier: marchand
- M. Léopold Chiasson: inspecteur de colonisation
- Taxi Idéal: Blanchette et Rivard, prop.
- Donald Callienne: agent de la compagnie B.A.
- Mme Elzéar Lévesque: marchande générale
- Taxi de Luxe: L. Desjardins, prop.
- Louis Lévesque: forgeron
- Wilfrid Boudreau: boulanger

- J.P. Marquis: teinturier, nettoyeur à sec
- Salon de barbier: Maurice Poliquin
- Gaston Séguin: agent de la G.R.C.
- Service de taxi: André A. Lévesque
- Mme Lucien Boudreau: coiffeuse
- Restaurant Michaud: Eustache Michaud, prop.
- René Leblanc: restaurateur
- Bertha Boudreault: couturière
- Magasin 5-10-15-1.00\$: Antonio Gagnon
- W. Turbis: salle de pool et épicerie
- Jos Lévesque: épicerie, Moisie
- Phil Lejeune: salle de pool, épicier et barbier.

### Les activités culturelles et religieuses

#### Le Cercle de Fermières

Le Cercle de Fermières de Sept-Iles fut fondé le 10 août 1942. A ce moment, le cercle comprenait 59 membres. Au début, le cercle s'occupait beaucoup d'oeuvres paroissiales et d'artisanat. L'exécutif se composait de:

Mme Antoine Bérubé, présidente  
 Mme Paul Blouin, vice-présidente  
 Mme Eugène Bernatchez, secrétaire  
 Mme John P. Giasson, conseillère  
 Mme Johnny Ferguson, conseillère  
 Mme Ernest Marquis, conseillère

#### Buts et objectifs

Le Cercle de Fermières est une association vouée aux intérêts de la femme, tant urbaine que rurale, par l'enseignement et la promotion des arts ménagers, et par le développement de la culture personnelle.

Voici la liste des présidentes, de 1942 à 1950:

1942-44: Mme Antoine Bérubé  
1944 Mme John Blouin (janvier à juillet)  
1944-46: Mme Denis Talbot  
1946-48: Mme Lauréat Arseneault  
1948-53: Mme Georges Blouin

Références: Mme Desanges L. Chénard

### Le Cercle Dramatique

En 1949-50, des pièces de théâtre étaient présentées par le Cercle Dramatique de Sept-Iles. En faisaient partie: MM. Rodolphe Bouchard, Emmanuel Lapierre, Roland Cummings, Edmond Leblanc, Lucien Guay, Louis-Cyrille Giasson, Louis-Ernest Bois, etc.

La première année, seuls les hommes étaient admis dans le Cercle.

Un peu plus tard, les femmes participèrent à des pièces mixtes. On répétait trois fois la semaine. La deuxième pièce que nos comédiens jouèrent avait pour titre "Le Gondolier de la mort". C'était un drame historique de Charles LeRoy-Villars, dont l'action se passait à Venise.

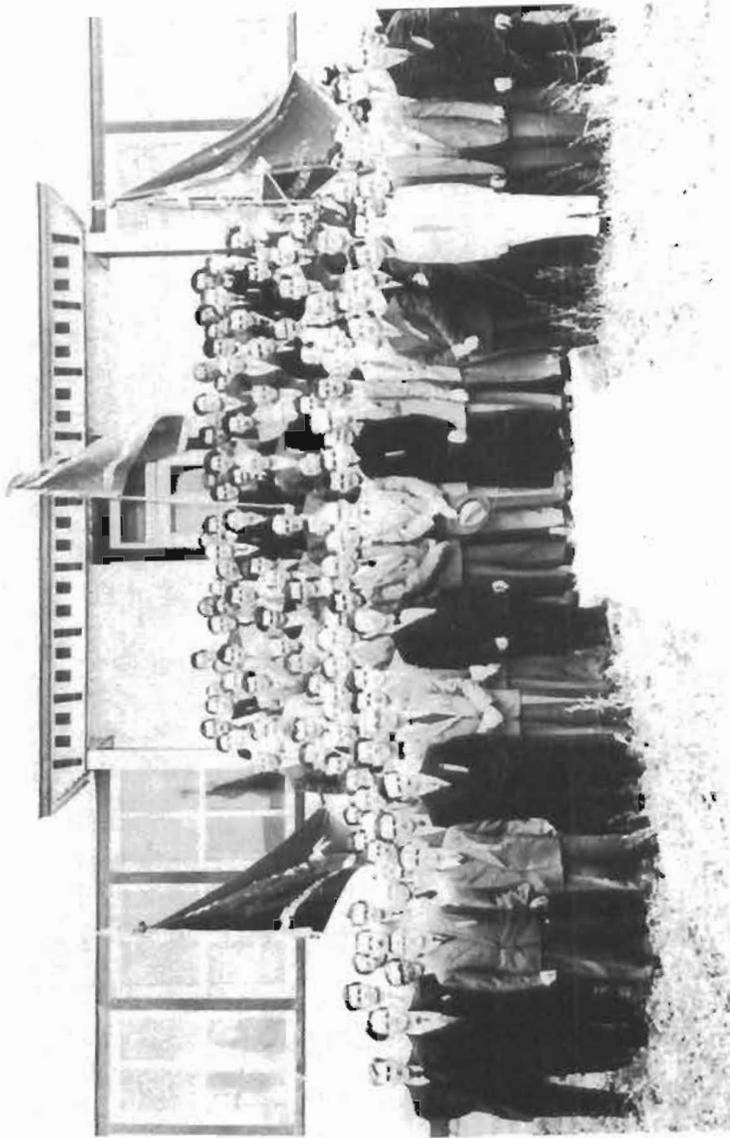
Les paroissiens assistaient en grand nombre à ces spectacles. On les présentait deux fois, en soirée et dans l'après-midi, pour les enfants.

On se rendait même à Clarke City pour une autre représentation.

Références: M. Rodolphe Bouchard.

### Les associations

En 1950, existent également à Sept-Iles, différents mouvements ou associations qui ont pour but d'apporter à leurs membres un support moral et même, religieux, tels que la Ligue du Sacré-Coeur, pour les hommes, l'association des Dames de Ste-Anne, pour les femmes et l'association des Enfants de Marie, pour les jeunes filles. Pour combattre l'alcoolisme, des abstinents se regroupent dans le mouvement Lacordaire et Jeanne d'Arc.



*La ligue du Sacré-Coeur*  
*Source: Alexina Demontigny*



*Parade du Cercle Lacordaire  
Source: Alexina Demontigny*

## CHAPITRE XIII

### APPENDICE: QUELQUES FAITS ET GESTES DU TEMPS PASSÉ

#### Figures de Pionniers

M. Mme Antoine Porlier  
(mes grands-parents)

M. Antoine Porlier, fils de Pierre Porlier et d'Odélie Perreault, est né à Moisie, le 23 janvier 1900. Baptisé dans son village, il fut consacré à Saint-Antoine à l'âge de quatre mois.

Il fréquenta l'école jusqu'à l'âge de douze ans. L'institutrice était Madame Alexis Paradis (Cloris Lévesque), sa belle-soeur.

A l'âge de dix-huit ans, il commença à travailler pour le Club Adam (club de pêche au saumon). On comptait vingt-cinq employés. Son frère, Uldéric Porlier, y travaillait déjà depuis quelque temps.

C'est le 14 septembre 1922, à l'église de St-Vital de Moisie qu'il épousa Adélia Boudreault, fille de Joseph Boudreault et de Marguerite Bernier de Moisie, née le 2 novembre 1904 dans ce même village.

Dans ce temps-là, le voyage de noces n'existait pas. La vie ordinaire continuait. En septembre, il partait pour le chantier, à Shelter Bay (Port-Cartier), pour n'en revenir qu'au mois de décembre. Le trajet se faisait à pied ou en cométique de chiens.

Au printemps, c'était le dur travail de la drave des billots sur les rivières. Il y travailla durant deux années.

Le 10 avril 1923, il dut conduire vingt et un (21) hommes à Matane avec la barge de son père. Une tempête s'éleva et ils firent naufrage à Godbout. Dans la même journée, le grand mât de la goélette du capitaine Verreault se brisa et il dut lui aussi faire halte à Godbout. Une fois le mât réparé, le lendemain, les passagers de mon grand-père préférèrent embarquer dans la goélette du capitaine Verreault pour se rendre à Matane.

Resté seul pour réparer sa barge, mon grand-père ne put y réussir. Il la vendit, alors, pour la modique somme de 110,00 \$ aux Messieurs Miller, qui faisaient le transport du courrier.

Et mon grand-père revint à Shelter Bay (Port-Cartier) sur un autre bateau.

L'hiver, Antoine Porlier s'adonnait à la chasse et à la pêche, jusqu'à la hauteur des terres du lac Ashuanipi, près de la rivière Hamilton. Car, à l'époque, les salaires n'étaient pas tellement élevés, et il fallait subvenir aux besoins des siens. Or, avec un simple montant de 45,00 \$ par mois, c'était difficile d'arriver.

En 1940, mon grand-père s'installe avec sa famille dans la Baie, au Canton Letellier. Durant un an, il travaille au chantier de Monsieur Christoph et pour s'y rendre, il doit marcher à pied quatre milles soir et matin.

Pendant près de vingt-cinq ans, il fut à l'emploi de la compagnie Gulf Pulp and Paper à Clarke City. Néanmoins, l'été, du 15 mai au 15 juillet, il se rendait chaque année travailler pour le "Club Adam" sur la Moisie. Les Américains venaient y pêcher le saumon durant la période estivale.

Plusieurs de ses enfants y ont gagné leur vie, Horace, Patrick (mon père), Antoine, Valmond, Florence, Marguerite, Rita et Palma, durant quelques saisons. Son fils Patrick y travaille encore, depuis une quarantaine d'années.

Lorsque son mari était absent pour des périodes de trois à six mois dans les chantiers, Madame Porlier voyait à l'éducation de ses quinze enfants, dont un couple de jumeaux: Antoine et Daniel, puis Horace, Patrick, Gertrude, Stanislas, Antoine, Florence, Marguerite, Palma, Fortuna, Rita, Valmond, Émerrencienne et Patricia.

En plus des multiples besognes quotidiennes que le soin de sa grande famille exigeait, elle devait s'occuper des animaux, entrer le bois pour chauffer le poêle, se rendre quelquefois chercher les provisions au village. Ma grand-mère, n'a sûrement pas souvent pensé à elle, voulant tout donner à ses enfants. Combien d'heures passées à les soigner, à les dorloter et à chanter des berceuses pour les endormir.

M. et Mme Antoine Porlier fêteront leur 63<sup>e</sup> anniversaire de mariage en 1985. Tous deux, maintenant octogénaires, résident au Pavillon des Iles, à Sept-Iles.

Voilà l'histoire bien résumée d'un couple de pionniers qui, comme bien d'autres, ont marqué de leur empreinte à la fois simple et profonde, le cours du temps passé. Ils laissent, comme héritage, à leurs descendants, le souvenir d'un grand courage, d'une foi vive et d'une force d'âme peu commune.



*M. et Mme Antoine Porlier  
Collection: Fernande Porlier-Forbes*



Photo prise en 1938, au Club de pêche au saumon  
"Moisie Salmon Club".

Debout: Édouard Fournier, Wilfrid Porlier, Lorenzo Fournier, Georges Minville, Francis Pinette jr., Horace Porlier, Émile Bernatchez, Delphis Bernatchez, Billy Holliday, François Vallée, François Jérôme, Étienne Mercier.

Assis, rangée du milieu: Andrias Mercier, Antoine Porlier (mon grand-père), Ferdina Bernatchez, Walter Mercier, Cléophas Boudreault, Augustin Lévesque, Paul Blanchette, Antonio Minville.

Assis, rangée d'en avant: Francis Pinette (père), Léopold Fournier et Lucien Mercier.

Collection: Michel Campbell



*Confirmation, en 1907, à Moisie*

*1<sup>re</sup> rangée: Adélard Boudreault, Wilfrid Porlier, Philias Bernatchez, Joseph Lévesque, Émile Bernatchez, Uldéric Bernatchez, Stanislas Boudreault, Arthur Hamilton, Antoine Porlier (mon grand-père), Horace Porlier (frère de Wilfrid), Joseph Miville, Hémilda Porlier, Démirise Porlier, Palmire Fournier, Eugénie Hamilton.*

*2<sup>e</sup> rangée: Albert Fournier, Uldéric Porlier, Alphonse Gagnon, Amédée Gagnon, Georges Bourdage, Georgina Arseneault, Hémelda Hamilton, Louisa Lapierre.*

*3<sup>e</sup> rangée: Nil Gagnon, Ménali Perreault, Nilda Porlier, Alice Miville, Claudia Bernatchez, Maria Miville, Marieginne Desman, Marieginne Mercier, Stelas Bernatchez, Lidia Perreault.*

*Source: Mme Antoine Porlier*

## Une vieille chanson

Vieille chanson de mariage du siècle passé, chantée au mariage de Félix Porlier et de Jeanne Desmond, célébré à Moisie par l'abbé Abraham Villeneuve, le 24 juillet 1899:

### I

*Le plus beau jour que le Seigneur  
Nous ait donné sur cette terre  
Celui qui grave dans notre coeur  
Un souvenir que rien n'altère,  
C'est le beau jour où deux époux,  
Pleins d'espoir, à la fleur de l'âge,  
S'unissent par les liens si doux,  
Sacrés le jour du mariage.*

### II

*Vos douces mains, devant l'autel,  
Pour toujours, se sont enlacées,  
Alors le prêtre demande au Ciel,  
Que vos prières soient exaucées.  
Il prie encore, pour que jamais  
Un rien ne trouble votre ménage,  
Que le bonheur y soit parfait,  
Comme au beau jour du mariage.*

### III

*Toi jeune époux, pense au labeur,  
Qui dans la vie est nécessaire,  
Pour assurer tout le bonheur,  
De la compagne qui sut te plaire.  
Fais serment de l'aimer toujours.  
Veille sur elle au jour d'orage  
Et garde lui le même amour,  
Qu'au jour heureux du mariage.*

### IV

*Toi, jeune épouse, en ce moment,  
Où t'apparaît une autre vie,  
Promets-toi d'être à chaque instant,  
Celle qu'en rêve, avait suivie,  
L'époux qui t'a donné son coeur.  
Aime-le bien, et davantage  
Dans l'affliction, dans le malheur  
Qu'au jour heureux du mariage.*

Source: Joachin Porlier, fils de Félix Porlier et Jeanne Desmond.

### Un sauveteur de 7 ans!

Le 23 juillet 1891, un terrible accident vint affliger la population de Sept-Iles et des environs.

C'était un dimanche. Neuf jeunes gens (7 filles et 2 garçons) revenaient en barque, d'une petite excursion à l'île aux Baques, où ils étaient allés cueillir des fraises.

L'embarcation, chargée à plein, transportait Alfred Montigny et Marguerite Poitras, qui devaient se marier dans deux jours, trois soeurs et trois cousines d'Alfred Montigny, et enfin, Ben Bijold, un cousin de 7 ans qui allait être le héros de l'aventure.

Tout ce jeune monde, le coeur en joie, revenait au foyer, lorsqu'une fausse manoeuvre, semblait-il, fit chavirer l'embarcation.

Que se passa-t-il alors? Personne ne fut témoin de ce moment de panique, de ces cris d'angoisses, de ces appels au secours désespérés. Personne, sauf deux membres du groupe qui échappèrent au naufrage d'une façon extraordinaire.

Lorsque, au cours de l'après-midi, une goélette, la "Marie Alma", passa près du lieu de la tragédie, l'équipage crut apercevoir une épave et s'en approcha.

C'était le jeune Ben Bijold étendu à plat ventre, sur la barque renversée, tenant hors de l'eau, par les cheveux, la tête de sa cousine, Clarisse Montigny, âgée de 16 ans. Il avait tenu bon courageusement pendant plus de deux heures.

Le Capitaine Gervais Gauthier recueillit les deux rescapés et les ramena de suite à Sept-Iles.

Il fallait aussi annoncer la bien triste nouvelle de la noyade d'un garçon et de six filles...

On se livra aussitôt à des recherches intenses qui permirent de retrouver le corps de cinq des disparus.

Ils furent tous exposés dans la demeure de M. Evé Montigny, père de trois victimes. Les deux fiancés reposaient côte à côte!

Le jeune Ben Bijold s'est marié à Dora Boudreault, le 20 mai 1919, à l'église St-Joseph de Sept-Iles. Le mariage a été béni par le père Arthur Divet. De ce mariage sont nés trois enfants, Robert, Adrienne et Marcel.

M. Ben Bijold est décédé le 10 mai 1965, âgé de quatre-vingt-un an et 6 mois. Mme Ben Bijold (Dora Boudreault) est décédée le 2 avril 1985, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, 4 mois et 21 jours.

La jeune fille, Clarisse Montigny, s'est mariée à Pierre Therriault de Ste-Marguerite vers 1892-93. Ils étaient parents de Joséphine, Gaston, Napoléon, Hortense, Blanche-Cordélia, Léa, Germaine, Roland et Léo.

Clarisse Montigny est décédée le 19 mai 1947 âgée de soixante-deux ans et son époux, Pierre Therriault est décédé le 18 septembre 1937, âgé de soixante-huit ans.



*M. & Mme Ben Bijold  
(Dora Boudreault)  
Source:  
Adrienne B. Tremblay*



*M. & Mme Pierre  
Therriault  
(Clarisse Montigny)  
Source:  
Francine Lapierre*

Voici, au sujet de cette tragédie, le témoignage du capitaine Gervais Gauthier, qui fut le premier à venir au secours des naufragés:

Matane, le 25 Mars 1899

Nous soussignés, certifions que le 23 juillet 1891, date à laquelle nous entrions en goélette dans la Baie des Sept-Iles, nous avons recueilli le jeune Benjamin Bijold, alors âgé de sept ans et demi et Clarisse Montigny, âgée de 16 ans, et quatre mois et demi.

Le petit Benjamin Bijold était cramponné à la quille d'un canot renversé et tenait la tête de Clarisse Montigny, hors de l'eau.

Le canot contenait d'abord neuf personnes dont sept ont été noyées; et ce n'est dû qu'à la bravoure et le grand sang froid de Benjamin Bijold, si la vie de Clarisse Montigny et la sienne ont été sauvées.

Nous ne saurions trop recommander l'acte d'héroïsme du petit Benjamin Bijold, qui était réellement extraordinaire pour un enfant de son âge.

Signés

Gervais Gauthier Capt. "Goélette "Marie Alma"

Philippe Gauthier " " "

Témoins ( I.J. Levasseur J.P.

( H. Levasseur, commis

### Nos Septiliens à la guerre

Première guerre mondiale 1914-1918

Wilfrid Arseneault

Monsieur Wilfrid Arseneault, fils de James Arseneault et de Marie Plourde, fut soldat lors de la première guerre, commencée le 4 août 1914 et terminée le 11 novembre 1918.

Wilfrid est parti de Sept-Iles le 20 janvier 1917, âgé de 21 ans. Il fut de retour le 15 juin 1919.



*M. Wilfrid Arseneault*  
*Source: Jeanine A. Lévesque*

#### La deuxième guerre mondiale 1939-1945

##### Albert Boudreault

Albert Boudreault, fils de Dominique Boudreault et D'Albertine Bourgeois, est né le 19 avril 1919, à Sept-Iles.

Au mois de juillet 1941, à l'âge de 22 ans, il entre dans le 22<sup>e</sup> régiment et au mois d'avril de l'année suivante, il part pour l'Angleterre. Le soldat Albert Boudreault est décédé en Italie, le 14 septembre 1944.



*Albert Boudreault  
1919-1944  
Source:  
Marie-Marthe B. Sauvageau*

*Les cinq frères Boudreault  
De gauche à droite,  
assis: les jumeaux  
Aristide et Dominique.  
Celui-ci est le père du  
soldat Albert.  
Debout: Joseph, père du  
soldat Alphonse, Evrade et  
Willie  
Source: Bertha Boudreault  
Parent*

### Alphonse Boudreault

Alphonse Boudreault, fils de Joseph Boudreault et d'Anna Montigny, faisait une demande d'enrôlement dans le Corps d'Aviation Royal Canadien, au mois d'août 1940.

Il fut accepté, après avoir passé avec succès les examens théoriques et pratiques.

Le soldat Alphonse Boudreault, pilote d'avion, est décédé en Angleterre, pendant son service actif, le 22 septembre 1942, à l'âge de 25 ans.



*Alphonse Boudreault, aux commandes de son avion  
Source: Bertha Boudreault Parent*

### Antonio Lévesque

Natif de Sept-Iles, Antonio Lévesque était le fils d'Elzéar Lévesque et de Eva Desmeules.

Enrôlé dans l'armée canadienne et faisant partie, comme sapeur, du 3<sup>e</sup> bataillon du Corps des Ingénieurs (R.C.E.), il s'embarquait pour l'Angleterre, en 1941.

Le soldat Antonio Lévesque est mort au champ d'honneur, à Anvers, Belgique, le 31 juillet 1945. Il avait au cou, sa médaille d'identification qui portait l'inscription suivante: E/47465.



*Antonio Lévesque, "quelque part" en Angleterre, le 25 novembre 1942. Il porte le gilet que sa mère venait de lui envoyer.  
Source: Éric Lévesque*



*La Croix indiquant la tombe d'Antonio Lévesque, dans un cimetière militaire, en Belgique  
Source: Éric Lévesque*

## Petits faits incroyables

### Fin du monde manquée!

Pendant l'hiver 1910, il y eut un phénomène remarquable dont les personnes âgées se souviennent: une comète apparut dans le ciel. Les gens de l'époque avaient peur; on avait dit que si la queue de la comète touchait la terre, ce serait la fin du monde!

C'était la comète Halley. Cette comète met 76 ans à réaliser un voyage qui la mène bien au-delà de l'orbite de Neptune, ce qui veut dire qu'elle repassera dans notre firmament en 1986.

### Le nom du Vieux Quai:

Dans le procès-verbal de l'assemblée du Conseil municipal du mois de février 1913, il est fait mention de réparations et d'installation d'une lumière au vieux quai, appelé à l'époque: "Le quai de St-Joseph de Sept-Iles".

### Vie de chien.

A l'assemblée d'avril 1913, il fut proposé et secondé que les chiens soient tenus à la chaîne à partir du premier mai au premier novembre. Qu'une amende de 0,50 \$ pour la première offense soit donnée au propriétaire du chien et d'une piastre pour une deuxième offense, si le propriétaire refuse de payer pour que le chien soit abattu.

Au mois d'avril 1914, il est proposé et secondé que tous les propriétaires qui ont plus de quatre chiens, paient une taxe de deux dollars pour les autres.

Contre l'incendie, une corde.

Une tante Simone nous raconte:

*"Dans les années '40, notre famille occupait une maison avec étage. Le chauffage se faisait à l'aide d'un poêle à bois et il n'y avait qu'une porte de sortie pour tous. Circonstance fort défavorable en cas d'incendie, surtout pour ceux qui demeuraient à l'étage supérieur.*

*Aussi, notre mère prudente et prévoyante, avait organisé un système de sauvetage très simple mais efficace. Il s'agissait d'une grosse corde, attachée au pied du lit, dans la chambre des parents et que l'on jetait par la fenêtre en cas d'incendie. La grosse corde était munie, à chaque pied, d'un noeud qui permettait de poser pieds et mains pour la descente. On irait alors, chercher du secours, chez le plus proche voisin."*

Une gêne de 1 000 \$.

Un jour, la compagnie Clarke avait offert une prime de 1 000 \$ aux travailleurs qui avaient vingt ans de service.

Quatre employés pouvaient se prévaloir de ce privilège. Trois se rendirent avec joie recueillir ce don princier. Le quatrième, père de famille de 11 enfants, n'osa aller chercher cette prime de 1 000 \$ parce que... il était gêné!

THÉOTIME BERNATCHEZ  
SERVICE AUTO-NEIGE

MOISIE, SEPT-ILES,  
CLARKE CITY

Même en hiver, voyagez  
confortablement.

Prix modique  
Sécurité            Confort

TRANSPORT JOS LIZOTTE

Camionnage local et longue distance

Local E. Long Distance Trucking

Sept-Iles, P.Q.

Tél: 73

ANDRÉ VALLÉE  
Fabriquant de la fameuse  
graisse à mouche  
"Respect".

Pour que les mouches ne  
vous causent plus  
d'ennuis, pendant la  
belle saison, utilisez  
"Respect".

Petit format commode au  
prix de 45¢

TAXI IDEAL

Service jour et nuit

Spécialité: mariages  
baptêmes

Blanchette-Rivard, prop.

TEL: 60

QUEBEC NEWFOUNDLAND

Equipment & Supply Co. Ltd.

Vente et service

Lincoln, Mercury, Météor

Sept-Iles, P.Q. TEL: 133

P. H. ABRAHAM ENRG.

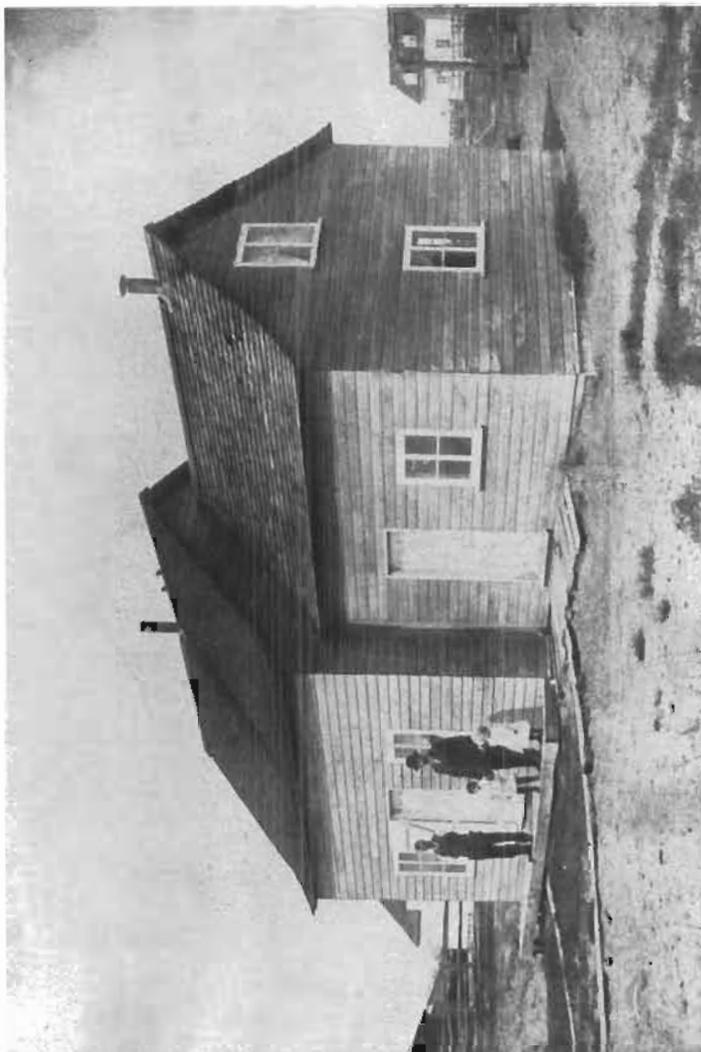
La maison du chic pour hommes

Armand Bossinot, gérant

Sept-Iles, P.Q.  
244

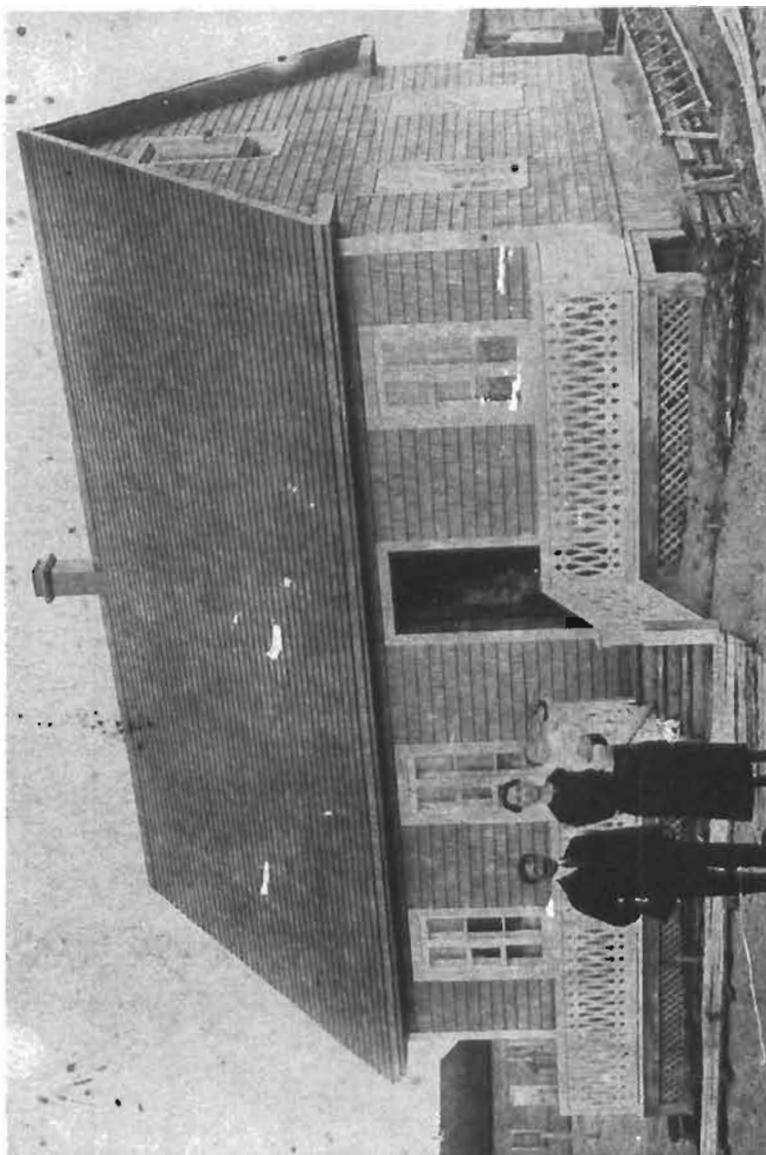
## Nos vieilles maisons

"J'aimais la vieille maison grise où j'ai grandi près du foyer." (Larrieu)



*Maison de M. & Mme Gilbert Montigny, construite en 1885. Sur la photo: Gilbert Montigny et Joseph Boudreault tenant par la main ses deux fils, Jean et Léopold.*

*Collection: Mme Bertha Boudreault Parent*



*Maison de M. & Mme Ben Bijold  
Mme Bijold (Dora Boudreault) tient dans ses bras son  
premier fils, Robert.*

*Photo prise vers 1920*

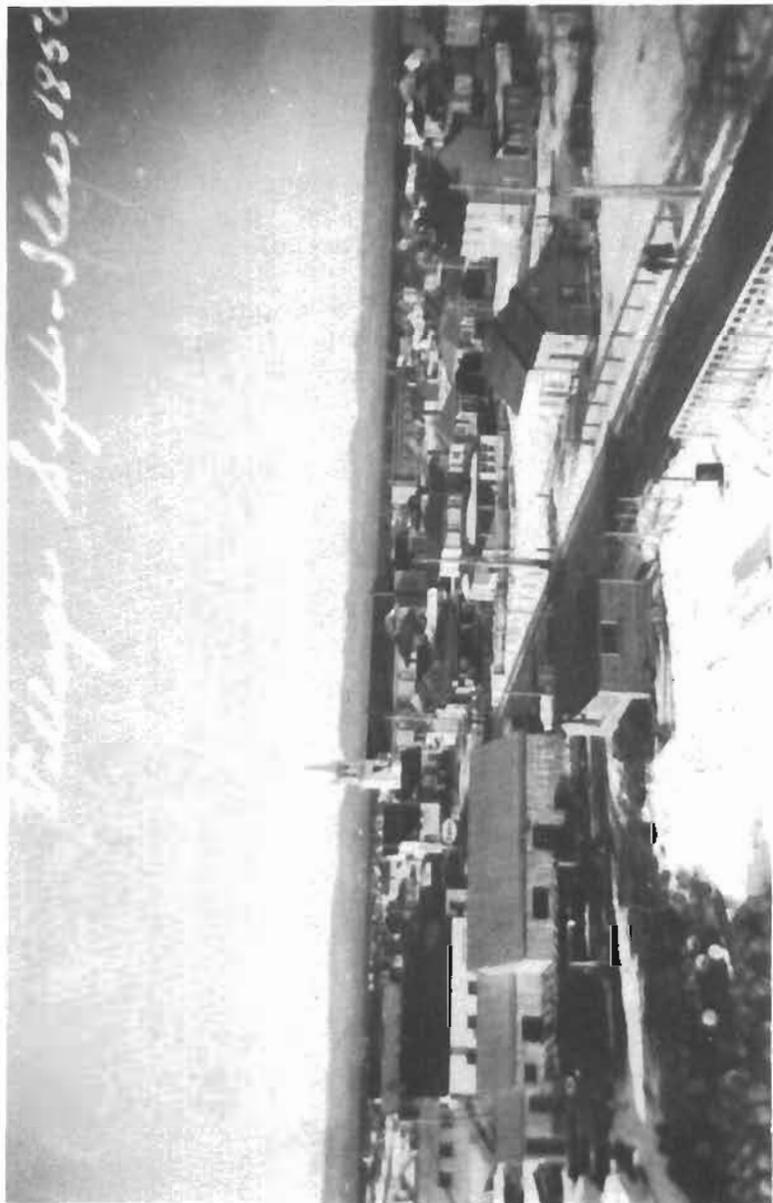
*Collection: Mme Bertha Boudreault Parent.*



Vue générale du Cristóbal de Septe Iles - Côte Nord.

Photo: John  
A. Rodriguez,  
1925  
n°24047

*Village de Sept-Iles, 1950*



*Photo: Sylvie Vignault*

## Épilogue

J'espère que la lecture de ce livre vous a plu et qu'en plus de vous apporter de précieux renseignements sur l'histoire de Sept-Iles, il vous a inspiré une grande admiration pour les vaillants pionniers qu'étaient nos Ancêtres.

Ils nous ont laissé un riche héritage de biens matériels et de valeurs morales, que peuvent utiliser à profit les générations actuelles et futures.

Soyons fiers de notre appartenance à cette belle Côte-Nord, ignorée jadis, mais qui s'est acquise un renom presque mondial.

Fernande Porlier-Forbes

### Remerciements

L'Auteure remercie vivement tous ceux qui, de près ou de loin, surtout les personnes âgées, ont participé à la réalisation de cet ouvrage par leurs documents, leurs entrevues, et leurs souvenirs photographiques.

Arseneault, Béatrice	Jourdain, Marguerite
Beaulieu, Gérard, Mme	Jourdain, Edgar, Mme
Beaulieu, Jean-Luc	Lapierre, Emmanuel Mme
Bergeron René	Lapierre, Francine
Bouchard, Rodolphe	Labrie, Marise
Blouin, Georges	Lejeune, Irène
Blouin, John	Lévesque, Jeanine
Blouin, Roméo	Lévesque, Éric
Blouin, Nicole	Lévesque, Joseph Mme
Bijold, Murielle	Lévesque, Narcisse
Bois, Napoléon	Lévesque, Yvonne (Smith)
Boudreault V., Béatrice	Levis, Suzanne
Boudreault, Marie-Louise	Michaud, Pierre
Brazeau, Madeleine	Maltais, Jean-Pierre
Chénard, Desanges	Marcoux, Marie
Chiasson, Léopold	Marquis, Émile M & Mme
Cossette, Pauline	Martin-Bellemare, Louise
Campbell, Michel	Matte, Arthur
Demontigny, Alexina	Méthot, Georgette
Desrosiers, Viateur	Otis, Jean-Marie
Ferguson, Dan, Mme	Pelletier, Monique
Fontaine, Catherine	Pilot, Doris
Fontaine, Elmire	Parent Boudreault Bertha
Forbes, Carole	Porlier, Joachin
Godin, Paula	Porlier, Antoine M & Mme
Gagnon, Marcelle	Porlier, Patrick M & Mme
Gallienne, Donald	Poulin, Solange
Gasse, Denise	Rochette, Louis
Grenier, Patricia	Roussy, Marie-Ange
Giasson, Jean Mme	Sauvageau, Marie-Marthe
Gauvrau, Gustave	St-Pierre, Willie
Holliday, M. C. (Billy)	St-Pierre, Claude
Jomphe, Nicolas	Smith, Marielle (Cyr)
Jourdain, Blandine	Tremblay B. Adrienne
Jourdain, Hélène	Vallée Robert
Jourdain, Sr. Louisa	Vignault Robert
Jourdain, L. Ginette	Vignault, Sylvie

Pendant la période qui s'est écoulée depuis le début du travail de rédaction de cet ouvrage, quelques collaborateurs sont décédés. Nous tenons à leur rendre un hommage posthume:

Mme Lucie Vignault  
Dr. Gérard Beaulieu  
M. Emmanuel Lapiere  
Sr. Hélène Giasson, des Soeurs de  
l'Enfant-Jésus de Chauffailles  
Mme Dora Bijold  
M. Ludovic Gallienne  
M. Jean Giasson

### Table des références

- 1 Marcel Trudel, Initiation à la Nouvelle-France, 1971
- 1-A René Maran, Jacques Cartier, Voyages de découverte au Canada entre les années 1534 et 1542; textes et documents retrouvés, éd. Anthropos Paris, 1968
- 2 Le livre noir AIA MIEU KIE NIKAMU' MISHINAIGAN, imprimé le 17 octobre 1963, Imprimerie Laflamme Ltd.
- 3 Edgar Rochette, Notes sur la Côte-Nord du Bas St-Laurent et le Labrador Canadien, 1926, Imprimerie "Le Soleil", Québec.
- 4 Journal l'Aquilon, mai 1951
- 5 L'Avenir and Sept-Iles Journal, Janvier 1973
- 6 Livre de renvoi, Canton Letellier (1934)
- 7 Louis-Philippe Garnier, c.j.m., Du cométique à l'avion, Les Pères Eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946)
- 8 Journal l'Aquilon, du 15 août 1953, texte à l'occasion du cinquantième de l'arrivée des Eudistes sur la Côte-Nord.
- 9 Mgr René Bélanger, Sept-Iles et son passé, éd. le Musée des Sept-Iles, Inc. p. 52
- 10 Journal l'Aquilon, de décembre 1951
- 11 Album du Tricentenaire 1651-1951 de Sept-Iles
- 12 M. De Puyjalon, Rapport du commissaire des terres, en 1899

- 13 Eugène Rouillard, La Côte-Nord du St-Laurent et la Labrador Canadien, 1908. p.100
- 14 Édouard Déry, ptre, 1971, Société Historique de la Côte-Nord, Cahiers d'Histoire, I p. 28
- 15 Mocassin Telegraph, hiver 1970, p. 99, vol. 30 n°1; imprimé par Bulman Bros. Ltd. Winnipeg.

### **Bibliographie**

Bibliothèque municipale de Sept-Iles  
 Bibliothèque nationale du Canada  
 Ministère Énergie et Ressources

#### Volumes

Mgr René Bélanger, Sept-Iles et son passé, Éditions le Musée des Sept-Iles, Inc.

Cahiers d'Histoire, La Côte-Nord en 1871, Société Historique de la Côte-Nord 1971, Édouard Déry, ptre.

Livre de renvoi, Canton Letellier (1934)

Mocassin Telegraph, Volume 30, n°1, hiver 1970, Imprimé par Bulman Bros Ltd., Winnipeg.

La découverte du Canada, d'après les récits originaux de Jacques Cartier, Casterman, éditeur, Paris Tournai.

Dictionnaires historiques et géographiques des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec. Par Harmidas Magnan, Imprimerie D'Arthabaska, Inc. 1925.

Les livres de registres, des procès-verbaux des assemblées du Conseil municipal de Sept-Iles, de 1914 à 1951.

Livre de la Municipalité du Canton Letellier, des recettes et dépenses "F.H.V. de juin 1905 à mars 1914 à l'Hôtel de Ville de Sept-Iles.

Garnier Louis, c.j.m. Du cométique à l'avion. Les Pères Eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946).

Répertoire historique et géographique des noms de rues de Sept-Iles, Laure Porlier-Bourdages, Lily Tanguay-Desrochers, Société du Golfe Enr. Sept-Iles, P. Qué., 1974.

A. Dragon s.j., Trente Robes Noires au Saguenay, Société Historique du Saguenay, 1970.  
Revue, Éducation Québec, 1980,  
Revue des Oblats, O.M.I., septembre 1978

La vie et le sports sur la Côte-Nord du Bas St-Laurent et du Golfe, Alexandre Comeau, Éditions Garneau, 1945.

Damase Potvin, En zigzag, sur la Côte-Nord, 1929, simples notes d'un journaliste.

Eugène Robillard, La Côte-Nord du Saint-Laurent 1908, Québec, Typ, Laflamme et Proulx.

Textes et documents retrouvés, Jacques Cartier, voyages de découverte au Canada entre les années 1534-1542, par René Maran, Éditions Anthropos, Paris, 1968.

Marcel Trudel, Initiation à la Nouvelle-France 1971.

La Tradition maritime de Matane (1534-1984), Louis Blanchette, Publication de la Société d'Histoire et de Généalogie de Matane, 1984.

#### Journaux

L'Avenir and Sept-Iles Journal, janvier 1973  
Journal L'Aquilon, du 15 août 1953  
Journal le Nord-est, du 14 mars 1979  
Journal l'Aquilon, du 15 mai 1951  
Journal l'Aquilon, de décembre 1950  
Journal l'Aquilon, de décembre 1951  
Journal l'Aquilon, de septembre 1952

Journal du capitaine Jourdain, Cahiers d'Histoires,  
Édouard Déry, ptre, 1971.  
Journal le Soleil du 16 décembre 1947  
Annuaire diocésain, 1981-1982

#### Documents

Rapport du Commissaire des Terres de la Couronne de  
la Province de Québec 1890-1899.

Plan du village des Sept-Iles et des Terrains envi-  
ronnants fait par Gédéon Gagnon, arpenteur géomètre,  
en 1896.

Recensement de 1861 du Comté Saguenay par l'énuméra-  
teur Jos Girard. Archives Nationales du Québec,  
micro film n° C1316.

Recensement de 1871 du sous-district de Moisie par  
l'énumérateur Jean Fortin, Archives Nationales du  
Québec, micro-film n° C10350.

Procès verbaux des assemblées de la North Shore  
Telephone Co. Source: M. Holliday Billy, Harold  
Gallienne.

#### Archives

Archives des Filles de Jésus à Rimouski (documents).

Archives des Soeurs de l'Enfant Jésus de Chauffail-  
les de Rivière-du-Loup par Soeur Angéline Lévesque  
(documents et photographies).

Archives des Petites Franciscaines de Marie, Sr.  
Madeleine Tremblay, Baie-St-Paul (documents et pho-  
tographies)

Archives de l'Évêché de Hauterive, Yolande Tremblay,  
sec.

Archives Nationales du Québec, Sept-Iles, Québec

Archives DESCHATELET, Ottawa.

Archives de la Sûreté Provinciale du Québec.

Archives de la Gendarmerie Royale du Canada.

Archives de la Police Municipale.

Registre de la paroisse de Malioténam.

Registre de la paroisse St-Joseph de Sept-Iles.

Registre de la paroisse Ste-Famille de Sept-Iles.

Registre de la paroisse St-Vital de Moisie.

Registre de la paroisse Marie-Immaculée de  
Sept-Iles.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE . . . . .	1
UN MOT DE L'AUTEURE . . . . .	5
CHAPITRE I . . . . .	7
LA DÉCOUVERTE DES ILES . . . . .	7
A la Recherche de la route de l'Asie . . . . .	7
La découverte des sept îles. . . . .	8
Identification des îles . . . . .	10
Les îles de Sept-Îles . . . . .	12
Noms des gardiens de phare sur l'île Corossol	13
Journal du gardien du phare . . . . .	16
CHAPITRE II . . . . .	17
LES PREMIERS HABITANTS: LES AMÉRINDIENS . . . . .	17
Les premiers habitants . . . . .	17
La vie dans le bois . . . . .	27
La naissance dans le bois . . . . .	28
La prière dans le bois . . . . .	28
Les Médecins . . . . .	31
Les Sages-femmes . . . . .	31
Les écoles . . . . .	32
CHAPITRE III . . . . .	34
LA POPULATION BLANCHE . . . . .	34
Le poste de traite . . . . .	34
La population . . . . .	36
Le Canton Letellier . . . . .	67
L'électrification . . . . .	68
Les Colons . . . . .	70
Un valeureux pionnier: Auguste Thibault . . . . .	72
La vie de famille . . . . .	80

CHAPITRE IV . . . . .	86
LA MUNICIPALITÉ DE SEPT-ILES . . . . .	86
Le conseil municipal . . . . .	86
L'établissement des services de police . . . . .	94
I. La Gendarmerie Royale du Canada . . . . .	94
II. La Sûreté Provinciale du Québec . . . . .	96
III. La Police municipale . . . . .	98
Les premières rues et trottoirs du village . . . . .	99
Les premiers chemins . . . . .	103
Les ponts . . . . .	105
Le pont rouge . . . . .	107
 CHAPITRE V . . . . .	 109
LA VIE RELIGIEUSE . . . . .	109
A. Les missionnaires . . . . .	109
Les Jésuites . . . . .	109
Les Pères Eudistes . . . . .	110
Les Pères Oblats . . . . .	110
Les Eudistes . . . . .	111
Le territoire ecclésiastique . . . . .	113
Les Évêques . . . . .	113
B. Les communautés religieuses . . . . .	115
I. Les Filles de Jésus de Kermaria . . . . .	115
II. Les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffail . . . . .	118
III. Les Petites Franciscaines de Marie . . . . .	135
IV. Une Religieuse amérindienne . . . . .	140
C. Les lieux de culte . . . . .	142
La première chapelle de Sept-Iles . . . . .	142
L'Église St-Joseph . . . . .	146
Histoire d'une croix . . . . .	154

<i>D. Deux morts tragiques . . . . .</i>	156
<i>Fin tragique du Père Conan . . . . .</i>	156
<i>La tragédie de 1922 . . . . .</i>	157
<i>CHAPITRE VI . . . . .</i>	161
<i>L'ÉDUCATION . . . . .</i>	161
<i>Écoles et professeurs d'autrefois . . . . .</i>	161
<i>CHAPITRE VII . . . . .</i>	172
<i>LA MÉDECINE . . . . .</i>	172
<i>Les médecins . . . . .</i>	172
<i>Les sages-femmes . . . . .</i>	173
<i>Le docteur Charles A. MacDougal . . . . .</i>	174
<i>Le docteur Stanislas Mc Duff . . . . .</i>	177
<i>L'infirmière Bignelle . . . . .</i>	177
<i>Hommage à un pionnier, le docteur Gérard Beaulieu . . . . .</i>	178
<i>Accouchement de jumeaux en 1939 . . . . .</i>	187
<i>Quelques dates d'épidémie . . . . .</i>	189
<i>L'hôpital de Clarke City . . . . .</i>	191
<i>Pratiques funéraires du temps passé . . . . .</i>	195
<i>CHAPITRE VIII . . . . .</i>	197
<i>LES COMMUNICATIONS . . . . .</i>	197
<i>Le service postal . . . . .</i>	197
<i>Le télégraphe . . . . .</i>	204
<i>Le téléphone . . . . .</i>	205
<i>La radio . . . . .</i>	209
<i>Les journaux . . . . .</i>	209

CHAPITRE IX . . . . .	210
LES ENTREPRISES . . . . .	210
<i>Petites et Moyennes Entreprises</i> . . . . .	210
<i>Les grandes entreprises</i> . . . . .	215
A. <i>La pâte à papier</i> . . . . .	215
B. <i>Le fer</i> . . . . .	218
 CHAPITRE X . . . . .	 220
LES TRANSPORTS . . . . .	220
<i>Les moyens de transports</i> . . . . .	220
<i>Liste de bateaux</i> . . . . .	222
<i>L'automobile</i> . . . . .	234
 CHAPITRE XI . . . . .	 242
LES COMMERCES . . . . .	242
<i>Les magasins généraux</i> . . . . .	242
<i>Les boucheries</i> . . . . .	246
<i>Les restaurants</i> . . . . .	246
<i>Les banques</i> . . . . .	247
<i>Les maisons de chambres</i> . . . . .	250
<i>Les hôtels</i> . . . . .	252
<i>Les clubs</i> . . . . .	253
<i>Les studios de photographie</i> . . . . .	253
<i>Les cordonneries</i> . . . . .	254
<i>Les salons de barbiers</i> . . . . .	254
<i>Les salons de coiffure</i> . . . . .	254

CHAPITRE XII . . . . .	260
LES DIVERTISSEMENTS . . . . .	260
<i>Les loisirs intérieurs et de plein air</i> . . . . .	260
<i>Le cinéma</i> . . . . .	264
<i>Les salles de quilles</i> . . . . .	266
<i>La salle paroissiale</i> . . . . .	266
<i>Les activités culturelles et religieuses</i> . . . . .	272
<i>Le Cercle de Fermières</i> . . . . .	272
<i>Le Cercle Dramatique</i> . . . . .	273
<i>Les associations</i> . . . . .	274
CHAPITRE XIII . . . . .	277
APPENDICE:	
<i>QUELQUES FAITS ET GESTES DU TEMPS PASSÉ</i> . . . . .	277
<i>Figures de Pionniers</i> . . . . .	277
<i>Une vieille chanson</i> . . . . .	283
<i>Un sauveteur de 7 ans!</i> . . . . .	284
<i>Nos Septiliens à la guerre</i> . . . . .	287
<i>Petits faits incroyables</i> . . . . .	292
<i>Nos vieilles maisons</i> . . . . .	296
<i>Épilogue</i> . . . . .	300
<i>Remerciements</i> . . . . .	301
<i>Table des références</i> . . . . .	302
<i>Bibliographie</i> . . . . .	303
<i>Table des matières</i> . . . . .	307

